





















مركزنا للأعمال

6 Le Monde • Samedi 13 avril 1991 •

(Publicité)

# URGENCE

Nous en appelons au Public qui aime le Privé.

Nous en appelons aux 67 %\* de Français qui sont favorables au système de santé mixte Privé/Public.

Nous en appelons aux Français qui sont attachés à leur droit de choisir leur établissement et leur médecin.

Nous en appelons aux Français qui redoutent un système de santé rationné et des listes d'attente.

Nous en appelons aux Français pour défendre leurs cliniques face aux mesures et aux projets du Gouvernement qui asphyxient l'Hospitalisation Privée.

## **L'Hospitalisation privée**

Fédération Intersyndicale des Etablissements de l'Hospitalisation Privée  
81, rue de Monceau - 75008 Paris

\*Sondage BVA réalisé auprès de 1.000 personnes selon la méthode des quotas - Avril 1991

IMAGE ET STRATEGIE  
EUROPE







## POLITIQUE

En réponse à la motion de censure

## M. Michel Rocard lance un appel à la dignité et au sérieux du débat politique

La motion de censure déposée par l'opposition, au titre de l'article 49, alinéa 2 de la Constitution, afin de dénoncer la « confusion des pouvoirs », a recueilli, jeudi 11 avril, 261 voix, alors que la majorité requise était de 289 voix. A l'exception de deux députés qui, en raison d'erreurs de procédure, n'ont pu participer au scrutin, les groupes RPR, UDF et UDC ont fait le plein des voix. Sept députés non inscrits se sont joints à eux, parmi lesquels MM. Jean-Michel Duhamel et Michel Noir (ex-RPR), ainsi que M. Jacques Houssin, suppléant du ministre délégué à la santé, M. Bruno Durieux.

Déposée à la hâte après le brusque accès de colère qui avait saisi l'Assemblée nationale le 9 avril, cette motion ne menaçait pas le gouvernement de M. Michel Rocard, puisque le groupe communiste avait fait savoir à l'avance qu'il ne joindrait pas ses voix à celles de la droite. Dans sa réponse aux députés, le premier ministre a annoncé qu'un projet de loi sur les écoutes téléphoniques sera présenté au Parlement au cours de la session de printemps. Il a exprimé, aussi, le vœu que soit rejeté, en même temps que la motion, « le goût irresponsable pour les polémiques indus ».

Pendant des semaines, lors de la dernière session parlementaire d'automne, l'ex-inspecteur Antoine Gaudino avait connu des heures de gloire quand, tour à tour, des députés de l'opposition s'étaient appuyés sur son livre, *Enquête impossible*, pour interpeller, chaque mercredi, le garde des sceaux, M. Henri Nallet, sur les bureaux d'études du Parti socialiste et le financement de la campagne électorale du président de la République en 1988. Le « petit juge » du Mens, M. Thierry Jean-Pierre, pourra se flat-

ter, désormais, d'avoir été, bien indirectement sans doute, à l'origine de la onzième motion de censure déposée par l'opposition contre le gouvernement de M. Michel Rocard.

Pouvait-on véritablement envisager de voir remis en cause le jeu habituel des institutions pour un juge desai de son dossier, un dimanche après-midi, rue de Rochefort, à Paris, fût-ce au siège de l'un des anciens bureaux d'études du parti au pouvoir ? Il était clair, jeudi 11 avril, au tout début du débat de censure à l'Assemblée nationale, que personne, en fait, n'y avait jamais cru. La veille, M. André Lajoinie avait déjà mis fin à l'improbable suspense en annonçant que le groupe communiste ne saurait « blanchir (la droite) dans sa responsabilité partagée avec le pouvoir socialiste d'atteinte à l'indépendance et au bon fonctionnement de la justice ».

Une petite moitié de députés seulement s'étaient déplacés pour cette motion de censure dépourvue d'enjeu politique lorsque le premier orateur inscrit, M. Georges Chavanes (UDC, Charente), a commencé son propos. « L'indépendance de la justice est atteinte, et la ville dans le sens le plus durément éprouvé », a déclaré le maire d'Angoulême, qui s'est retiré aux sondages pour affirmer : « Les Français ne comprennent plus pourquoi toutes les procédures légales sont bloquées. La justice, a-t-il expliqué, fonctionne à deux vitesses : l'une pour les délinquants ordinaires, l'autre pour les élus. Il arrive, en outre, a-t-il lancé aux socialistes, qu'on fasse le tri, parmi les élus, entre ceux qui sont de votre camp et les autres. » Ne gardez plus le pouvoir d'entraver les affaires qui vous gênent et de faire décaler celles qui vous arrangent », a demandé M. Chavanes au premier ministre.

M. Madelin :  
« Les serviteurs du parti »

Cependant, après la séance agitée du 9 avril et celle des questions d'actualité du lendemain, le thème des « affaires » paraît à ce point épuisé que le représentant de l'UDC n'a consommé que la moitié de son temps de parole. Son successeur à la tribune, M. Alain Madelin (UDF, Ile-et-Vilaine), sera presque aussi bref, mais un peu plus mordant.

« Jusqu'à présent, l'opposition a fait

preuve de beaucoup de retenue », affirme-t-il. Apparemment, peu convaincus, quelques députés socialistes sortent de leur torpéur en criant : « Ordre nouveau ! » Insensible à ce rappel du passé, M. Madelin poursuit : « Lorsque, par idéologie ou par goût du pouvoir, on se dit, trop souvent, que la fin justifie les moyens, les serviteurs du parti l'emportent sur les serviteurs de l'Etat ».

Au premier ministre, qui l'écoute alors au banc du gouvernement en compagnie de MM. Jean Popere et Henri Nallet — une dizaine de membres du gouvernement passeront plus tard, à un moment ou à un autre, dans l'hémicycle — le numéro deux du Parti républicain lance encore : « Ne soyez pas surpris de la fronde de la justice ! Ne cherchez pas de complaisance à l'origine de cette révolution morale, il y a, tout d'abord, la loi d'amnistie, une amnistie sur mesure, une amnistie cousue de fil rose ».

Le troisième orateur de l'opposition, M. Bernard Pons, président du groupe RPR, monte encore d'un ton. Le récent dessaisissement du juge Jean-Pierre Coste, « une erreur de trop », « un détournement patent et sans précédent de procédure », M. Pons a été choqué d'entendre le garde des sceaux « affirmer qu'aucun parti n'aurait été à l'abri de financements occultes, que certains mouvements d'opposition auraient peut-être fait pire que le Parti socialiste ». « Comment tolérer que certains des plus hauts responsables de l'Etat se retranchent derrière des allégations vagues, sans le moindre début de preuve, et des menaces en demi-teinte, pour qu'on demande de manière pitoyable l'indulgence de l'opinion publique et l'impunité devant la justice ? », s'indigne le député de Paris. Il conclut par cet appel à la dissolution de l'Assemblée nationale : « Il est des moments, dans la vie de la République, où le peuple doit être jugé. C'est donc au président de la République, garant de l'indépendance de l'autorité judiciaire, de prendre la décision qui s'impose, comme la Constitution lui en donne les moyens. A travers vous, monsieur le premier ministre, c'est le chef de l'Etat qui est interpellé ».

Après avoir, le porte-parole du groupe communiste, M. Georges Hage (Nord) avait expliqué que, selon lui, « à l'origine des scandales, il y a la domination tayloriste de l'exécutif pré-

sidentiel qui ne cesse de déséquilibrer les institutions ». Puis, rappelant que son groupe avait été le seul à s'opposer à la loi d'amnistie, il avait expliqué ainsi la position de son groupe face à la censure : « S'agissant de la justice, les communistes ne peuvent pas apporter leur caution aux auteurs de la loi « antiscandales » ou de la loi « sécurité et liberté » (...). Les députés communistes sont en désaccord avec la politique du gouvernement. Ils pourront être de nouveaux amis dans l'avenir à censurer le gouvernement, [mais] ils ne peuvent participer à cette opération politicienne de blanchiment de la droite ».

M. Mauroy :  
« Cessons de jouer ! »

Tour à tour, M. Pierre Mauroy et M. Michel Rocard vont formuler une même mise en garde à l'adresse des élus qui se constituent, à bon prix, un fonds de commerce avec l'exploitation régulière des « affaires ». « D'un fait divers judiciaire, nous cherchons à faire le symbole d'une perversion générale de la morale républicaine et de l'Etat de droit », a affirmé le premier secrétaire du Parti socialiste, avant de

reconnaître, crânement, qu'en effet, des bureaux d'études ont permis, dans le passé, de financer des campagnes électorales. « Désormais, affirme M. Mauroy, le problème est réglé par la loi. Alors, cessons de jouer ! Vous voulez affaiblir le Parti socialiste ? Mais au total, ce que vous affaiblirez, c'est la crédibilité de la politique ».

Le premier ministre, dans sa réponse aux députés, enchaîne sur le même registre. « Oui, dit-il, il y a eu des illégalités. Nous le savons tous, et nous devons le dire aux Français. Oui, la démocratie a fonctionné pendant des décennies sans que jamais on en assure le financement. » Et puisque « le hasard » a fait de M. Rocard un « premier ministre en une période où l'on revient constamment sur le passé », il souhaite en parler. La réplique est cinglante : « M. Pons, j'ai atteint l'âge où l'on est en mesure d'apprécier les professeurs : vous n'êtes pas celui qui me paraît le mieux qualifié. Nous avons eu à traiter le même dossier (la Nouvelle-Calédonie) à quelques jours de distance et j'y ai découvert une autre vision de la République, des droits de l'homme, de l'art de négocier et du respect de la justice ».

Le premier ministre préférait, surtout, « assainir l'avenir ». Il souhaite, « avec respect », que la Cour de cassation puisse accéler ses travaux, afin que le procès d'Urbia puisse avoir lieu au plus vite et que cesse le temps des affaires. « Alors, peut-être, prendra fin cette situation aberrante par laquelle les hommes politiques, au moment précis où tous déploient enfin des efforts réels dans le sens de l'assainissement, de la transparence et de la moralisation, mettent toute leur énergie à donner d'eux-mêmes une image collective assez peu réjouissante. » Pour preuve de sa détermination, M. Rocard annonce que le projet de loi sur les écoutes téléphoniques vient d'être transmis au Conseil d'Etat, que le conseil des ministres en sera saisi au mois de mai prochain, et « le Parlement aussitôt après ».

Le premier ministre achève son propos par un appel à la représentation nationale. « Je ne saurais me résigner, déclare-t-il, aux contrastes existants entre la dignité collective de l'Etat et les excès d'avidité, entre le sérieux des débats législatifs et le chaos des séances de questions. Par quel étrange machisme les élus s'emparent-ils de péjorer, avec une sorte de frénésie, leur image de dignité et de sérieux, dignité et sérieux que nous savons, nous, être présents le plus souvent, et pas seulement durant le conflit du Goffe, mais qu'on semble cacher comme s'ils étaient honteux ? Cette motion sera rejetée. J'espère que seront rejetés avec elle le parti irresponsable des polémiques indus et l'image effrayante et bruyante que ne méritent ni l'Etat, ni la démocratie, ni les élus que vous êtes ».

JEAN-LOUIS SAUX

■ M. Wacheux quitte le groupe socialiste. — M. Marcel Wacheux, député du Pas-de-Calais, qui avait annoncé, le 8 avril, sa démission du Parti socialiste (le Monde du 10 avril), a rejoint officiellement, jeudi 11 avril, le groupe des non-inscrits à l'Assemblée nationale. Le nombre de députés appartenant au groupe socialiste est, désormais, de deux cent cinquante-trois, au lieu de deux cent cinquante-quatre. Les non-inscrits passent de vingt à vingt et un députés.

## L'analyse du scrutin

La motion de censure sur « la confusion des pouvoirs », déposée par MM. Pierre Méhaignerie (UDC), Charles Millon (UDF), Bernard Pons (RPR) et soixante de leurs collègues, en application de l'article 49, alinéa 2, de la Constitution, a recueilli 261 voix, la majorité requise étant de 289. Ont voté pour :

— 126 députés RPR sur 127 : un seul député a fait défaut, M. Bernard Schreiner (Bas-Rhin), vraisemblablement pour une question de procédure puisque l'écrit signifiant de la motion ;

— 89 députés UDF sur 90 : aussitôt après la proclamation des résultats, le groupe UDF a publié un communiqué par lequel il

ciser que M. Alain Moyné-Bressand, qui n'a pu participer au scrutin du fait d'une erreur de procédure, « souhaitait voter la motion de censure comme tous les membres du groupe » ;

— 39 députés UDC sur 39 ;

— 7 députés non-inscrits sur 21 : MM. Jean-Michel Duhamel, Jacques Houssin, Michel Noir, Jean Royer, Christian Spiller, Mme Marie-France Stébe, M. André Thien Ah Koon. La dernière motion de censure déposée au titre de l'article 49, alinéa 2, remonte au 9 mai 1990. Elle portait sur l'application de l'amnistie et avait recueilli 262 voix (128 RPR, 91 UDF, 40 UDC et 3 non-inscrits).

## Vivre avec les « affaires »

## Suite de la première page

Celui dont on ne cesse d'annoncer la chute et sur le sort duquel il est de bon ton de s'apitoyer, non seulement l'échappée belle (fragilisée par l'attitude du président de la République et de ses amis, il s'est retrouvé en position de loyal bouclier de celui-ci), mais il s'est surtout bien défendu.

Il s'est élevé au-dessus des contingences du moment pour en appeler à la légitimité de la politique, faisant observer au passage qu'il est le premier à avoir eu le courage de réglementer le financement de la vie publique. Il eût été difficile au demeurant, pour la droite, d'obtenir que M. Rocard, chutant sur les « affaires », incarne, si peu que ce soit, la corruption.

M. Giscard d'Estaing, lui aussi, tient le choc : il était dans son rôle lorsqu'il a demandé « l'assainissement » de la vie publique. Il a plaidé pour l'indépendance de la justice. Cette revendication-là, elle l'a tardive, émise d'ailleurs dans les termes utilisés par la gauche d'avant mai 1981, ne peut que susciter, comme il y a dix ans, l'adhésion. Il n'est d'ailleurs pas inutile de se souvenir que le procureur français elle-même crée une imbrica-

tion avec le pouvoir politique qui est d'ordre institutionnel, et que le système français n'apporte pas un niveau de garantie suffisant pour le justiciable si l'on se réfère aux critères en vigueur dans les grandes démocraties occidentales.

Il n'est donc pas davantage inutile d'entendre le garde des sceaux promettre d'y porter remède en réformant le statut de la magistrature et celui du Conseil supérieur de la magistrature.

Le parti  
des fausses factures

Le résultat recherché par l'opposition n'était certes pas si ambitieux : elle attendait une occasion de se resoudre. Elle n'a pas manqué celle qui lui a été donnée d'accrocher au passage à la gauche un grotel — que cette dernière lui réservait d'ordinaire, — à savoir l'abus de pouvoir. Philosophes naguère sur le « régime » de Giscard d'Estaing, M. Mitterrand citait souvent Thuodidès pour qui « tout homme ne tousse pas au bout de son pouvoir ». M. Giscard d'Estaing ne fait jamais, comme on dit, que lui retourner aujourd'hui le compliment.

Cet argument-là ne laisse jamais

l'opinion insensible. Peu importe qu'en l'espèce ce soit le juge du Mans qui ait commis un abus de pouvoir : le mal est fait. Et, au fil des mois, voilà le PS affublé du triste titre de parti des fausses factures. C'est injuste, car on oublie qu'avant la nouvelle loi l'illégalité était obligatoire. Quiconque dépensait un centime pour une campagne électorale était en fait hors la loi. Parmi les coupables d'illégalité, il y a ceux qui se sont fait prendre, les socialistes (du fait de la centralisation de leur système de financement), et les autres ; de même qu'il y a l'affaire Urbia-Graeco, et les autres (Cogedim, Sereg), sans parler du serpent de mer que sont les liens financiers de certains partis avec l'Irak. Mais l'hypocrisie n'a jamais fait obstacle à l'efficacité.

Au-delà des interrogations que l'on peut nourrir, rétrospectivement, sur la solidité de l'« effet Goffe », l'union, l'union, compte tenu de la rapidité avec laquelle celui-ci paraît avoir été effacé ; au-delà de celles que suscite l'attitude des socialistes eux-mêmes qui, dans un premier temps, ont donné des signes de désarroi surprenants, comme s'ils avaient le feu ou lac, ou comme s'ils avaient été pris la main dans le sac, il n'y a guère, en fait, de parade : il n'y a pas d'occasion qui permette véritablement de crever l'abcès : il va falloir s'habituer à vivre avec « les affaires », et l'apaisement risque d'être chaque jour davantage convaincu que, décidément, la corruption règne. Cette dernière n'est pourtant

pas l'apanage de la classe politique. Cette société qui accable la politique et les politiques devrait s'interroger sur son propre rapport à l'argent. Au cœur de tous les débats hexagonaux, il y a aujourd'hui l'argent.

Le rapport  
à l'argent

La corruption a progressé partout et la politique s'est, hélas, mise au goût du jour ; elle se conforme à l'air du temps. Le contraste est évident : le brutal entre la politique prise au piège d'une banalisation de l'argent et la révolte de certaines banlieues qui aspirent, elles aussi, entre autres demandes, à consommer.

Comment dans ces conditions faire admettre ne serait-ce que l'idée de l'intérêt général ? Ces affaires, en tout cas, ne sont pas seulement le signe que la gauche s'est débarrassée — avec quelle ardeur ! — de l'une de ses dernières culpabilités ; elle a peut-être perdu, aux yeux d'une partie de ceux qui traditionnellement lui faisaient confiance, sa raison d'être.

Dans l'immédiat, il est essentiel d'obtenir que les faits non couverts par l'amnistie soient sanctionnés. Il y a fait à parler cependant que la venue rapide du procès de M. Gérard Monate, pour souhaitable qu'elle soit, ne résoudra rien car, juge ou opposant, voire juge et opposant, — surtout si l'on vit, comme les députés MM. Bayrou ou Pons, dans la fascination du processus qui conduit à la démission de M. Richard Nixon, — il se trouvera

toujours quelqu'un pour entretenir le feuillet et tenter de remonter jusqu'au président ; et cela que soit le titulaire du poste de premier ministre. Que M. Monate soit condamné, et l'on dira avec quelque raison que seul le « lampiste » trique ; qu'il soit pardonné, et l'on criera au scandale.

Il semblerait utile à tous que l'indignation calculée des uns et sincère des autres soit transformée promptement en vigilance commune dans l'application de la loi, en droit d'ingérence démocratique en quelque sorte.

JEAN-MARIE COLOMBANI

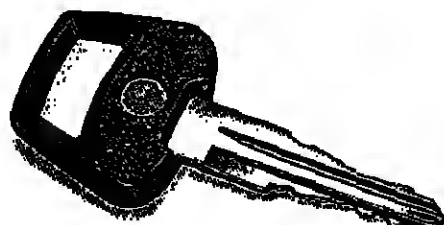
■ Sondage : la droite et la gauche également concernées. — Un sondage réalisé par l'Institut BVA auprès de huit cents personnes interrogées par téléphone, les 10 et 11 avril, pour l'émission « Le point sur la table », jeudi 11 avril, sur TF1, indique que 52 % des Français estiment que l'opposition a eu raison de déposer une motion de censure contre le gouvernement à propos des affaires politico-judiciaires. 42 % affirment qu'ils l'auraient votée s'ils étaient députés, 28 % disent qu'ils ne l'auraient pas votée, 30 % ne se prononcent pas. Selon 71 % des personnes interrogées, les conversations liées au financement des partis politiques concernent autant l'opposition que la majorité.

M. Giscard d'Estaing  
souhaite améliorer  
le fonctionnement  
de la justice

M. Valéry Giscard d'Estaing a déclaré, jeudi 11 avril sur TF1, qu'il va demander aux parlementaires de l'UDF « de réfléchir et d'essayer de présenter un texte pour renforcer l'indépendance de la justice ». Favorable en outre à une « conditionnalité » de la Constitution sur le Conseil supérieur de la magistrature, l'ancien président de la République a « mis au défi » son seul magistrat de pouvoir dire que entre 1974 et 1981, il ait reçu une intervention de [sa] part ».

A propos du dessaisissement du juge d'instruction du Mans, M. Thierry Jean-Pierre, M. Giscard d'Estaing a expliqué qu'« une faute peut être sanctionnée », mais que « la sanction ne doit pas prendre la forme d'une interruption de procédure ». « On ne doit pas faire apparaître, a-t-il ajouté, que l'exécutif intervient dans le déroulement de la procédure en disant qu'il est mécontent, à tort ou à raison, de manière dont les choses se passent ».

Le Monde  
RADIO TELEVISION  
COMMUNICATION



L'ALLUMETTE.

Mode d'emploi : installez-vous en face du volant, attachez-vous bien, prenez la clé, allumez la Mi







## POLITIQUE

La réforme du code pénal

## M. Kiejman veut renforcer la protection de la personne humaine

M. Georges Kiejman, ministre délégué à la justice, a présenté, mercredi 10 avril, aux membres de la commission des lois du Sénat, le livre II du code pénal, qui devrait être examiné en première lecture, pendant cette session, par les deux Assemblées. Ce livre II, relatif aux infractions contre les personnes, comporte plusieurs innovations destinées à « renforcer la protection de la personne humaine ».

L'ancien membre de la commission de révision du code pénal, devenu ministre délégué à la justice et chargé, à ce titre, de défendre une réforme du code pénal, M. Kiejman a présenté, mercredi 10 avril, au Sénat, le livre II du code pénal, qui fixe les « grands principes » (le Monde du 5 avril). M. Kiejman a détaillé les principales innovations contenues dans la deuxième partie de ce monument législatif qui est la réforme du code Napoléon.

En près de deux siècles, la notion d'« attente » à la personne humaine a profondément évolué.

## Modification de l'échelle des peines

C'est cette évolution qui doit traduire le futur code pénal, en faisant figurer un certain nombre de crimes ou délits nouveaux dans le livre II. Il en est ainsi des « crimes contre l'humanité », énoncés pour la première fois par le tribunal militaire international de Nuremberg et qui n'étaient pas, jusque-là, érigés en infraction autonome dans le droit français. Les actes de torture et de barbarie ou, aujourd'hui, pris en compte qu'au titre de « circonstances aggravantes » dans les cas de meurtre, de violences volontaires ou de viols. Les auteurs reconnus coupables de tels crimes, définis par la

Convention internationale contre la torture, ratifiée par la France en 1987, seront passibles de vingt ans de réclusion criminelle ou de la réclusion à perpétuité si les faits ont entraîné le décès de la victime.

Pour renforcer les sanctions liées à la délinquance routière et aux accidents du travail, le projet réprime d'un an d'emprisonnement le fait d'exposer autrui « à un risque immédiat de mort, par la violation délibérée d'une obligation de sécurité ou de prudence », même lorsqu'il n'y a pas de victime. Les violences conjugales sont érigées en délit, même lorsqu'elles entraînent une incapacité de travail inférieure à huit jours.

Le projet de code pénal contient une nouvelle disposition qui risque de faire l'objet de débats passionnés au Parlement : l'incrimination des entraves à l'exercice des libertés d'expression, d'association, de réunion ou de manifestation, lorsqu'elles sont le fait de particuliers.

Enfin, les dispositions adoptées en commission mixte paritaire (CMP) la semaine dernière, sur le livre I du code pénal, ont été aussi, être prises en compte. La modification de l'échelle des peines, dans un sens plus répressif, pourrait conduire les sénateurs et les députés à requiescences certains délits. M. Kiejman a évoqué le cas du viol, puis aujourd'hui de dix ans de réclusion criminelle. La CMP ayant fixé à quinze ans le seuil minimal de la réclusion criminelle, la question se pose de savoir si le viol doit être correctionnel, ou si l'on doit lui consacrer sa nature criminelle, ou augmenter donc les peines prévues par le texte actuel.

Il revient, maintenant, aux deux Assemblées de poursuivre la lourde et noble tâche commencée à l'automne 1989 : l'élaboration de ce qui devra être, le plus longtemps possible, « le reflet des valeurs de notre société ».

P. R.-D.

Au Sénat

## Nouveau refus du statut de la Corse

A l'issue du premier examen du projet de loi réformant le statut de la Corse, le gouvernement et la majorité sénatoriale n'avaient pu que constater l'incompatibilité de leurs positions respectives, qui devaient sanctionner, par la suite, l'échec de la commission mixte paritaire (députés-sénateurs) réunie de droit, le texte étant examiné selon la procédure d'urgence.

L'Assemblée nationale ayant restitué à l'identique, après leur suppression, les dispositions majeures souhaitées par le gouvernement (reconnaissance du « peuple corse », création d'un pouvoir exécutif autonome, refonte des listes électorales), la majorité sénatoriale, en nouvelle lecture, pouvait soit rétablir sa version du projet, soit abréger les débats en recourant aux techniques de procédures dont elle a la maîtrise.

C'est la deuxième solution qui a été retenue. « La seule arme qui nous reste, c'est celle de la question

préalable [qui dispose qu'il n'y a pas lieu à délibérer], c'est une arme politique », a expliqué M. Jacques Larché, rapporteur du projet et président de la commission des lois. Le choix de M. Larché n'a pourtant pas fait l'unanimité. Les centristes ont refusé de prendre part au vote. M. Larché les a donc déclarés « dans de tels débats, les arguments de procédure ne sont pas de mise ».

Le président du groupe centriste, M. Daniel Hoeffel, s'est efforcé d'arrondir les angles en assurant, dans les couloirs, « pour dissiper toute équivoque », qu'il alignera la demande de saisie du Conseil constitutionnel que la majorité sénatoriale déposera sur ce texte. Le vote sur la motion tendant à opposer la question préalable ayant lieu à main levée, les réserves des centristes sont demeurées discrètes.

G. P.

Les rapports entre M. Noir et le pouvoir

## Un amendement sur mesure

LYON

de notre bureau régional

Un amendement au code des communes, voté le 8 avril à l'Assemblée nationale, selon lequel « l'irrégularité purement formelle des votes ne peut être invoquée au-delà du délai de recours », « cette disposition interprétative [s'appliquant] aux procédures en cours », semble taillé sur mesure pour l'agglomération lyonnaise, dont le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme a été annulé par le tribunal administratif de Lyon pour non-respect de la procédure de vote lors de son adoption en 1989. Qu'il ait été défendu par M. Martina David, député (PS) du Rhône, suppléant de M. Jean Popereau, maire de Meyzieux, ministre des relations avec le Parlement, conforte cette hypothèse, de même que l'abstention de MM. Michel Noir et Jean-Michel Dubernard lors du

vota du texte auquel était accolé cet amendement (le RPR a voté contre ce projet).

Cette initiative témoigne, aussi, de la nature des relations, à la Communauté urbaine, entre son président, M. Noir, et l'opposition socialiste. Lors de la dernière séance de la COURLY, le 25 mars dernier, M. Noir avait vivement critiqué la démarche « procédurière » du représentant des Verts, M. Etienne Tête, qui a soutenu à l'annulation du SDAU. M. Jean-Jack Quysrenne, président du groupe socialiste, avait tancé, lui aussi, l'élu écologiste et demandé à M. Noir de rétablir au plus vite le droit. Cette attitude était peut-être la conséquence d'une opinion formulée par M. Noir, selon lequel « ce sont surtout les communes de l'Est lyonnais », qui vont pâtir de l'annulation. La plupart de ces communes sont gérées par la gauche.

BRUNO CAUSSE

Quinze heures après l'éperonnage, encore inexplicable, du pétrolier Agip-Abruzzo par le ferry-boat Moby-Prince dans le port de Livourne, qui a fait au moins cent quarante morts (le Monde du 12 avril), un pétrolier battant pavillon chypriote, le Haven, a explosé au large de Gênes. Le pétrolier qui s'échappe de ses réservoirs menace la région d'une pollution de grande ampleur.

ROME

de notre correspondant

Fatalité ou loi des séries, l'Italie apparaît comme frappée de stupeur après la double catastrophe maritime qui s'est produite dans la nuit du mercredi 10 au jeudi 11 avril le long de ses côtes. Moins d'une quinzaine d'heures après la tragédie de Livourne, qui a coûté la vie à au moins cent quarante personnes, un autre pétrolier, ancré à une centaine de kilomètres plus au nord, s'est brusquement enflammé jeudi vers 12 h 30 à la suite d'une explosion qui a causé la mort de cinq marins et blessé vingt-sept autres, dont une dizaine gravement.

L'accident s'est produit à 4 miles nautiques environ du port de Gênes et à la tragédie humaine s'ajoute, cette fois, la menace d'une catastrophe écologique de grande ampleur. Le Haven, c'est le nom de ce tanker qui est pavillon chypriote, transportait en effet 140 000 tonnes de brut iranien, qui attendaient le meilleur prix pour être déchargées. Une partie du pétrole s'est répandue dans la mer, dressant un rideau de feu de plusieurs centaines de mètres de largeur et dégageant une véritable montagne de fumée noire.

Vendredi matin, les flammes se nourrirent encore du brut qui continuait de s'échapper du pétrolier, mais l'incendie s'arrêta tout seul, sans que le bateau, fortement avarié, ne coule avec son chargement. « Ce serait alors un désastre d'une ampleur

nationale, comparable à la marée noire de l'Exxon-Valdez en Alaska », s'alarmait jeudi soir le ministre de la marine marchande, M. Carlo Vizzini. Tous les moyens ont été mis en œuvre pour éviter le pire, notamment pour tenir le Haven à flot jusqu'à l'extinction de l'incendie.

Là encore, on ignore les causes exactes de l'explosion et une seconde commission d'enquête devait être rapidement mise sur pied. En attendant, les organisations écologiques sont montées au créneau et réclament un surcroît de sécurité pour les transports maritimes de brut. Elles rappellent notamment que, depuis 1977, des pétroliers ont été mêlés à une vingtaine d'accidents plus ou moins graves autour de l'Italie. Quinze mille bâtiments de ce type, soit environ 60 % du trafic portuaire national, accostent chaque année en Italie, le pays important par ce biais environ 200 millions de tonnes de pétrole par an. Les syndicats maritimes ont décrié deux heures de grève vendredi, dans tous les ports du pays, pour protester contre « la dérégulation généralisée du transport maritime qui incite les armateurs à sacrifier la sécurité au chiffre d'affaires ».

## Une tragédie encore inexplicable

Une chose est sûre ou tout cas, le pétrolier Agip-Abruzzo, qui a été éperonné mercredi soir par le ferry-boat Moby-Prince, n'a aucune responsabilité directe dans la collision de Livourne. Le navire était régulièrement ancré à 3 miles du port « à l'endroit habituel pour les pétroliers de ce tonnage », précisait-on de source officielle. Il avait également ses feux de position allumés. Alors, que s'est-il passé exactement ?

Une quarantaine d'heures après le choc, tandis que le grand squelette fumait du ferry-boat, de nombreux témoins ont raconté que le pétrolier, qui se dirigeait vers le port, avait vu le ferry-boat à l'horizon et qu'il avait tenté de le contourner. Mais le ferry-boat, qui se dirigeait vers le port, avait vu le pétrolier et qu'il avait tenté de le contourner. Mais le pétrolier, qui se dirigeait vers le port, avait vu le ferry-boat et qu'il avait tenté de le contourner.

Une autre explication : le ferry-boat, qui se dirigeait vers le port, avait vu le pétrolier et qu'il avait tenté de le contourner. Mais le pétrolier, qui se dirigeait vers le port, avait vu le ferry-boat et qu'il avait tenté de le contourner.

## SOCIÉTÉ

Deux catastrophes maritimes en Italie

## Menace de marée noire après l'explosion d'un pétrolier au large de Gênes

humaine est à l'origine de cet incendie », avançait pourtant des jeudi soir le ministre de la marine. « Je ne veux pas anticiper sur l'enquête », ajoutait-il, « mais je ne parviens pas à trouver une autre explication ».

A l'appui de cette thèse, qui excluait donc un ennui technique, il y a plusieurs éléments. D'abord, le capitaine du bateau n'a lancé aucun SOS pour quelque raison que ce soit. C'est le pétrolier qui s'en est chargé lorsqu'il a été heurté. Ensuite, l'armateur du ferry - la compagnie Navarma Linea, qui exploite treize navires du même type - a fourni aux autorités tous les documents officiels prouvant que son navire et tous ses équipements de sécurité ont été inspectés et déclarés « idoines au transport de passagers » le 18 mars dernier.

## Un seul survivant

Haut comme un immeuble de trois étages, long de 131 mètres, et large de 20, le Moby-Prince, jaugeant plus de 6 000 tonnes, faisait le trajet Livourne-Obbia en Sardaigne depuis quatre ans environ. Il peut transporter jusqu'à 1 490 personnes et 360 véhicules. Il en avait dix fois moins à bord au moment du drame. Construit en 1967, au Royaume-Uni, le bateau avait été complètement reconstruit en 1985, équipé de trois systèmes de radars et de quatre moteurs puissants permettant une vitesse maximale de 19 nœuds.

On les radars d'ont pas fonctionné - mais trois panes au même moment « ce serait une coïncidence singulière », dit M. Vizzini - ou alors, « leurs signes ont été mal interprétés », pensaient les spécialistes jeudi à Rome. En tout état de cause, si le Moby-Prince, qui avait levé l'ancre dix minutes avant la collision, n'a lancé aucun SOS, il semble que le capitaine ait tout de même eu le temps de donner l'ordre traditionnel « en arrière toute » juste avant, ou juste après le choc.

Autre point obscur : selon un fonctionnaire de la capitainerie en charge

de la surveillance des mouvements de bateaux, la visibilité, au moment du choc, était « assez bonne » et il a démenti toutes les déclarations précédentes à propos d'une « brume d'une épaisseur jamais vue ». Il se pourrait donc que les radars de bord n'aient même pas été allumés, ou que, s'ils l'étaient, il n'y avait personne pour les surveiller. La seule chose dont on reste certain à Livourne, c'est qu'après la collision un véritable fleuve de pétrole enflammé s'est échappé du tanker pour se déverser sur le ferry. Les quelques cadavres calcinés retrouvés sur le pont du navire le prouvent.

D'après le témoignage du seul et unique survivant de la catastrophe, un jeune marin de vingt-quatre ans, tous les autres passagers, ainsi qu'une bonne partie de l'équipage, à l'instar de la collision, étaient à l'intérieur du bâtiment, fascinés par le match de foot Juventus-Barcelone que retransmettait en direct la télévision de bord. Le capitaine du ferry était, lui, à son poste de commandement, en compagnie de ses officiers et de ses épouses. D'origine sarde, comme la grande majorité de ses malheureux passagers qui entraient chez eux après un séjour dans le nord du pays, le capitaine et ses hommes ont peut-être été tout simplement victimes de la routine et de l'inattention qu'elle engendre.

Alessio Bertrand, le jeune mousse miraculé, sera longuement entendu par les enquêteurs, mais encore sous le choc, jeudi soir, il ne savait que répéter son drame aux journalistes : « Nous regardions le match. Il y a eu un grand choc. Tout le monde cherchait à s'enfuir. Il y avait des flammes et de la fumée partout. J'ai marché entre les cadavres, des gens suffoqués dans le grand salon, je hurlais mais personne n'entendait. Finalement, j'ai trouvé un accès à l'air libre. Je me suis agrippé à une passerelle à l'extérieur et j'ai attendu les secours... Ils sont arrivés deux heures plus tard ». Une autre précision qui suscitera d'autres questions.

PATRICE CLAUDE

Une journée du souvenir

## L'Holocauste en 75 000 noms

« L'homme, ses jours sont comme l'herbe... » Poignants, des poèmes et des chants, en yiddish, en judéo-espagnol, en hébreu, s'élevaient dans la synagogue libérale de la rue Gaston-de-Claville à Paris (15e).

Les rabbins Pauline Babe et Daniel Fehrl, Beate et Serge Klarfeld, Simone Vail et des dizaines d'anciens déportés et leurs familles célébraient, jeudi 11 avril, la Yom ha Shoah, journée internationale du souvenir de l'Holocauste, marquée cette année à Paris par une initiative sans précédent du Mouvement juif libéral de France (MJLF) : une lecture publique des noms, comme sur les campus américains.

Place des Martyrs-Juifs-du-Vél d'Hiv', sous un auvent, devant un chandelier à six branches allumé au souvenir des six millions de juifs exterminés, en présence d'un public curieux et ému, 75 000 noms de déportés, disparus dans les camps, ont été lus pendant vingt-quatre heures et sans interruption.

Toute la journée et la nuit, se sont relayés une cinquantaine de lecteurs, des adultes et des enfants d'un cours de Talmud-Thorah, appelant, à l'ouverture, les noms du premier convoi parti de Compiègne vers Auschwitz, le 27 mars 1942, avec 1 112 personnes à bord. Dix-neuf en sont revenus.

H. T.

## La Chine candidate à l'organisation des Jeux olympiques de l'an 2000

PÉKIN

de notre correspondant

Pékin a formellement lancé, jeudi 11 avril, sa candidature pour les Jeux olympiques de l'an 2 000, sans paraître avoir pris en compte la nécessité, dans ses relations publiques, de présenter une image plus amène. C'est un personnage étroitement associé à la répression de Tiananmen en 1989, le maire de la capitale, M. Chen Xitong, qui a été nommé président du comité de candidature.

À la veille d'une conférence de presse, M. Chen, prié d'évoquer ses conceptions en matière de sécurité et de maintien de l'ordre, n'a rien dit qui témoigne d'un souci de ne pas recourir à la force contre d'éventuels manifestants. Il s'est contenté de répéter la thèse selon laquelle « certains pays étrangers ne comprennent pas ce qui se produit en Chine » en 1989, et « qu'il conviendrait de respecter les faits et de ne pas imposer des mesures énergiques adoptées (lors) correspondantes aux conditions spécifiques de la Chine ». Pour justifier la candi-

ture de Pékin - qui a accueilli en 1990 les XI<sup>es</sup> Jeux asiatiques - aux JO du tournant du siècle, M. Chen a insisté sur le symbole que représenterait leur tenue dans le pays le plus peuplé du monde et dans un pays sous-développé.

Pékin est en concurrence avec Berlin, Londres, Sydney, Rio, Milan et Istanbul pour cette sélection, qui sera effectuée par le CIO à Monte-Carlo en septembre 1993.

Dans l'état actuel de l'infrastructure et des équipements sportifs de la capitale chinoise, cette candidature apparaît surtout comme un moyen de mobiliser la population, destiné à lui fournir un objectif justifiant la politique d'austérité et d'autoritarisme de la présente direction. M. Chen s'est refusé à répondre à une question suggérant que le verdict officiel sur la « rébellion contre-révolutionnaire » de 1989 puisse être révisé d'ici à la fin du siècle.

F. D.

هكذا من الامم

Le Monde  
RADIO TÉLÉVISION



## SOCIÉTÉ

Organisées par la FASP

### Les « assises du renseignement » critiquent les missions des RG

Rompant avec leur discrétion habituelle, des inspecteurs et des commissaires des Renseignements généraux (RG) et de la Direction de la surveillance du territoire (DST) ont participé, mercredi 10 avril, aux premières « assises du renseignement ». Une réunion publique organisée par la Fédération autonome des syndicats de police (FASP), majoritaire chez les policiers en tenue qui a été marquée par une analyse critique des missions de renseignement.

De l'utilité de leurs missions, les policiers du renseignement ne doutent pas. « Quand un scandale va toucher un homme politique, a noté un fonctionnaire de Lyon, sans préciser s'il parlait de M. Michel Noir, le pouvoir est toujours intéressé à connaître l'avance ». A entendre les responsables locaux, l'avidité des responsables locaux reste grande en matière de renseignements d'ordre politique, économique et social, qu'il s'agisse de prévisions sur des élections partielles ou de l'état d'esprit régnant dans telle grosse entreprise de la région.

« Il ne se passe pas un jour sans que le projet et son cabinet nous demandent de tels renseignements », ajoute un commissaire de Marseille. Ces missions d'ordre général, qualifiées de travail « en milieu ouvert », ne posent guère de problèmes déontologiques. Les policiers des RG se contentent de lire la presse, d'assister à des réunions publiques, et de des relations publiques, et de rencontrer le plus grand nombre possible d'interlocuteurs pour saisir l'air du temps. « L'essentiel de nos activités relève du milieu ouvert, qu'il s'agisse de problèmes comme l'intégration des immigrés ou les violences urbaines dans les banlieues », ajoute un responsable de Seine-Saint-Denis. Le travail en « milieu fermé » est beaucoup plus

controversé. Il concerne des missions pour lesquelles les « grandes oreilles » recourent à des écoutes téléphoniques dites « administratives », qui sont illégales, à des filatures ou à des recrutements d'« agents » introduits dans des groupes plus ou moins élandistes.

Ces méthodes font l'objet d'un accord unanime, chez les policiers, quand la sûreté de l'Etat ou la lutte contre le terrorisme sont en jeu. « 90 % de nos activités concernent le terrorisme basque, et nous opérons la main dans la main avec la police judiciaire », souligne un commissaire des Pyrénées-Atlantiques. Un de ses collègues en poste dans la Mayenne n'en reconnaît pas moins « avoir besoin de recourir à des méthodes de milieu fermé pour lutter contre des trafics d'antibiotiques ou de bestiaux ».

Plus discutée est l'utilisation de telles méthodes pour des dossiers de droit commun (drogue, travail clandestin, délinquance). Problèmes : quels domaines doivent être considérés comme justifiant le travail en « milieu fermé » ? Quel contrôle peut exercer le pouvoir judiciaire sur ces activités ? Autant de questions posées, il y a quelques mois, à l'occasion de la mort du pasteur Doucet et de la révocation de l'inspecteur des RG parisiens Jean-Marc Dufour.

« L'Etat doit clarifier la situation, préciser les missions et les modes opératoires, définir les moyens de contrôle, donner un cadre cohérent aux écoutes », ont conclu les responsables des inspecteurs et des commissaires à la FASP, MM. Jean-Louis Llorca et Pierre Lascombes. « Le gouvernement devra prochainement apporter des solutions, à l'occasion des projets de loi sur la sécurité intérieure et sur la sécurité des territoires », a conclu M. Richard Gerbandi, secrétaire général de la Fédération.

Opérations policières

### Des Turcs et des Maghrébins interpellés à Toulouse

TOULOUSE

de notre correspondant

Près de deux cent cinquante inspecteurs et CRS ont investi, jeudi soir 11 avril à Toulouse, le quartier de la Reynerie, au Mirail, zone d'habitations construite dans les années soixante, pour une vaste opération de contrôle d'identité.

Les forces de l'ordre ont interpellé une cinquantaine d'immigrés, tous en situation irrégulière, et cinq Turcs soupçonnés d'avoir participé à la véritable bataille rangée qui avait opposé, la nuit précédente, deux groupes qui se font face et ne s'apprécient guère, les Turcs et les Maghrébins.

Près de deux cents personnes s'étaient en effet affrontées, mercredi 10, sur les marges pelouses de la cité : des heurts qui avaient provoqué quelques blessés et fait monter la tension entre les deux groupes. Ce n'est que tard dans la nuit que les policiers parvinrent à rétablir la paix, sans pour autant calmer la colère des Maghrébins. Français ou immigrés, en situation régulière, tout avait commencé par une banale histoire de voisinage : une femme arabe importunée par un Turc, un mari, des frictions, des amis, des relations difficiles au sein d'une communauté où les tensions sont réputées difficiles à maîtriser. Les Turcs, réfugiés politiques, étudiants sans bagage réel, clandestins et Arabes installés de plus longue date, encadrés par de solides associations et désireux de préserver leur situation.

Jeudi soir, la communauté arabe applaudissait à la descente de police. Des voix s'élevaient même pour demander qu'on « nettoie » l'immeuble Midi-Fac, refuge d'une immigration désargentée et multiraciale. Les Maghrébins ont, en effet, trouvé un bouc émissaire, les Turcs, accusés de trafic de drogue, de proxénétisme et de vols divers. Le Mirail, qui demeure exemplaire dans le domaine de la prévention de la délinquance, n'est pas à l'abri de nouveaux embrasements.

GÉRARD VALLÉS

### Onze interpellations à Vaulx-en-Velin

Trois cents policiers et gendarmes ont procédé, jeudi 11 avril, à partir de 6 heures du matin, à une opération de contrôle dans les garages des immeubles de trois quartiers de Vaulx-en-Velin (Rhône). Il n'y a eu aucun incident. Onze personnes étaient toujours en garde à vue vendredi 12 avril à l'hôtel de police.

La préfecture du Rhône a précisé que l'intervention des forces de l'ordre relevait d'une procédure judiciaire engagée après la multiplication des agressions commises contre des voitures de police par des automobilistes circulant le visage masqué. Un des fonctionnaires attaqués avait dû faire usage de son arme pour mettre en fuite ses agresseurs.

### Les souris vont faire la fête

UNIVERS  
**MAC**  
**N°1**

Un nouveau regard sur le monde Macintosh

MENSUEL

### Selon « le Parisien » Des fonds pour les nécessiteux auraient été détournés à la mairie du XI<sup>e</sup> arrondissement

Un ancien député RPR, M. Michel Marquet, qui fut conseiller de Paris de 1983 à 1989, affirme que des fonds mis à la disposition du maire du XI<sup>e</sup> arrondissement pour aider les nécessiteux ont été détournés. Selon le Parisien du 12 avril qui publie des photocopies de documents, M. Alain Devaquet, maire de l'arrondissement, ministre délégué à la recherche et à l'enseignement supérieur de 1986 à 1988, aurait signé des « bulletins de retrait » pour des sommes de 1 000 francs au bénéfice de plusieurs de ses proches dont un chargé de mission auprès de lui, à la mairie du XI<sup>e</sup>me, aujourd'hui encore conseiller d'arrondissement.

Au total quatorze bénéficiaires ont ainsi été recensés en juillet 1987. Ces « cadeaux » provenaient du « fonds des maires » alimenté par diverses sources locales (par exemple les quêtes effectuées au cours des mariages) et destiné à venir en aide aux individus et aux œuvres de bienfaisance de l'arrondissement.

M. Marquet déclare qu'il a, à la veille des municipales de 1989, accusé M. Devaquet et son chef de cabinet, de « dilapider les fonds publics réservés aux nécessiteux du XI<sup>e</sup>me arrondissement ». A la suite

de quoi, dit-il, « j'ai été liquidé de la scène politique ». « Une haute personnalité de la mairie de Paris » lui aurait proposé de l'argent « pour que l'affaire s'arrête là ». On lui aurait ensuite promis un poste au cabinet de Jacques Chirac. Cependant, constate-t-il, « j'ai reçu un somme ridicule pendant quelques mois, mais je n'ai jamais eu droit à un bureau, ou une place précise ».

Selon M. Marquet, 900 000 francs au total, « dont très peu a été accordé aux nécessiteux », ont été attribués en six ans par ce fonds, six années (1983-1989) pendant lesquelles, en tant que premier adjoint, il avait la possibilité de s'en rendre compte. M. Marquet explique avoir adressé, à M. Devaquet, en 1988, une lettre dénonçant ces faits, et envoyé un double au cabinet du maire de Paris.

Dans l'entourage de M. Devaquet, on parlait vendredi 12 avril de « montage » en faisant observer que les documents reproduits ne sont pas revêtus de la signature du maire, mais de celle d'une adjointe, M<sup>me</sup> Jacqueline Lignori. La mairie de Paris a décidé l'ouverture d'une enquête.

C. V.

### M. Jospin confirme le calendrier prévu pour la réforme des lycées

Interrogé jeudi 11 avril à l'Assemblée nationale sur sa politique scolaire et universitaire, M. Lionel Jospin a rappelé qu'il ferait, d'ici la fin du mois d'avril, des propositions sur les lycées et qu'il arrêterait ses décisions « sans doute en juin » après la phase habituelle de concertation. La réforme devrait tourner autour d'une idée centrale, a précisé le ministre : « faire face à l'hétérogénéité, prendre les élèves dans leur diversité pour les aider à réussir ». Pour ce qui concerne la prise en place des

instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM), le ministre de l'éducation nationale s'est voulu rassurant.

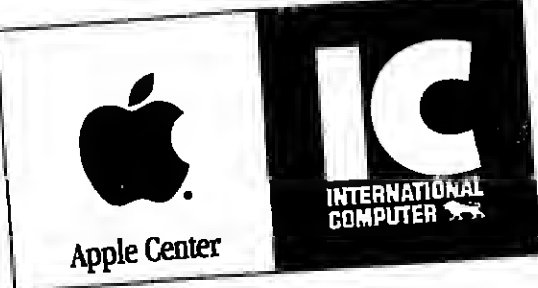
Il a mis en avant le fait que les concours de recrutement « ne seraient pas modifiés, hormis l'introduction d'une épreuve de professionnalisation ». Un document « d'orientation générale » sur les IUFM devrait être publié début mai, ainsi que les propositions ministérielles sur le schéma universitaire, Université 2000.

## Chez IC, la fidélité ça compte: 5.000 F.



Qui dit mieux ? Pour le moment, personne. En plus, dès la fin du mois d'avril, IC vous proposera une carte Apple IIe pour Macintosh LC qui vous permettra de préserver vos investissements en logiciels Apple II. IC est le premier distributeur Apple en Europe. Le prix, la disponibilité et le sourire, c'est d'abord ce qui compte chez IC.

(1) 42 72 26 26



10 ANS D'APPLE ÇA COMPTE

A tous les pionniers d'Apple, IC offre une prime de fidélité de 5.000 F en reprise de leur matériel et pour l'achat d'un Macintosh LC.

Vous possédez un Apple II, IIPlus, EuroPlus, IIe, IIC, IIGS ou III. IC vous fait aujourd'hui une offre qui compte: pouvoir acheter par exemple une configuration Mac LC avec moniteur 12" couleur 11.841 francs au lieu de 16.841 francs.

APPLE CENTER IC BEAUBOURG (1) 42 72 26 26 RUE DU RENARD 75004 PARIS • APPLE CENTER IC VENDOME (1) 42 86 90 90 21 PLACE VENDOME 75001 PARIS • IC MARSEILLE 91 37 25 03 94 AVENUE DU PRADO 13008 MARSEILLE • IC TOULOUSE 61 25 62 32 25 RUE OZENNE 31000 TOULOUSE • IC NANTES 40 47 08 62 3 ALLÉE DES TANNIERS COURS DES 50 OTAGES 44000 NANTES • IC LYON 78 62 38 38 47 COURS DE LA LIBERTÉ 69003 LYON  
LES HEURES D'OUVERTURE SONT SUSCEPTIBLES DE VARIER SELON LES POINTS DE VENTE. RENSEIGNEZ-VOUS.

هكذا من الامم



صكنا من الامم

12 Le Monde • Samedi 13 avril 1991 •

PROLONGATION

DERNIERE LE 27 AVRIL

Nathalie Sarraute  
Les fruits d'or

mise en scène  
Elisabeth Chailloux

Tout est là-dedans, rien dehors. Quoi, tout ? La formation du goût, le jeu des influences, la cruauté sociale, les intraduisibles détresses, le désir de plaire, le ridicule de déplaire, l'amour des livres, le courage des solitaires et la lâcheté du groupe, du clan, de la tribu. Voilà. Sur tout le grand, l'infini, l'immense, le subtil mouvement de marée de la langue agitée dans toutes les écumes. Il reste cela, abandonné par le jasant, morceau de papier, feuille pas morte, cela qui s'appelle un livre. Admissible ? Rideau ! LIBERATION

RÉS. 42.02.02.68

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

théâtre de la bastille

3 AU 21 AVRIL A 21 H  
DIMANCHE A 18 H - RELACHE LUNDI

LE DERNIER  
DELIRE PERMIS

de l'écriture de  
Jean-Frédéric MESSIER  
Groupe Monodrama / Montréal

3 AU 28 AVRIL A 19 H 30  
DIMANCHE A 18 H - RELACHE LUNDI

MARTIN  
LUTHER KING, Jr.  
LA FORCE D'AIMER

avec  
Isaac de BANKOLE  
Alex DESCAS  
Nicole DOGUE  
Hamidou GRAÏA  
Robert JAURES

43 57 42 14  
76, RUE DE LA ROQUETTE 75011 PARIS

**Le Monde des PHILATELISTES**  
l'Officiel de la philatélie  
NOMBREUSES ILLUSTRATIONS EN COULEURS  
• Thématique : la franc-maçonnerie  
• Classique : les timbres coupés de jibouti  
• Histoire postale : les plus des services en  
• Comment faire éditer une télécarte ?  
**LE MONDE DES PHILATELISTES**  
POUR VALORISER VOTRE PASSION DES TIMBRES  
En vente chez votre marchand de journaux

CULTURE

THÉÂTRE

Le faiseur d'illusion

La vie rêvée d'un transformiste, l'homme-spectacle le plus célèbre de son temps

FREGOLI  
à Cholet

« Mon art est simple : sortir par une porte, entrer par l'autre en changeant de costume, de voix, de geste », disait Fregoli, qui n'ajoutait pas : « le tout en quelques secondes ». Avec l'aide, évidemment, d'une nuée d'habilleuses rapides, ardoisées. En son temps - celui de l'Expo universelle, de la fête électrique et des lionnes, reines de Paris - Fregoli fut si célèbre que son nom est devenu commun, il était unique, pour tout entreteneur rêve de l'égal. Bernard Haller n'a pas échappé à la malice. Voilà environ cinq ans, il en a parlé à Jérôme Savary, qui n'a pas dit non : ce personnage de masques et de faux-semblants, de pacotille et de solitude, cet illusionniste en perpétuelle errance était fait pour lui.

Entre deux spectacles personnels, Bernard Haller a donc écrit, avec Patrick Rambaud, le Fregoli auquel il veut s'identifier. Il en fait un homme de l'instant, ne comptant que sur lui-même, gendarme par indifférence, dilapidant les fortunes - matérielles et sentimentales - qui s'effritent à lui, essayant d'oublier que « sans ses masques il est banal ». Un pauvre bonhomme éperdu, et en même temps une star, que Liane de Pougy - Alexandra Pandev - et la belle Otero - Sylvie Ferro - se disputent. Un homme aimé des femmes et qui ne les aime pas. Mort à Venise, doucement, en apprenant que lui, le trompeur aux mille visages, avait été trompé par le visage d'un faux garçon trop séduisant. Ou peut-être juste avant de l'apprendre, pour garder éternellement l'illusion d'un amour.

La «quotidieneté»  
saltimbanque

L'exactitude historique n'est pas le principal souci des auteurs. Ni du metteur en scène. Bernard Haller s'est bâti un rôle en or. Jérôme Savary en a fait un spectacle brillantissime, qui fait retrouver par moments la décision échevelée du Magic Circus. Ainsi, le salon «oriental» de Liane de Pougy et ses bêtises lassées, et son athlète noir qui a fait ses classes chez les Pères blancs où il a appris bien des choses utiles dans le demi-monde, les jolies dames en guépières et jartelles, les noces en habit, le ballet espagnol de la belle Otero avec ses Sévillanes des faubourgs qui rêvent la jambe comme on donne un coup de pied, l'incendie du Trianon tout en feu de Bengale et fumigènes... Les décors, costumes et effets spéciaux sont de James Hodges, les lumières d'Alain Poisson, la musique, spirituel-



Bernard Haller se donne à Fregoli avec une sincérité candide

lement pastiche, est d'Oswald Andrea. Jérôme Savary ne résiste pas à l'univers des coulisses. Ce qui le fait craquer, c'est, grincement, hilarité, mesquin, prodige, versatile, la «quotidieneté» saltimbanque. Les blouses grises, les manteaux d'or trébuchent suspendus, les bijoux trop gros, les rides forcées, la vraie fatigue, la paillette qui se décolle, la pernique trop petite, le velours éraillé et la lumière qui arrange le tout. Il n'est jamais autant à l'aise que dans la mise en scène de cette promiscuité affairée. « Il voulait pouvoir restituer l'état d'esprit flamboyant du music-hall de l'époque, nous lui avons donné un texte sur mesure », confie Bernard Haller. Il a bien servi Savary qui le lui a rendu au centuple.

Bernard Haller se donne à Fregoli avec une sincérité candide, irrésistible. Il « y va », utilise et maîtrise sa nervosité volubile, se fait Fregoli en Sarah Bernhardt ou Yvette Guilbert, en Alsacienne ou en Walkyrie, glisse un merveilleux tour personnel qui s'intègre à la perfection, participe en image et en vrai à un film - éblouissant numéro appelé la Grande Illusion, réalisé par Christian Fecner - danse tendrement avec un mannequin, masculin ou féminin, on ne sait plus, il danse avec un fantôme, avec sa solitude.

Le grand talent de Savary, c'est de savoir poser des haltes de douceur, un trait d'émotion pour briser juste au moment où il faut, juste le temps d'une larme qui n'a pas le temps de couler, l'auréole de déraison, les vagues de calembours abominables. Et ça marche.

Si l'intérêt, les nuances et les silences, les arrière-plans sont indissolubles, Jacques Alric, Stéphane Bénac, Bernard Bollet, François Boryse, Marc Dudicourt, Sylvie Fourquet, Olivier Horeau, Mous (athlète noir, Béguinette, épatant), Laurence Roussier, Katia Suchman, Karine Zalka...  
► Théâtre national de Chaillot, du mardi au samedi à 20 h 30. Dimanche à 15 heures. Jusqu'au 28 juin. Tél. : 47-27-31-15.  
► Les microbolantes aventures de Fregoli, de Patrick Rambaud, sont parues chez François Bourin. 174 p., 99 F.

pensables, mieux vaut ne pas aller voir Fregoli - ni aucun spectacle de Savary. A côté de Bernard Haller, les comédiens (1) jouent le jeu et tiennent le rythme. Alors si le plaisir bout des planches, si les fans, les cris et les trus du music-hall vous transportent, il faut courir vers Fregoli.

COLETTE GODARD

L'épreuve  
de la liberté

Quelles ont été les effets de la glasnost sur le théâtre soviétique ? Quel est son avenir alors que la presse, le cinéma et les débats parlementaires ont repris la plupart des fonctions qui auraient dû être les leurs, mais étaient devenues les siennes à l'époque de la « stagnation » et de la censure ? Comment le répertoire actuel s'est-il adapté à cette nouvelle situation ? Pour répondre à ces questions, Joël Dragutin et l'équipe du Théâtre 95 ont organisé récemment, avec une forte participation soviétique et plusieurs universitaires français, une série de débats.

Principale invitée russe : Lioudmila Petrouchevskaya, auteur dramatique dont les pièces sont jouées aujourd'hui des troupes, et qui a présenté à Portofino, à Paris (au théâtre de l'Asinara) et à Reims (Cezanne de l'Asinara du 5 avril). Le théâtre soviétique doit « apprendre à vivre dans les conditions de la liberté », constatait la critique Anatoli Smolianski. Pour Joël Dragutin le dévouement antistalinien étant dépassé, il est temps de surmonter la tragédie « tsar, sexe, rock » qui a tendance à supplanter les thèmes de la guerre à base de légalisme et de conflits « de production ».

Le directeur du Théâtre 95, qui a présenté à l'automne dernier des spectacles en URSS, pourrait bientôt disposer, avec d'autres théâtres européens, d'une salle à Moscou.

M. T.

WEEK-END D'UN CHINEUR

PARIS  
Samedi 13 avril  
Dronot-Montaigne, 10 heures et 14 heures : monnaie.

Dimanche 14 avril  
Dronot-Montaigne, 11 heures : peintures juifs et automobiles. A 14 heures : art contemporain, argent, bijoux, tableaux modernes, vins archéologiques, stylos, verrerie, automobile, jouets.

ILE-DE-FRANCE  
Samedi 13 avril  
Compiègne, 14 heures : art d'Asie. Corbeil, 14 heures : mobilier, objets d'art. Melun, 10 heures : des vins. 14 heures : mobilier, tableaux. Versailles, 11 heures et 14 heures : cartes postales.

Dimanche 14 avril  
Argenteuil, 14 h 30 : mobilier, tableaux. Barbizon, 15 heures : école de Barbizon. Chantilly, 14 h 30 : objets d'art, bijoux, objets d'art, estampes. Sceaux, 14 h 30 : mobilier, objets d'art. Versailles (Rameau), 14 heures : tableaux modernes. Versailles (Cheval-Légers), 11 heures : Bijoux. 14 heures : orfèvrerie, montres.

PLUS LOIN  
Samedi 13 avril  
Ambrérieux-les-Vallois, 10 heures et 14 heures : mobilier, objets d'art. Bordeaux, 9 et 14 h 30 : livres. Brive, 14 heures : mobilier, livres. Bugeville, 15 h : mobilier, objets d'art. Grasse, 14 h 30 : bijoux. Lorient, 14 h 30 : vins, alcools. Marseille (Grande), 9 heures et 14 h 30 : mobilier, tableaux. Nîmes, 9 heures et 14 h 30 : mobilier, instruments de musique. Roanne, 14 h 30 : mobi-

lier, argenterie. Toulouse, 14 h 30 : archéologie et Extrême-Orient. Vendôme, 10 h 30 : vins fins. Virey-le-François, 14 h : tapis d'Orient, bicyclettes.

Dimanche 14 avril  
Angoulême, 14 h 30 : tableaux et sculptures modernes. Arzac, 14 h 30 : objets de culte, tableaux religieux. Bayeux, 14 h 15 : équipements, armes. Blangy-sur-Bresle, 14 h : cartes postales. Bourg-en-Bresse, 14 h 30 : tableaux modernes. Chalon-sur-Saône, 14 h 30 : objets et tableaux sur le thème du sport. Dijon, 14 heures : mobilier, tableaux. Digne, 14 h 30 : mobilier, objets d'art. Dole, 14 h : mobilier, tableaux. Doullens, 14 h 15 : bibliophilie. Epervier, 14 heures : mobilier, jouets. Eu, 14 h 30 : mobilier, tableaux. Fécamp, 14 h 30 : mobilier, objets d'art. Honfleur, 14 h 30 : tableaux modernes. La Roche-sur-Yon, 14 h 15 : mobilier, objets d'art. Lorient, 14 h 15 : mobilier, bijoux. Marseille (Prado), 9 h et 14 h 30 : mobilier, objets d'art. Montargis, 14 heures : mobilier, orfèvrerie. Nancy (rue de Nabeac), 14 heures : tableaux, art 1900. Nancy (rue Sengier-Blandan), 14 heures : armes, militaires. Nevers, 16 heures : céramiques. Nogent, 14 h 30 : livres. Pithiviers, 14 h 30 : mobilier, objets d'art. Reims, 14 heures : mobilier, objets d'art. Rochefort, 14 heures : mobilier, tableaux. Saint-Brieuc, 14 heures : mobilier. Saint-Omer, 14 h 30 : mobilier, objets d'art. Sens, Tours, 14 h 15 : miniatures, tableaux modernes. Valence, 14 h 30 : gravures, céramiques. Vines, 14 h 30 : tableaux, livres.

FOIRES ET SALONS  
Paris-Bastille, Châteaufort, Vélizy, Sceaux, Crouleux, Châteaufort, Marolles, Brégallies à partir de dimanche, Argenteuil dimanche seulement et Igny (Essonnes) dimanche seulement.

**LES HOMMES NAISSENT  
TOUTS EGO**  
"...drôlesse..." MATCH  
"une virtuosité tout à fait époustouflante..." LE FIGARO  
"...burlesque jusqu'au délire..." L'ESPRESSO  
"L'EXPRESSION..." L'ESPRESSO  
"...dépouillant..." LE QUOTIDIEN  
"entre Hitchcock et Buster Keaton..." EUROPE 1  
"le vernis craque, l'ego explose..." LE PARISIEN  
LOC. 43 22 77 74  
AU Foyer des 19  
ASSIETTES PARMANOISES ET VINS CHÔISIS

8 mars • 28 avril  
**LA PEAU ET LES OS**  
Réalisation Jean-Louis Benoit  
d'après Georges Hyvernaud  
THEATRE DE L'AQUARIUM  
Cartoucherie  
43 74 99 61

**PARLOIR ROMAND**  
Lectures scéniques  
16 œuvres  
théâtrales  
de Suisse  
romande  
Centre Georges Pompidou  
Rens. : T.U.F. 42.40.27.26 (seule 11.15)

**LE TARTUFFE  
MOLIERE**  
THEATRE DU GYMNASSE  
MARIE REY  
LOCATION : 42.46.79.79 - AGENCES : FNAC  
"Un des plus magnifiques 'TARTUFFE' de toute l'histoire du théâtre. Une admirable cohésion de l'ensemble. Mise en scène éblouissante de Jean Pierre André. Un Orgon extraordinaire (Jean-Laurent Cochet), un Tartuffe terrifiant et beau - une innovation (Jacques Fontanel), une Elmire (Michèle André) belle à damner tous les saints, une Dorine explosive (Liliane Sorval)..." PAUL GUTH

**ANTIQUITES  
BROCANTE**  
A LA  
BASTILLE  
11 AU 21  
AVRIL 1991  
de l'antiquité  
à des prix  
de brocante  
ouverture  
de 11 à 19 h.  
samedis  
et dimanches  
de 10 h à 20 h.  
Nocturnes  
les 11 et 18 avril  
Métro :  
BASTILLE  
Lisez  
Trouvailles  
Organisation :  
tél. : 45 85 01 85







## CULTURE

## ARCHITECTURE

## Le prix Pritzker à Robert Venturi

Le « Nobel » de l'architecture récompense un théoricien autant qu'un constructeur inventif

En décernant son prix 1991 à Robert Venturi, le jury du Pritzker, équivalent du Nobel pour l'architecture, confirme son goût pour l'originalité et la réflexion théorique (1). Parfaitement inconnu en France non seulement du public, mais des professionnels, en dehors d'un cercle restreint, Venturi, né en 1925 à Philadelphie, s'est en effet davantage fait connaître par ses écrits que par ses constructions. Lorsqu'on regarde aujourd'hui ses réalisations, on serait bien en peine de définir un « style Venturi », sinon la constance de l'éclectisme et, à l'intérieur de cet éclectisme, la constance de l'invention et de la qualité. En 1991, le profane serait même souvent étonné d'apprendre le bruit fait en leur temps par certains projets, que ce soit la Guild House (une maison de retraite à Philadelphie, 1963), le Musée d'Obelisk (Ohio, 1976) ou l'importance que lui ont donnée les médias, les enseignes des stations essence, les pubs au bord des routes, le langage visuel des chaînes de hamburger, bref tous les ingrédients de la réalité américaine, tous les signes que livrent les villes et les routes, qui cliquent simultanément et qu'on perçoit sans pouvoir lire.

Des façades en demi-lune, des frontons, des colonnes, voire des chapiteaux d'inspiration ironico-lyrique, tout paraît indiquer qu'en Venturi, c'est un précurseur, voire le fondateur du post-modernisme, qui est récompensé. Mais outre qu'il n'a rien à voir avec ce terme

(dû à Charles Jencks), Venturi n'a rien à voir non plus avec les démarches systématiques, les solutions à bien des égards régressives de ceux que l'on qualifie de post-modernes – et qui s'en défendent désormais.

L'aventure de Venturi ne rejette en effet rien de la modernité et de ses couleurs, elle l'intègre comme un des moments de l'histoire architecturale, et dans son cas, de l'histoire américaine. Fait-il en effet rappeler qu'au tournant de ce siècle Chicago accouchait simultanément des premiers gratte-ciel, de Sullivan, de Wright et l'école des Prairies, enfin d'une myriade de monuments beaux-arts presque sans équivalent en Europe?

Venturi récupère toutes ces expériences comme les éléments d'une culture. Et d'autres encore qu'on n'a pas véritablement pas habitués à considérer comme signes culturels : les enseignes des stations essence, les pubs au bord des routes, le langage visuel des chaînes de hamburger, bref tous les ingrédients de la réalité américaine, tous les signes que livrent les villes et les routes, qui cliquent simultanément et qu'on perçoit sans pouvoir lire.

Tout cela va donner lieu à deux ouvrages : *Complexity and Contradiction in Architecture*, paru en 1966 et traduit dix ans plus tard en français sous le titre *De l'ambiguïté*

en architecture : puis *Learning from Las Vegas* (1972), plus justement traduit en 1978 par *L'enseignement de Las Vegas*.

Deux éléments essentiels sont à retenir de ces œuvres. D'une part, sa méthode d'analyse, parfois un peu... teodancieuse, mais qui va au moins dans le détail de cette chose hybride que forment les villes, les banlieues et jusqu'aux paysages qui les cerment. Un regard attentif et libre. D'autre part, le matériel livré aux architectes, grâce au regard proprement américain, qui gobe tout, accepte tout comme motif d'inspiration.

On s'est beaucoup gargarisé de Venturi dans les écoles d'architecture durant les années 70, pour le meilleur et pour le pire. Puis on l'a mis de côté comme un livre de recettes que l'on sort à l'occasion. Le caractère ludique de sa démarche, son inventivité, lui ont cependant conservé un rôle non négligeable sur la scène américaine. En témoignent les études et les projets qui lui ont été demandés pour Euro Disneyland, à Marne-la-Vallée.

FRÉDÉRIC EDELMANN

(1) Les précédents prix ont été attribués à Aldo Rossi (1990), Frank Gehry (1989) ou, en remportant plus loin à Hans Hollein (1988), James Stirling (1981), Philip Johnson, le premier lauréat (1979).

## ARTS

## Le bas de laine de la vieille dame

L'Institut de France est accusé par la Cour des comptes de mal gérer son patrimoine, qui est fort complexe

La « vieille dame » du quai Conti se sent bien passée de la publicité qui lui a été faite. Mais le 11 avril au matin, tout le monde à l'Institut devait, plus ou moins discrètement, le numéro de l'Express qui tirait à la « une » : « De l'Académie française aux Beaux-Arts, vols, détournements, pots de vin, copinage... »

A l'intérieur, le « scandale » s'étale sur cinq pages : l'hebdomadaire livre le rapport confidentiel de la Cour des comptes sur l'Institut de France (le Monde du 12 avril). Les académies se sont réunies pour élaborer un communiqué commun. Depuis de longs mois, elles s'occupaient de la manière dont était géré l'Institut et s'en étaient ouvertes à l'autorité judiciaire. M. Eric Pouchot, le directeur administratif, se refuse à tout commentaire tant qu'il n'aura pas le rapport en main. Ulcéré, il fait remarquer qu'il a reçu les représentants de la Cour des comptes à bras ouverts et a présenté tous ses livres. Oui, admettait-il, l'Institut a eu « des problèmes » avec M. Frédéric Gérard, qui a démissionné l'an passé, en même temps que l'ancien directeur des services administratifs, M. Daniel Oster. Mais cet épisode, sur lequel il ne veut pas s'étendre (« une parenthèse regrettable sur le plan de la morale et sur le plan de la gestion »), appartient au passé, et le bilan économique de l'Institut est mieux que bon. « En tenant compte de l'inflation entre 1980 et 1990, précise-t-il, le patrimoine mobilier, tout entier placé à la Caisse des dépôts et consignations, et le patrimoine immobilier ont augmenté l'un et l'autre une progression de plus de 30 % en francs constants. »

Si le patrimoine de l'Institut de France est riche et complexe, c'est en fait le due de Castries lui-même qui a récemment légué son château dans le sud de la France ; le chancelier Edouard Bonnefous lui a fait don, en 1988, de son hôtel particulier, rue de l'Elysée à Paris, estimé à 30 millions de francs – il n'est pas toujours très bien entretenu, fait-on remarquer.

Le musée Jacquemart-André s'endort sous la poussière. Le domaine de Chantilly est sinistré. M. Eric Pouchot cite alors « Giverny ou Langeais, que tous le monde nous envie », ou vante les riches collections du musée Marmottan. Et il explique cette différence de traitement par le statut du vénérable établissement. L'Institut est une fédération composée de cinq académies (française, beaux-arts, inscriptions et belles lettres, sciences, sciences morales et politiques). Chacune d'entre elles est autonome et administre elle-même ses propres biens.

Ceux-ci sont, d'habitude, issus de dons ou de legs fort variés et, la plu-

part du temps, liés à une fondation dont le but est impératif. Elle peut délivrer des bourses à des étudiants (Fondation Thiers), couronner des recherches dans le domaine de l'électricité (Fondation Planté-Jousselin) ou décerner un prix qui soulagera « une jeune fille née dans une position heureuse, que des revers de fortune auront obligé à travailler et qui aura su accepter courageusement cette vie de pauvreté » (Fondation Huot-Conte).

Certains sont riches, d'autres sont réduits à rien par l'inflation, toutes sont strictement indépendantes les unes des autres. On se pourra se servir des rentes de Giverny pour rattraper Chantilly. L'autonomie de gestion étant la règle, il faut un grave prétexte pour que la commission administrative centrale de l'Institut intervienne.

Enfin, l'inventaire précis de ce patrimoine étendu, éparpillé, morcelé, n'est pas facilement livré ni chiffré. Sa complexité peut faciliter les malversations. L'absence de communications – discrétion séculaire, peur d'un autre âge ? – ne favorise guère la transparence de l'institution tricolore. Elle paye peut-être aujourd'hui les conséquences de cette opacité.

EMMANUEL DE ROUX

## COMMUNICATION

Les conséquences des pannes de satellites

## La chaîne pour enfants abandonne son réseau

La chaîne pour enfants Canal J a décidé de renoncer au canal que le CSA lui avait attribué sur le système de satellites TDF 1-TDF 2, et qui est actuellement occupé provisoirement par la chaîne musicale Eurovision. En conséquence, Canal J devra vraisemblablement abandonner le réseau hertzien terrestre que le même CSA lui avait accordé en juillet dernier. Le conseil d'administration de Canal J, réuni mercredi 10 avril, a avalisé le retour à la vocation initiale de la chaîne, une diffusion sur les réseaux câblés, complétée par une présence sur le satellite Télécom 2.

Les actionnaires de Canal J (1) tirent ainsi les leçons des débâcles successives du système de satellites français à forte puissance, dont les capacités se réduisent de mois en mois, pour ne plus compter actuellement que quatre canaux dont certains ne sont pas secourus. TDF 1, passé « de l'état de satellite à l'état de casserole » selon le mot de l'un d'eux, les actionnaires de Canal J jettent l'éponge.

Pour compenser les perspectives aléatoires du satellite, Canal J avait en effet obtenu un réseau terrestre de télévision payante couvrant 22 villes dont Paris. Mais la chaîne avait déjà repensé son démarrage sur ce réseau en espérant négocier avec le CSA une

amélioration technique lui permettant d'élargir son bassin de population (le Monde des 4 et 15 janvier). Peine perdue ! Pannes de satellite et mauvaise qualité du réseau hertzien ont convaincu les actionnaires de ne pas courir ce double risque.

L'abandon de Canal J remet sur la table une série de dossiers difficiles, l'avenir des satellites de forte puissance, l'attribution du « 7<sup>e</sup> réseau » libéré, et le marché des programmes pour enfants.

## Une occasion pour la SEPT

La perte d'un client est ce coup dur de plus pour TDF 1-TDF 2 déjà bien mal en point. Certes, Canal J devrait venir s'intégrer au « bouquet » de chaînes francophones concocté sous l'égide de Canal Plus et des câblo-opérateurs pour les satellites Télécom 2, dont le premier sera lancé en mars prochain. Mais la défection de Canal J réduit encore les chances de constituer rapidement un parc de réception pour la filière des satellites à forte puissance, présente comme un des vecteurs de la future télévision à haute définition européenne.

Cette défection relance aussi les prétendants potentiels à l'attribution

du septième réseau hertzien. La chaîne culturelle européenne qui doit succéder à la SEPT se préparait déjà à s'installer sur ce réseau en soirée, après les émissions de Canal J (le Monde du 28 février). Va-t-elle pouvoir étendre ses horaires ? Tout semble l'indiquer à commencer par l'attitude de M. Hervé Bourges qui remet en question la présence de la SEPT sur FR 3 et affirme être en mesure de « remédier à cette bizarrerie ».

Enfin, le repli de Canal J sur le câble va diminuer les ressources consacrées aux programmes pour la jeunesse, un secteur cher au ministre de la communication, M<sup>me</sup> Catherine Tasca. Les actionnaires de Canal J ont déjà augmenté leurs dépenses de production, passées de 10 à 25 millions de francs annuels. Mais le rêve d'un « second marché » actif, dans lequel Canal J aurait relayé les efforts des chaînes publiques et de Canal Plus, s'estompé avec le changement d'échelle économique de Canal J.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

(1) Communication-développement, Europe 1, Canal Plus, Antenne 2, Lyon-Com-Communication, Générale d'Image, Bayard Presse, Astral, Bancel, la Société Générale.

Nommée par M. Laurent Fabius

M<sup>me</sup> Monique Dagnaud remplace M. Igor Barrère au CSA

Le successeur de M. Igor Barrère au Conseil supérieur de l'audiovisuel, M<sup>me</sup> Monique Dagnaud, est encore une inconnue pour le petit monde de l'audiovisuel. Sa nomination quasi immédiate par le président de l'Assemblée nationale, M. Laurent Fabius, quelques heures après que l'ancien producteur de « Cinq colonnes à la Uoe » eut officialisé sa démission (le Monde du 12 avril), y a semé la surprise.

En revanche, parmi les « élites » du pouvoir, le nom de cette ancienne élève d'HEC et de l'Institut d'études politiques de Paris, âgée de quarante-quatre ans, a des chances d'être davantage commenté. M<sup>me</sup> Dagnaud, chargée de recherches au CNRS depuis dix ans après avoir enseigné à l'IEP, est en effet l'une des spécialistes du petit monde des bants fonctionnaires et de leurs carrières. Co-auteur, avec Dominique Méhl, de *L'élite rose*, un ouvrage sur les membres des cabinets ministériels de la gauche publié par Ramsay en 1982, la nouvelle conseillère a aussi réalisé de nombreux travaux sur l'affectation des membres de l'inspection des finances en 1980 et 1983, sur les profils de carrière des anciens membres des cabinets ministériels du gouvernement Fabius, publiés notamment dans le Monde (le Monde aujourd'hui) daté 28-29 avril 1985).

M<sup>me</sup> Dagnaud s'est aussi intéressée à l'audiovisuel. Avec Dominique Méhl, elle a publié récemment *Patrons de chaîne*, édité par les éditions CNET-Tekne, ainsi que des articles dans le Monde (le Monde du 3 et du 4 avril). Elle prépare un rapport pour le CSA et le CNRS

intitulé *La guerre des grilles - Evolution des programmes de TF 1, A 2 et FR 3 de 1977 à 1990*. Mère de deux enfants et mariée à un chercheur, M. Michel Bauer, qui anime le Groupe d'analyses des politiques publiques (GAPP), M<sup>me</sup> Dagnaud, qui se définit volontiers « d'abord comme une chercheuse, même si elle est proche de l'univers social », intègre, en entrant au CSA, le petit monde de la nomenclature qu'elle a minutieusement passé au crible de ses analyses.

Y. M. L.

o Un nouveau directeur à *Réforme*. – Le pasteur Michel Leply, président du conseil régional de l'Eglise réformée en région parisienne, vient d'être nommé directeur de l'hebdomadaire protestant *Réforme*, en remplacement de M. Paul Vallancet, qui occupait ce poste depuis sept ans et qui souhaite se consacrer à ses travaux personnels. M. Leply prendra ses fonctions le 1<sup>er</sup> juillet, l'interim étant assuré jusqu'à par M. Michel Bony. D'autre part, M. Remy Hedding, qui était rédacteur en chef de la revue *Autres temps*, devient rédacteur en chef de *Réforme*. Le poste était vacant depuis le départ, il y a un an, de M. Marcel Reguibet.

o National-Hebdo lance une édition provençale. – Le magazine *National-Hebdo* a lancé, jeudi 11 avril, une édition provençale qui est un « nouvel organe de communication et d'informations destiné à appuyer la campagne régionale de 1992 », a annoncé, à Marseille, M. Bruno Megret, délégué général du Front national. M. Megret soulignera la liste du parti d'extrême droite dans les Bouches-du-Rhône aux élections régionales.

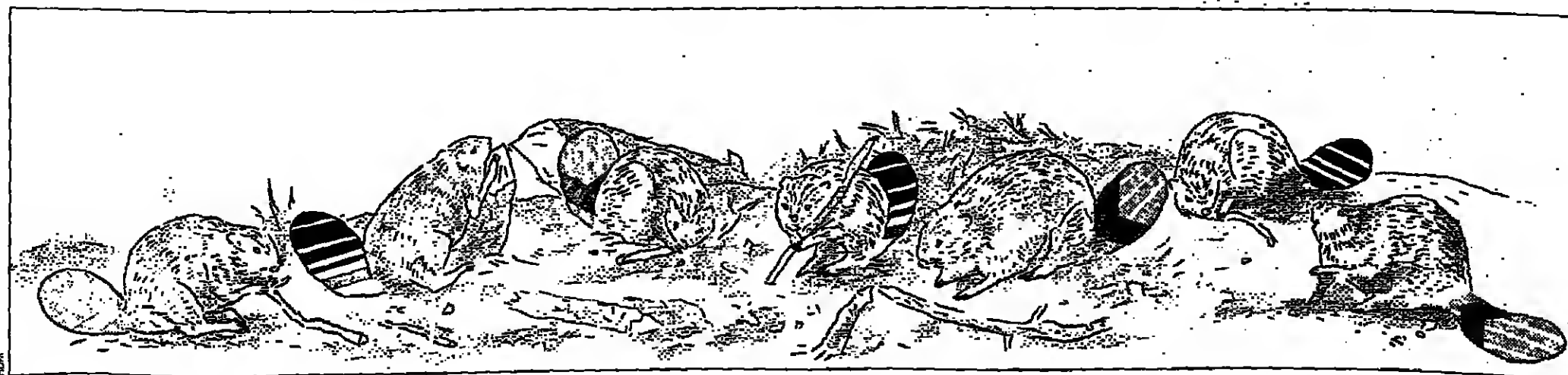
## Moins de publicité dans les émissions pour enfants aux États-Unis

La Commission fédérale des communications (FCC), modèle américain du CSA, a adopté mardi 9 avril des règles qui limiteront à partir du 1<sup>er</sup> octobre la durée des écrans publicitaires dans les émissions de télévision destinées aux enfants. Ces règles, inspirées de la loi votée l'été dernier par le Congrès américain et de l'opposition du président Bush (le Monde du 2 août 1990), limitent la durée des spots à 10,5 minutes par heure pendant le week-end et à 12 minutes pendant la semaine.

La FCC a demandé aux grands réseaux comme aux chaînes câblées de prévoir des programmes qui servent des buts éducatifs. Cette condition est liée au recouvrement des licences de diffusion. Mais la Commission n'a pas fixé de normes en la matière, les laissant à l'entière discrétion des télévisions. Résultat : si les publicitaires restent mécontents de la loi, les télévisions ont exprimé leur satisfaction à l'annonce de ces nouvelles règles.

o Pannes sur le satellite japonais. – Un orage solaire a désorganisé l'alimentation du satellite japonais de télévision directe, et l'engin ne peut désormais fournir assez de puissance que pour deux des trois canaux de télévision. Le satellite japonais diffuse deux programmes de la télévision publique NHK et les programmes de la chaîne privée Japan Satellite Broadcasting qui compte déjà 220 000 abonnés. L'industrie japonaise s'appuie sur ce satellite pour commercialiser les premiers téléviseurs à haute définition.

POUR LE CANADA 7 FOIS PAR SEMAINE BIENVENUE À BORD.



PARIS/MONTREAL, PARIS/TORONTO, TOUS LES JOURS GRÂCE À AIR FRANCE ET CANADIAN AIRLINES INTERNATIONAL.

Canadian  
Canadian Airlines International

Air France et Canadian Airlines International s'associent pour vous proposer des vols quotidiens qui vous permettront d'apprécier l'art de vivre à la française et l'hospitalité canadienne. Une arrivée au Canada en début d'après-midi vous offre la possibilité de correspondances vers 110 villes canadiennes.

A Toronto, "Le Trillium", terminal de Canadian Airlines International, est également réservé aux passagers d'Air France. Il est conçu pour assurer confort, efficacité, rapidité. Les passagers voyageant en Première classe, classe Le Club et classe Affaires peuvent utiliser les salons Empress mis à leur disposition.





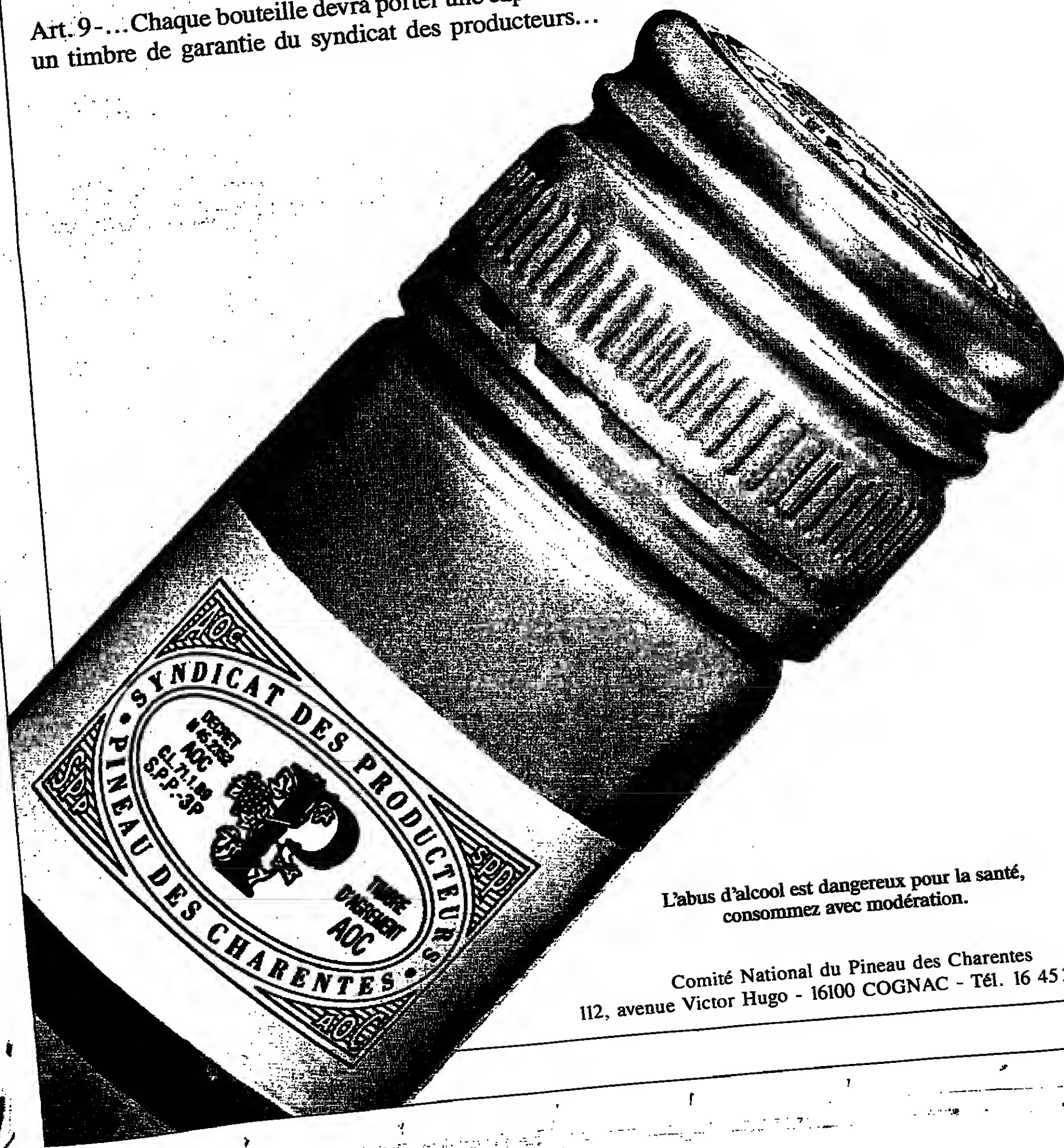
# PINEAU DES CHARENTES

Extraits du décret du 12 octobre 1945

Art. 2 - Les moûts servant à la préparation du "Pineau des Charentes" ou "Pineau charentais" devront être récoltés sur la propriété et obtenus avec les cépages suivants :

Pour le "Pineau des Charentes" blanc : Ugni blanc, Folle-Blanche, Colombard blanc rosé, Jurançon blanc, Montils, Sémillon, Sauvignon et Merlot blanc.  
Pour le "Pineau des Charentes" rosé : Cabernet-Sauvignon, Cabernet franc, Malbec et Merlot rouge.

Art. 9 - ... Chaque bouteille devra porter une capsule ou un timbre de garantie du syndicat des producteurs...



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé,  
consommez avec modération.

Comité National du Pineau des Charentes  
112, avenue Victor Hugo - 16100 COGNAC - Tél. 16 45 32 09 27

مركزنا الامم







# S A N S V I S A

## Philadelphie les Etats-Unis à la source

Les Américains s'y rendent en pèlerinage sur les lieux qui ont vu s'accomplir la révolution américaine et s'affirmer l'indépendance des Etats-Unis. Mais si Philadelphie, à mi-chemin de Washington et de New-York, souffre de la notoriété de ses deux rivales, elle n'est pas seulement sage, prospère et conformiste. Plus grande ville d'Amérique anglophone il y a deux siècles, puissante et riche centre industriel il y a cent ans, elle a pu aussi laisser se réaliser les œuvres de plusieurs rebelles de haute volée, architectes, artistes, et se recueillir dans ses musées des pièces peu communes.



La statue d'un des héros de la révolution, le capitaine John Barry, devant l'ancien Capitole de Pennsylvanie, où fut adoptée, le 4 juillet 1776, la déclaration d'indépendance.

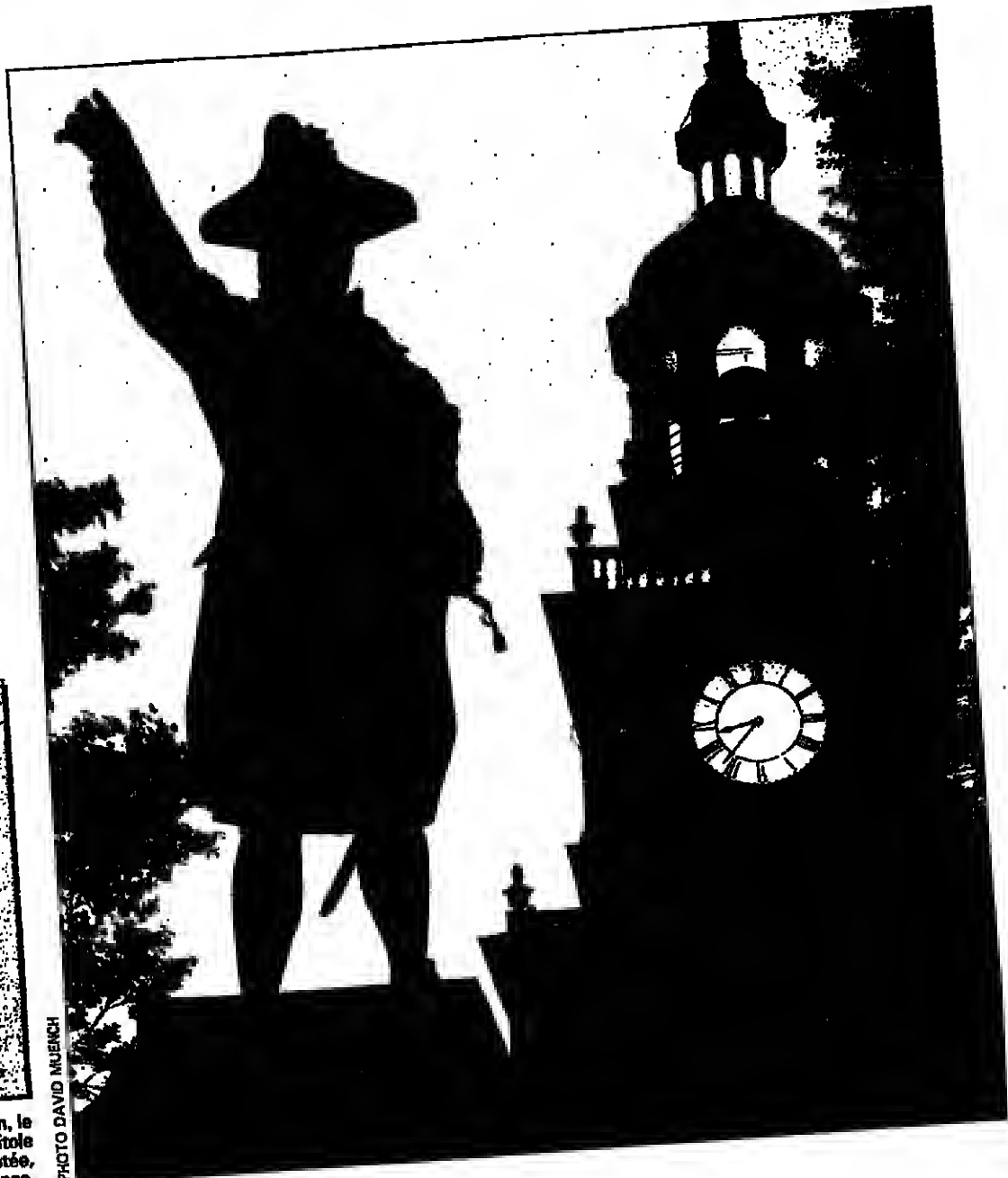


PHOTO DAVID MURPHY

U est la Marité? Où est le Grand Verre? Où peut-on voir la Marité mise à nu par ses célibataires, même? L'œuvre de Marcel Duchamp, cette étrange machine à déclencher des interprétations savantes, est dans la ville la plus sage des Etats-Unis, Philadelphie. Au Musée des beaux-arts, grand temple néogrec qui se dresse en fond de perspective au-dessus de la rivière et commande Fairmount Park et ses kilomètres de promenade, dans la verdure, préservés depuis l'Exposition universelle de 1876. Dans une grande salle sans décorum, la Marité reçoit ses visiteurs venus de loin, intrigue les visiteurs qui ont la chance de pouvoir approcher cette *Jocunde* des temps modernes plus aisément que celle de Léonard de Vinci. Présentée comme

un comble de l'ennui, Philadelphie souffre de sa trop grande proximité avec New-York : quand vous demandez à un vrai New-Yorkais ce qu'il lui a fait de la réponse tombe, raide : rien ! Or il n'est pas rare que les amateurs de musique ou d'opéra fassent le voyage en voiture (une heure de train) pour un soir, sans hésiter. Mais on se souvient surtout des aphorismes de W. C. Fields qui aimait raconter à propos de sa ville natale : « Grand concours, premier prix, une semaine à Philadelphie, deuxième prix, deux semaines à Philadelphie... » et qui promettait de faire inscrire sur sa tombe : « I'd rather be in Philadelphia » (finalement, « J'aimerais mieux être à Philadelphie »). Il parlait en connaissance de cause, car c'est à Philadelphie que se déroulent les scènes de théâtre et même l'école avant de s'installer en Californie, où le cinéma et une trentaine de films consacreront son inimitable verve comique.

maison une partie de tennis sans filet. Partir, note le biographe de Man Ray, Neil Baldwin, qui allait durer un demi-siècle et toute leur vie.

« Duchamp, le Français, a surtout travaillé aux Etats-Unis, où son œuvre est conservée ; celle de Man Ray, l'Américain, est plutôt à Paris. Bel exemple d'échange », remarque Anne d'Harnocourt, qui dirige depuis 1982 le Musée de Philadelphie et qui est l'auteur d'un ouvrage sur l'inventeur des ready-made. Le sur l'œuvre est contemporaine de leur rencontre et de leur collaboration, même si Duchamp décide seul de l'« échange », en 1923, tandis que Man Ray est à Paris, où l'on vit, dit-il, « comme dans un immense Greenwich Village ». Avec les Picasso et les toiles cubistes de l'Art Moderne, avec ses impressions et ses collections d'art anciens, le Musée de Philadelphie est l'un des quatre grands aux Etats-Unis et reçoit six cent mille visiteurs par an.

Mais ce qui attire chaque année des millions d'Américains dans la ville, s'ils y viennent si nombreux, en famille, c'est surtout pour réviser l'histoire inscrite dans la pierre et la brique, en hommage aux Pères fondateurs et aux lieux qui virent la naissance d'une nation : c'est à Philadelphie que le Congrès désigne George Washington commandant en chef des armées dressées contre l'Angleterre, c'est à Philadelphie que Thomas Jefferson, trente-trois ans, est choisi par John Adams, qui a remarqué chez lui « un bonheur d'écriture », pour rédiger (en deux semaines, dans une modeste maison, la Graff House, reconstruite pour les besoins de l'éducation civique) la Déclaration d'indépendance ; c'est enfin cette ville, où se réunissent les deux congrès fondateurs, qui devient pendant dix années, de 1790 à 1800, la première capitale des Etats-Unis, tandis que Washington est en construction sur les rives du Potomac. Aucun de ces deux nés de Philadelphie, ni Fields l'ami de Man Ray, le dérangeur, n'illustraient donc vraiment l'esprit dominant de la ville, fait de sérieux, de prudence, d'ardeur au travail, mais

aussi de puritanisme et d'un conformisme qui dès la fin du dix-huitième siècle frappait le voyageur. Déjà cosmopolite et puissante, c'était la ville la plus peuplée du pays, ouverte à la philosophie des Lumières et où Benjamin Franklin, imprimeur, penseur et politicien, venait d'éditer le premier journal en langue étrangère. Mais elle était encore, dans son aspect, la cité des quakers, foodée un siècle plus tôt (1682) par William Penn.

Persécuté pour son adhésion à la théorie religieuse de George Fox, ce gentilhomme avait obtenu du roi d'Angleterre, en paiement d'une somme due à sa famille, des terres aux colonies - la forêt de Penn, c'est-à-dire Pennsylvanie - et s'était exilé pour créer une société selon ses idées, accueillante aux réfractaires et

leur assurant, quakers ou non, une liberté de pensée et de religion que certains pays d'Europe n'offraient plus. Visionnaire, l'homme n'a pas peu influé sur le destin de la cité dont il traçait le plan, rues et avenues se coupant à angle droit, entre les deux rivières, la Delaware et la Schuylkill, orientées nord-sud, et qui est toujours actuellement la trame urbaine. Fait plutôt rare dans une ville américaine, le centre géographique est occupé par l'hôtel de ville. Le père fondateur est d'ailleurs campé tout en haut de la tour centrale, à 548 pieds d'altitude (170 mètres environ) de cet édifice massif et majestueux dans le style Beaux-Arts qui faisait fureur en Amérique au dix-neuvième siècle sous l'appellation de « French Second Empire ». En fait, ce

bâtiment ressemble beaucoup à l'Hôtel de Ville de Paris, Renaissance surdimensionnée et réécrite. Avant la construction de la tour Eiffel, il détenait le record de hauteur mondial. Ensuite, il ne fut plus que le plus haut ouvrage en maçonnerie. En tout cas, il a longtemps servi de référence limite : il n'était pas question qu'un édifice dépasse le chapeau de ce vieux Bill sculpté par le grand-père de Calder (trois générations de cette famille de sculpteurs étant représentées à Philadelphie le long de son artère de prestige, celle qui conduit à Logan Square et plus loin au Musée, où l'on n'a pas manqué de poser un stable du plus célèbre des trois Calder).

Michèle Champenois  
Lire la suite page 20

### AU SOMMAIRE

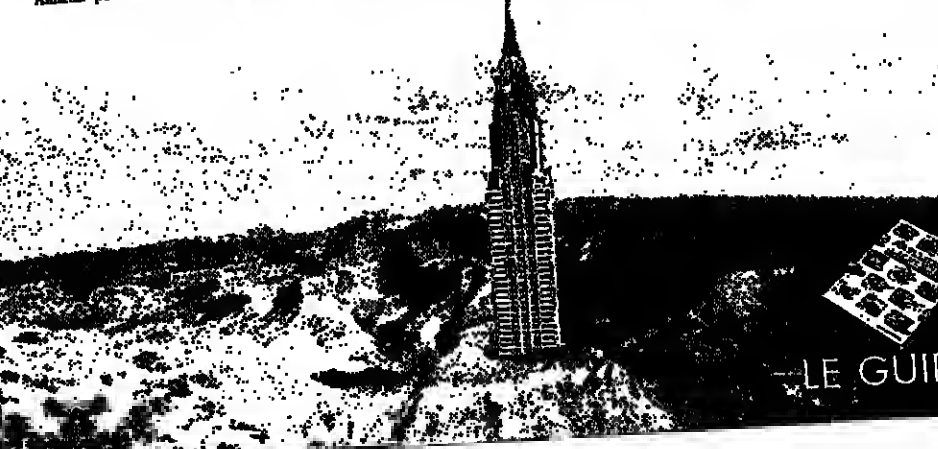


Baycheville, les œuvres maîtresses des chais... p. 19  
Voyages et belles-lettres... p. 18  
Flamiches sur la route... p. 23  
Giverny, cimaises à l'américaine... p. 24  
Ecales (p. 18) • Téléx (p. 23)  
Jeu (p. 22) • Table (p. 23)

### TOUTE L'AMERIQUE TOUT DE SUITE.

Toute l'Amérique sous vos yeux.  
Le Guide c'est 72 pages en couleurs pour rêver son Amérique.  
Toute l'Amérique tout de suite.  
Un rêve vite réel avec le nouveau système de réservation de Filmeries Américaines. Instantanément, vous avez confirmation de vos prestations.  
Toute l'Amérique en liberté.  
Une location de voiture et des réservations d'hôtel, un motorhome, un pass Amtrak pour découvrir l'Amérique profonde... Filmeries Américaines, c'est la réponse à vos projets les plus sages ou les plus fous.  
Toute l'Amérique pour tous les goûts.  
Une gamme complète pour tous les budgets et toutes les audaces. Un large éventail de destinations. Accompagné, seul ou en famille, Filmeries Américaines, c'est votre rêve à la carte.  
Toute l'Amérique service garanti.  
Et bien sûr, Filmeries Américaines, ce sont aussi des vols réguliers sur American Airlines, des bureaux locaux à New York et Los Angeles, avec du personnel français pour vous assister en toute occasion.  
Nous vous promettons l'Amérique et nous la tenons.  
Le Guide est disponible gratuitement chez Wingate Travel, 30 bis, rue de Montparnasse, 75001 Paris, tél. : 44 77 36 30, ce chez votre agent de voyages.

LA FILMERIES AMERICAINES American Airlines



LE GUIDE

سكزا من الامم



سكنا من الامل

## L'après-Cendrars

**V**IEUX jeune homme plié par l'arthrite, l'«*Sersteven*» s'était dirigé vers l'un des rayonnages de son bureau-bibliothèque pour en extraire un livre relié pleine peau qui ne contenait nulle page imprimée, mais des notes manuscrites rédigées dans l'ordonnance d'une écriture de sévère précision : son voyage au Mexique. «*pays à trois étages*», était repéré, serré là. Déjà presque rédigé. Dehors, il faisait doux, mais les fenêtres demeuraient fermées, laissant un Mirus consommer mollement ses boulets d'antracite. L'homme portait ses quatre-vingt-deux ans de biaux, mais marmonnait droit contre l'exercice amoureux rendu délicat sous les rouages du temps. Il préparait une expédition en Turquie qui serait sa dernière expédition.

Agacé par les chemins de guingois que venait de prendre plusieurs universitaires américains qui traitaient du cas Blaise Cendrars, il était sur le point de publier un livre consacré à l'auteur de *L'homme foudroyé*, ooo une biographie, mais plutôt un recueil de souvenirs, une sorte de parcours sur l'amitié qui les avait fait, lui et Blaise, se rencontrer, se fâcher, se fuir, se retrouver. Tout ce qui allait y être publié (1) serait en version originale.

Cendrars n'avait jamais eu le rond pour vraiment voyager, du moins pas assez pour rendre vraisemblables et authentiques les latitudes et les longitudes de toutes ses bourlingues. L'«*Sersteven*» lui servait de sergent-fourrier savant. «*Peux-tu me dire où les Chinois recueillent les fameux nids d'hirondelles dont ils font les potages ?*», «*As-tu des renseigne-*

ments sur les amours des bohémiens ? Tous les cons de pêcheurs que j'ai lus là-dessus n'en disent pas un mot, sans doute par pudibonderie. » Lui, d'habitude, à courtir l'infatigable s'écroulait à courtir l'infatigable curieux. «*As-tu la carte Michelin 53 ?*», «*Pourrais-tu me donner la date de naissance (année 1859) mois et quantième du mois de la naissance de Guillaume II, empereur d'Allemagne ?*» Les mots commençaient souvent par «*Mo*» et se terminaient par «*main*», la gauche, la rescapée du champ de bataille de Champagne.

Tous ces renseignements retournés dans les délais les plus brefs allaient adorer les «*men-souges*» de Cendrars pour le plus grand bénéfice de la littérature. A Pierre Lazareff qui met en doute la réalité de son voyage dans le Transsibérien, il répond : «*Et alors, coco, après m'avoir lu, ce dur, ça t'a pas empêché de le prendre ?*» Très vrai, c'est la poésie qui nous met dans tous les transports, pas le Baedeker.

**N**ATURELLEMENT, l'épopée voyageuse de l'après-guerre ne permettrait bientôt plus qu'on ne berne aussi talentueusement le touriste, et les guides, sembleraient être l'un des soucis du cinéaste Chris Marker, qui, en



certainss'étaient permis de commettre au oom des belles-lettres. Les belles-lettres, pourtant, allaient être l'un des soucis du cinéaste Chris Marker, qui, en

créant en 1954 la collection «*Petite Planète*», indiquait clair-remont la voie dans laquelle il serait raisonnable de s'engager pour ne pas attraper de trop vio-

lentes insulations au cas où arriverait une pressante envie de voyager : molle les bronzés, la Terre appartient à tous, mais on fait attention où on met les pieds — dans les années 50, la Grèce, l'un des premiers titres de la collection, se lisait encore à travers les paysages de l'«*Entée*», intacts presque, incognito. Les textes dont il paraissait la publication s'imposaient à la fois par leur modération et le pénétrant de leur propos. (Feraient-ils jamais mieux ?) Donc, tout allait bien : en gros, d'un côté Le Seuil, de l'autre, le «*Bleu*», du genre lourd à porter et à supporter, mais qui ne ratait jamais son coup. Le voyageur était entre des mains de bonne compagnie.

**C**E qui allait moins bico, ou plutôt ce qui devait se passer se passera : grosse inflation du déplacement, paysages endoloris, flux de devises, et eau chaude pour tous. L'Europe buissonnière procède à son petit déjeuner à Palma et son repas du soir à Ankara ; il fallait faire vite et indiquer à tout ce monde où acheter des tapis d'Orient à Bénarès et des breloques à Yaoundé, où dormir à Tampa, pas trop mal manger à Kinshasa. Immense travail. Ils s'y sont mis bravement, confondant tout et mélangeant tout à la fois : la

culture aztèque et la médecine douce, les Jésus baroques et l'Or du Rhin, l'art nègre et la maigreur des Massais. Les guides guidaient. Au plus près de l'événement.

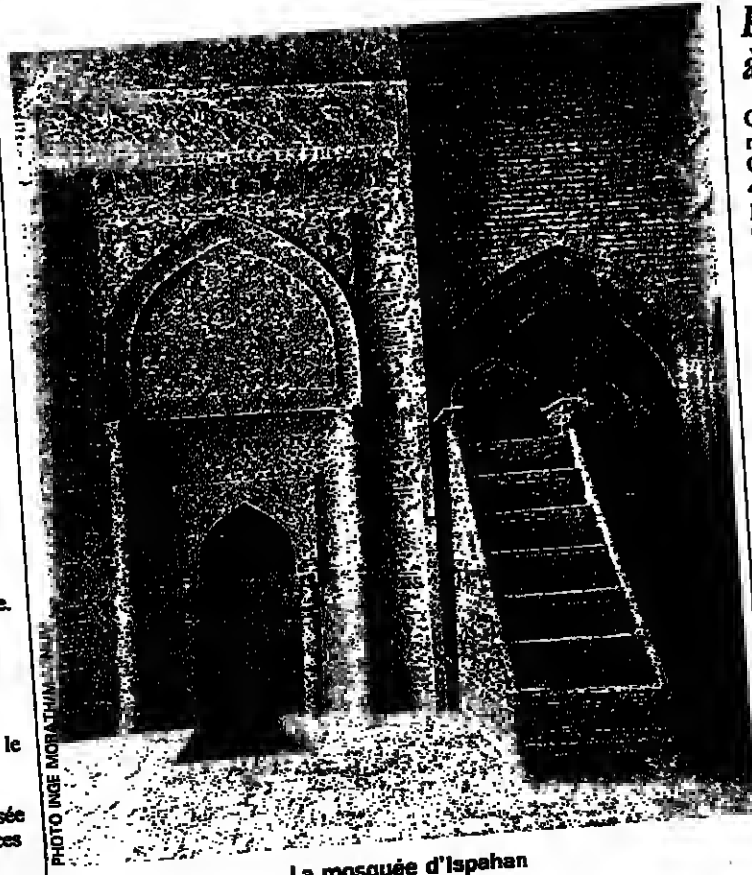
Mais voilà maintenant que tout ça devient savant. Finies les jobardises. A chaque public son manuel. Des remises à jour pour les pressés d'actualité, des croquis au tonnage près pour les amateurs de navires, des supports faits main pour ceux qui supportent le supplice de la soif, des champs de bataille à visiter dans des odeurs de poudre. Les villes, les campagnes, les monuments oubliés, les civilisations perdues, les mauvais endroits et les lieux saints, tout est en rayons, dans la grande librairie de l'évasion.

Dans le même temps, la bande à Morand réarme ses formules et reprend du service pour nous faire frissonner devant des vucs de Prague, de Venise et de Naples — trois endroits tout à fait insaisissables pour tout dire. Les plumes habiles sont sollicitées avec ferveur par des éditeurs soucieux de mettre en élévation de pensée le voyageur de l'époque. Rico n'est pas assez finement ciselé pour l'émouvoir ou le bouleverser.

C'est une nouvelle heure de gloire pour tous ces littérateurs co vadronille payée, qui nous entraînent dans les circonvolutions de leurs exercices, pensant, ou se pensant pas, nous faire profiter de leur finesse d'œil et de leur élan de jugement. Ne partez plus, semble-t-il vouloir nous dire, lisez-ous. Cendrars suggère à peu près le contraire.

Jean-Pierre Quélin  
(1) *L'Homme qui fut Blaise Cendrars*, Denoël, 1972.

## ESCALES



La mosquée d'Ispahan

### Couleurs de Perse

Ispahan, Chiraz, Persépolis, Pasargades, Abianeh, Kerman, Téhéran. Au-delà des mts, la Perse. Orient (29, rue des Boulangeres, 75005 Paris, tél. : 46-34-29-00) est allé sur place en vérifier le sens. Ispahan. Bleue. Construite autour de la place de l'Imam (l'ancienne place Royale). Ispahan et la mosquée de l'Imam, le palais d'Ali Qapou, la mosquée de Cheikh Lotfollah, la mosquée de Veodredi, l'église arménienne, les ponts de Kjadjou et de Chahrestan, les minarets «*branlants*», le bazar. Chiraz. Le parfum de roses, le Musée du Fars, le jardin des orangers, les tombes des poètes Hafez et Saadi, le mausolée de Chah-e Chiragh.

A 57 kilomètres de Chiraz, Persépolis, la grande métropole achéménide, dont le nom évoque le faste. Qom, la ville sainte des chiites où Khomeiny enseigna jadis. Kashan, oasis qui doit son existence aux «*qanats*», des canaux souterrains très anciens. Abianeh, village zoroastrien. Pasargades et le mausolée de Cyrus. Yazd, «*port chamelier*» qui s'enrichit sous les Séfévides en faisant le commerce de la soie. Yazd possède de belles mosquées et porte la marque des zoroastriens. Téhéran. Le musée archéologique de l'«*Iran ancien*». Quinze jours dont trois à Ispahan, 16 100 F ou 18 100 F. Départs le 12 juillet, le 30 août, le 18 octobre et le 20 décembre. En raison du délai d'obtention du visa, les inscriptions sont closes un mois avant la date de départ.

### Retour à la nature

On connaissait déjà un voyageur nommé Déserts (6 et 8, rue Quincampoix, 75004 Paris, tél. : (1) 48-04-88-40, Minitel 3615 DESERTS), qui, sur ce thème, avait fait de sa brochure l'une des plus belles invitations à rêver et à partir. Le voilà qui récidive aujourd'hui avec une seconde brochure baptisée «*Natures*». D'emblée la séduction opère, avec des photos raffinées légendées de textes ciselés qui prouvent qu'on peut «*vendre*» avec poésie. Là, comme avec «*Déserts*», s'impose une passion contagieuse, celle de découvrir des «*terres précieuses*». Si le champ d'action reste le même (les grands espaces encore préservés et peu fréquentés), si les moyens de les parcourir sont semblables (à pied, à cheval, à vélo, en 4x4, en bateau, etc.), on change néanmoins de registre pour passer de l'aventure et de la randonnée pure à l'escapade plus déscontractée et au «*voyage de connaissance*». Quant aux décors et aux paysages traversés, ils sont moins désertiques et moins intenses mais plus paisibles et plus doux. A preuve, la vingtaine d'itinéraires proposés en France et dans les pays limitrophes, de l'île d'Ouessant à celle de Bréhat, des Vosges au Vercors en passant par le Morvan, des Alpes du Nord et du Sud à la Corse côté mer et côté montagne, de la Camargue au Pays basque en passant par les Cévennes. Des balades de deux à dix jours et de 950 à 4 000 francs, en pension complète, avec hébergement en bivouac, en refuge, en gîte, chez l'habitant, en ferme-auberge ou en petits hôtels. Au-delà de l'Hexagone, la carte proposée est des plus copieuses, avec, dans un premier cercle, l'Islande, la Scandinavie, l'Islande, la Pologne, la Hongrie, l'URSS, la Grèce, le Portugal et l'Espagne. Et pour les amateurs d'horizons lointains, l'Afrique, l'Asie, le Pacifique et les Amériques. De sept à vingt-cinq jours et de 7 350 à 27 000 francs.

Sélection établie par Patrick Francès et Danielle Tramard

## TÉLEX

Mobil offre la carte, une carte routière dite «*à lecture rapide*», maniable et peu encombrante du fait de son système de pliage. Six cartes composent la France : Paris, région parisienne, Nord-Est, Nord-Ouest, Sud-Est, Sud-Ouest. On obtient chaque carte en échange de quatre points, vingt litres de carburant donnant droit à un point.

Quatre nouveaux guides Baedeker : Danemark, Vienne, Bulgarie et Canaries. Publiés par Hachette et vendus 109 F, ils contiennent une présentation historique, géographique, économique et culturelle du pays ou de la ville, des itinéraires, un inventaire alphabétique des lieux à visiter et des informations pratiques. A paraître : Bruxelles et Londres.

«*Les amours du sextant et du chronomètre*», une exposition sur les instruments de navigation d'hier et d'aujourd'hui qui ont assuré la maîtrise des mers et permis la conquête des mondes. Du 15 avril au 11 mai à l'Espace Kronenbourg Aventure, 30, avenue George-V, Paris-8 (tél. : 44-31-16-39), du lundi au samedi, de 10 h à 18 h. Avec la collaboration du ministère de la marine. Egalement : rencontres avec des navigateurs, projections de films, conférences et une exposition d'aquarelles d'Yvon Le Curre.

### Islande

Partez à la rencontre de... *Erick le Rouge*

Safaris découverte, randonnées équestres, trekking... montagnes, fjords et geyser... les splendeurs de l'Islande vous tendent les bras...

Voyages AGREPA  
42 rue E. Marcey 75002 Paris  
Tél. : 45 08 81 50  
Agent Général Sunnif Line  
Info minitel : 3615 CODE  
OTISLAND

à 3600 m  
Je skie bronzes  
IL NEIGE  
nous skions  
ils profitent  
DU SOLEIL  
jusqu'au  
12 MAI

les Alpes

O.T.2 Alpes 76 79 22 00  
Paris (1) 48 87 74 96

### L'Italie en palace

Au cœur de la Vénétie, dans un parc entouré de vignes, une villa palladienne du dix-huitième siècle, la Villa Corner della Regina, à Cavasagra. Non loin de là, à Venise, sur l'île de la Giudecca, face à la place Saint-Marc, un palais du quinzième siècle, le Palais Vendramin, propose neuf suites avec un service proche de celui d'une maison privée et accès à l'Hôtel Cipriani voisin. A une portée de gondole, au Lido, le Grand Hôtel des bains a servi de décor à *Mort à Venise*. Sur la colline de Fiesole, dominant Florence, une villa du quinzième siècle dessinée par Michel-Ange, la Villa San-Michele. Sur les rives du lac Majeur, à Stresa, le Grand Hôtel des Iles Borromées distille une ambiance Belle Époque. En Sicile, à Taormine, un ancien couvent dominicain du quinzième siècle, le San-Domenico Palace Hôtel. Autant de «*Joyaux d'Italie*» figurant dans la brochure proposée par CIT/Evasion (dans les agences de voyages et au 3, bd des Capucines, 75002 Paris, tél. : (1) 42-66-00-90), grand spécialiste de l'Italie, qui a sélectionné, dans les plus belles régions de la Péninsule, une soixantaine d'hôtels de grande classe réputés pour leur confort, leur luxe, leur situation privilégiée ou leur caractère original. Une Italie haut de gamme et sur mesure avec acheminement en train ou en avion, transferts en voiture particulière ou location. Comptez, pour les établissements mentionnés ci-dessus, de 2 590 F à 5 630 F par personne et pour deux nuits en chambre double avec petit-déjeuner (demi-pension à la Villa San-Michele), au départ de Paris en train 1<sup>re</sup> classe, de 3 070 à 6 390 F en avion. Au San-Domenico, à Taormine, de 11 790 à 12 165 F par personne, pour une semaine en demi-pension et chambre double, au départ de Paris en vol notifié et transferts de Catane inclus. Voiture de location à partir de 648 F pour un week-end.



A high-contrast, black and white photograph. In the foreground, a large, dark, conical shape, possibly a haystack or a large pile of material, dominates the left side. In the background, a long, light-colored building with many windows is visible, surrounded by trees and a fence. The image has a grainy, high-contrast quality.

Sans doute un mauvais esprit noterait-il quelques détails incongrus dans ce trop beau paysage, comme ce whisky japonais de marque Suntory servi à l'écriture de Beyshevelle. « Achille » est mort et le chauffeur du château ne va plus que très rarement chercher le « président » de la GMP, qui, dit-on, ne trépasse qu'avec garde du corps et limousine blindée. On craint fort aussi, entre vignes et cuivres, qu'un jour prochain le beau vin ne soit soumis à la réquisition prioritaire de millions d'actionnaires de Murvelle, ce qui, en sortant le château de la dynamique générale du monde, le condamnerait à la mort lente.

**De notre envoyé spécial  
Jean-Yves Nan**

(1) *Château Beychevelle*, de Nicolas Faith. Editions Olivier Orban, 128 pages et 80 photographies signées Michel Guillard, 350 F. Cet ouvrage sera disponible en librairie à partir du 26 avril.

meilleurs ennemis. A Beyche-  
velle, on sélectionne mieux (la  
part du second vin - l'Amiral de  
Beychevelle - pouvant atteindre  
40 % de la production) et, corol-  
laire qui ne trompe pas, on se  
presse plus pour fixer le prix des  
primeurs. Ceux qui font les vins  
de ce château retrouvent ainsi  
soit à la vie.

Pour leur part, la GMF et Suntory rentabilisent à leur manière, après les avoir luxueusement rénovés, les murs du château. Celui-ci devient ainsi un lieu de retraite pour leurs têtes pensantes en même temps qu'un lieu de création - le Centre international de l'art contemporain - où ces deux nouveaux mécènes font cha-

Un portail imposant couronné de  
lions et de torchères s'élevait sur  
un majestueux corps de logis et  
deux ailes en équerre; une ter-  
rasse dominant un jardin; tout,  
passé les grilles, est ouvert sur  
cette Garonne qu'on voit à une fois  
pour toutes et qu'habitent riviè-  
re.

Grand manège classique de  
construction faite pour le plaisir  
d'une banquette bordelaise  
prosper. Beycheville rappelle  
ainsi qu'il est vu que d'un vin  
sauvé des eaux. La croupe ter-  
restre d'abord, qui impose à la  
vigne de souffrir pour mieux  
mériter de survivre, ce regard  
construit et imposé sur le fleuve  
et, dans les entrailles, les ajouts  
à hauteur de la rivière. On y clava,  
pour mieux faire comprendre,  
cette image du château de la  
drakkar à proue de maniffe af-  
flant ses viles. Une griffon de  
rappeler l'étymologie du lieu-dit,  
jadis orthographe Bayssesville,  
correspondant à un site sur la  
rivière où les batons devaient  
(pour des raisons aujourd'hui  
controuvées) baisser leurs

Au sommet de la croupe de Beychevelle, trônant sur ses fleurs, le château rayonne, signalant, au sortir de Margaux, l'entrée dans les terres de la féodalité

L'énergie de la marquise de Saint-Hérem fit que la Révolution n'entama en rien cet ensemble moderne qui allait, fort rapidement et de toute inguise marxiste, entrer dans le giron

M<sup>me</sup> Heine, plus résistante que son époux de banquier, dépassa le siècle, sa fille unique épousant Charles Achille-Fould. Cette puissante famille de banquiers devait rester présente pendant trois générations jusqu'à Aymar Achille-Fould, ancien officier de marine, le dernier de sa lignée à habiter la barne du Beychevelle.

Si tous les témoignages s'accordent aujourd'hui pour dire la personnalité attachante de ce « grand féodal républicain disparu en avril 1986 » (le *Monde* du 15 avril 1986), beaucoup aussi confient les grands dangers auxquels l'Europe de whisky avait exposé son domaine. « La vie politique partisienne d'Aymar Achille-Fouquet obligeait à mener grand train », écrit l'ancien ministre de l'Énergie.

**CHYPRE**  
**STORE ET D'ANTITÉ**

*moi, je ne partage pas mes vacances  
avec tout le monde!*

# AYH

 Chypre c'est mon  
lie à part, loin des  
sentiers battus :  
340 jours de soleil par an. Des  
centaines de kilomètres de pla-  
ges de sable fin. 9000 ans d'his-  
toire et de trésors archéo-  
logiques où fresques, icônes et  
mosaïques rivalisent de beauté.  
A part... mais pleine de  
charme, avec en bord de mer,  
de très nombreux hôtels de  
grand luxe à la qualité d'accueil  
d'exception.

**CHYPRE: mon paradis à**  
4 heures de Paris avec les  
Airbus de Cyprus Airways. 29  
Tél. (1) 45 01 93 38

Réservation chez  
 votre agent de voyage  
 -----  
 BON DE DOCUMENTATION  
 GRATUITE

**OFFICE  
DU TOURISME  
DE CHYPRE**  
15, rue de la Paix 75002 PARIS  
Tel. (01) 42 61 42 49  
Téléc. 211 417 F

Nom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

**Pour la FINLANDE**  
suivez les cygnes...

"Thé du pays ! FINLANDE". La ville blanche du nord se dessine à l'horizon autour du Port sud d'Helsinki et son grand marché coloré.

Par la joyeuse ambiance marine de sa capitale, ses rues, ses monuments, ses boutiques, la Finlande dévoile une de ses facettes au touriste arrivant par la mer. Le pays du temps de vivre, ses lacs par milliers et sa nature généreuse, vous attendent.

Et au Nord, la LAPONIE,  
un univers préservé :  
loin des bruits, vous n'entendez  
que l'eau, le vent, les chants  
d'oiseaux. Les paysages

se succèdent avec harmonie :  
collines et bois clairs où filèrent  
les rayons de soleil, lacs où  
les cygnes chanteurs semblent  
annoncer quelque heureuse  
prophétie, cours d'eau  
rougeurs et transparents.

L'air du Nord y est tiède  
et le temps ne compte pas  
sous ce soleil de minuit.

Et la Laponie vous donne envie de vous refaire un corps neuf : marche, canoë sur le lac d'Inari, pêche, randonnées en 4x4, mountain bike... autant de moyens qui resteront inoubliables !

**Le Monde**  
VOYAGES  
TERRES DE  
**FRANCE**

Nous étions Ulysse et nous voici Du Bellay. Deux fois par an, nous resterons Ulysse, pour continuer, de Terres d'hiver en Terres d'été, à parcourir la planète.

Mais, le printemps venu, *le Monde Voyages* partira à la découverte de l'Hexagone avec un nouveau supplément, baptisé Terres de France.

Supplément magazine avec

# Le Monde

**JEUDI 18 AVRIL (numéro daté vendredi 19)**

écrit M. Nicolas Rostand : « Les charges fixes de la propriété, qui s'alénaient accrues, ajoutées aux états de la commercialisation des vins et autres difficultés inhérentes à l'industrie, amenèrent quelque confusion dans le vin du domaine. En termes clairs Aymar Achard nous avait besoin d'argent pour pouvoir investir, et donc témoignages ne laissant guère place au doute. » Il y eut, vers les années 80, un certain relâchement affectif dû au manque de moyens et à l'absence d'un dynamisme, confident aujourd'hui MM. Maurice Ruella, propriétaire, et Lucien Souvresse, maître de chais. On fixait alors les prix des crus des premiers crus très tôt les prix des premiers crus ; nous manquâmes de tannellerie nouvelle ; Toute une série de petits moins qu'on, au fond, ont ôté l'image de Beychevelle. »

L'Époque Fould, en d'autres termes, s'achevait, et l'on vit apparaître ce janvier 1984 la GMF, hydre anonyme et le premier de ces « zinzins » (investissements institutionnels) qui fleurissent aujourd'hui dans le Médéo comme dans l'ensemble du Bordelais. L'opération délicate se fit en deux temps. Un premier acquisition, avec le soutien de la Société générale, de 43 % des actions, puis, quelques années plus tard, la reprise de la quasi-totalité des parts, une opération conjointe avec le groupe japonais.

 OFFICE NATIONAL  
DU TOURISME  
DE FINLANDE  
13, rue Aubert 75009 PARIS  
Tél: (1) 42 66 40 13  
Telex: 26161 Finlande

Quel que soit votre choix : vous  
retournant ce coupon.

# Finlande

## هڪڙي ڀيري ڏاڍي



Suite de la page 17

Philadelpbien, Venturi a sans doute appris aussi de l'observation de sa ville d'origine et du caractère joyeux et composite, éclectique des styles qui s'y sont développés, paradoxalement respectueux d'une trame classique forte, imprimée dès le début par William Penn et son tract au carré, accentuée par l'esprit Beaux-Arts et l'influence des architectes français qui, comme Paul-Philippe Cret, dirigèrent un temps l'école d'architecture de l'université, de grandes du pays.

déjà cité à la reproduction, sur Logan Square, des édifices créés par Gabriel pour la place de la Concorde à Paris

Bien sûr, on ne visite pas l'Amérique pour y retrouver seulement la vieille Europe, mais il est toujours intrigant de constater à quel point le Nouveau Monde s'est ourni de l'Ancien. Comme Boston ou San-Francisco avec leurs personnalités propres, Philadelphie est une agglomération de quatre millions d'habitants dont on peut parcourir le centre à pied et où on peut se sentir bien. De ce grand cours d'urbanisme à ciel ouvert où chaque époque a laissé sa marque lisible, épine que retenir ? *Ville prudente et conservatrice*», comme le disait Deolse Scott-Brown, Philadelphie s'est attachée depuis les années 50 à restaurer et mettre en valeur les monuments de la révolution et de l'indépendance, en centrant, autour des principaux, tout de brique et de clochers blancs, un véritable parc où se dressent, reconstitués quand c'était nécessaire, les points-clés (Graft House, City Tavern) de l'histoire d'une nation nouvelle, ou bien, en silhouette grandeur nature pour fixer l'immagination, la maison natale de Benjamin Franklin, au-dessous d'un musée souterrain qui raconte aux jeunes Américains quel exemplaire du héros.

**De bicentenaire** en bicentenaire (celui de l'indépendance, en 1976, celui de la Constitution, en 1987), on fêtera cette année celui du Bill of Rights (dix amendements dont le premier, le plus fameux, prône la liberté d'expression et la liberté de la presse), pour entretenir la flamme touristico-patriotique à coups de parades, de spectacles et de manifestations diverses. Mais

L'urbanité bien tempérée de la ville de William Penn ne se limite pas à ce quadrilatère sacré ; chaque époque a son mot à dire : les maisons du dix-huitième siècle dans le quartier de Society Hill qui tombaient en ruine jusqu'aux années 1960 et qui ont repris des couleurs et une valeur bourgeoise, en font un quartier résidentiel immédiatement proche du centre, alors qu'à quelques blocs de là, vers le sud, la zone appartient aux Noirs et aux pauvres, hélas ! aussi mal lotis que dans n'importe quelle ville des Etats-Unis.

D'autres « zones grises », comme on dit pudiquement, s'étaient, au nord du quartier des affaires, sans grand espoir d'amélioration. « Qu'avez-vous fait pour les Noirs, demandait-on à un urbaniste, qui avait répondu : Il n'y a pas de couleurs dans mon plan... Si, du vert », raconte Denise Scott-Brown, qui a travaillé, fin des années 60

pour l'aménagement « social » de South Street et qui regrette que la ville n'ait plus les ambitions humanistes des équipes de libéraux démocrates qui avaient pris le pouvoir dans les années 50.

**Philadelphie** est plutôt, pour l'Amérique, une ville avec de fortes traditions urbaines. Mais le libéralisme économique risque, là comme ailleurs, de l'emporter sur la rigueur. « On aurait très bien pu imaginer que la ville conservât par exemple son plafond de hauteur au lieu de s'adonner à la course banale des gratte-ciels de bureaux sans personnalité », estime Joseph Rykwert, qui dirige le département d'architecture de l'université de Philadelphie.

Historico et spécialiste de la théorie architecturale, britannique il est depuis trois ans à la tête d'une école qui se souvient d'avoir bénéficié de l'enseignement et de l'aura

Les nouveaux gratte-ciel qui poussent depuis peu d'années dans le centre de Philadelphie n'ont, c'est vrai, pas d'autre qualité que de signifier la vitalité économique de la ville.

la cité. L'agence d'architecture  
Chicago, qui rafle des commandes  
dans toutes les provinces, a com-  
mé les deux tours presque jumelles et  
peutées en style Arts déco,  
jouent carrément à imiter le  
fameux Chrysler Building de New  
York. Même s'il est vrai que l'ar-  
tation est un des genres que Phi-  
delphie affectionne et pratique  
humour, on est loin de la qua-  
lité architecturale qu'atteignent, dans  
années 30, l'immeuble du Pen-  
sionaria Savings Fund Society  
intact dans tous ses détails d'

chromé, du sol aux salons du trentième étage en passant par les cages d'ascenseur, témoignent de son époque. Juste en face, les années 1900 sont illustrées

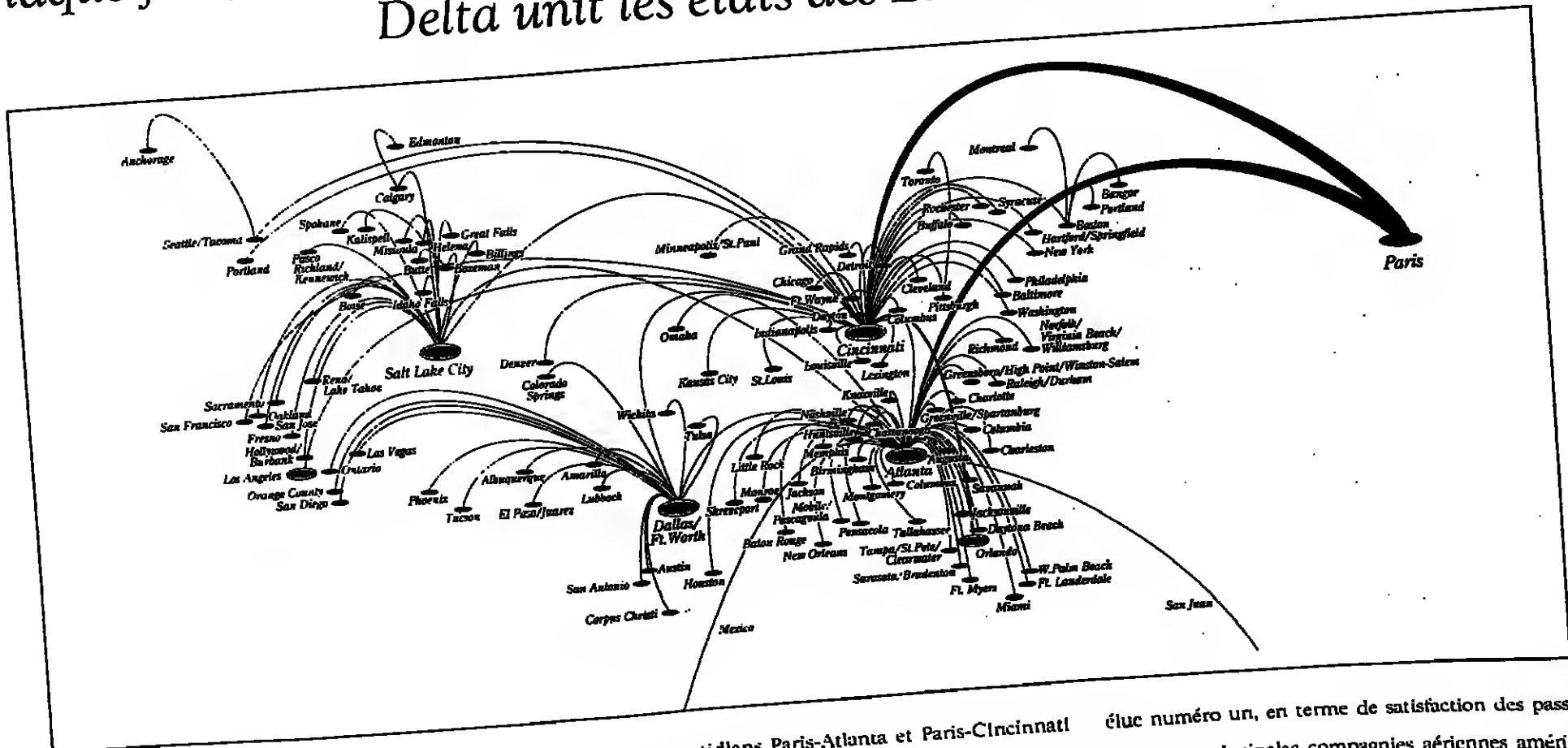
grand magasin de John Wansmacker, morceau d'anthologie, et, toujours vivant et animé, par le marché couvert, de la gare, où les fermiers *amish* (messieurs à barbe blanche, jeunes femmes au bonnet de tulle blanc) apportent les volailles et les laitages produits dans le comté de Lancaster et se vendent à toute beure des bretzel fraichement cuits et dorés à beurre.

Mais l'étrangeté architecturale plus marquante de Philadelphie est due à une personnalité du dix-neuvième siècle, Frank Furness, qui avait beaucoup lu l'historien d'anglais John Ruskin et le *Dictaire raisonné* de Viollet-le-Duc, qui a dooté à la cité, dans années prospères qui suivirent guerre de Sécession, une série d'vres fortes et contrastées. Mar-  
vres des rannots fous et



**Maisons  
du XVIII<sup>e</sup> siècle  
dans le quartier  
de Society Hill.**  
**Page de droite :**  
sculpture  
de Robert Indiana  
sur la place  
J. F. Kennedy.

Chaque jour, à partir de ses deux vols Paris-Atlanta et Paris-Cincinnati,  
Delta unit les états des Etats-Unis.



Rien n'est plus beau et plus noble que la passion.  
Chez Delta Air Lines, la passion est notre métier.  
C'est pourquoi, pour vous déplacer rapidement et où  
vous le désirez aux Etats-Unis, nous avons tout simple-  
ment fait du pays un immense aéroport en unissant  
presque tous les états des Etats-Unis. Ainsi, à partir de

\*Statistiques du U.S. Department of Transportation.

nos 2 vols quotidiens Paris-Atlanta et Paris-Cincinnati (en continuation vers Orlando), nous mettons à votre disposition notre fabuleux réseau aérien pour vous emmener vers plus de 240 villes aux Etats-Unis. Et comme toujours, vous vérifierez notre amour du vol à travers le service à bord exemplaire pour lequel Delta est

élue numéro un, en terme de satisfaction des passagers, parmi les principales compagnies aériennes américaines depuis 17 années consécutives.

Alors, pour réserver votre prochain voyage aux Etats Unis, rendez-vous chez votre agent de voyage ou appelez Delta à Paris au (1) 47.68.92.92.



**DELTA AIR LINES**  
*\*Notre amour du métier nous donne des ailes.\**

1991 © N.Y. Airlines Inc.

# RIDE TACTOUR





SANS VISA  
VOYAGE

# En route vers la baie de Chesapeake



la grand salle de lecture ouverte comme une chapelle sur plusieurs niveaux, parlent des nouveaux défis de l'architecture américaine qu'un élève de Furness, un certain Louis Sullivan, ira mettre en œuvre, un peu avant 1900, à Chicago.

Les rebelles et les excentriques ont toujours entretenu avec Philadelphie la raisonnable des relations. Louis Kahn, qui, dirigeant l'école dans les années 60, sera vénéré comme un maître par des étudiants venus du monde entier, mais construisa ses chefs-d'œuvre à Dacca, au Bangladesh, et en Inde, mais ne se verra confier qu'une seule commande par l'université: Venturi, Rauch et Denise Scott-Brown, dont les idées iconoclastes sur l'urbanisme et la réécriture des ponts de la modernité ont fait école au-delà des mers, ont attendu longtemps que leur soit confié un chantier important, le nouvel opéra. Qui attend encore son financement.

Excentrique, riche en tout cas, le docteur Barnes, lui, était fiché avec sa ville, qui ne lui avait pas fait bon accueil. Inventeur d'un médicament à succès, l'Argyrol, il avait consacré la fortune qui en résulta à réunir une exceptionnelle collection d'art contemporain, mais longtemps il fallut, pour le visiter, prouver que l'on n'était pas de Philadelphie... Il se méfiait tout autant des historiens d'art et des goûts autres que le sien propre, qui n'était pas, il faut bien le dire, si mal distribué. Renoué, en deux cents «numéros», Cézanne, une centaine, Matisse - qui vint peindre à fresque dans la gentil-homme devenue aujourd'hui un musée ouvert au public, - sont musés au musée de Barnes, en compagnie de Seurat, Picasso, ou du Douanier Rousseau.

Le pédagogue portoricain développé dans ce lieu (école d'art depuis 1922) et consignée dans quelques livres par Violette de Mézard et le bon docteur Barnes lui-même consiste à éduquer le regard du spectateur par des correspondances qui ignorent les époques, les écoles, et préfèrent placer l'art dans le voisinage des peintures cubistes. Si la fondation Barnes est moins accessible aujourd'hui (ouverte le week-end), ses cimaises n'ont rien perdu de leur originalité.

Elles font en tout cas de Philadelphie la ville du monde où reposent deux (une au musée, l'autre chez Barnes) des trois versions des *Grandes Baigneuses* de Cézanne. Provinciale, Philadelphie ? Si l'on veut.

De notre envoyée spéciale  
Michèle Champenois

VOL RÉGULIER PRIX A/R  
**MIAMI 3370 F**

CASH AND GO  
RESERVATION  
**42 82 93 90**

Ce qui a le plus changé, en Amérique, ce sont les villes. Depuis une dizaine d'années, les centres-villes ont fait l'objet d'efforts d'embellissement considérables et ne sont plus forcément, à la nuit tombée, des zones mortes, abandonnées. Ceci est particulièrement sensible dans les grandes cités de la vieille Amérique industrielle, qui furent aussi de grands ports : industrie lourde à Philadelphie, chimie à Wilmington, équipements ferroviaires à Baltimore. Aujourd'hui, les raffineries continuent de fermer, la nuit, quand on quitte New-York vers le sud par la route, un paysage fantasmagorique qui répond à celui de Manhattan. Mais les villes d'étape, elles, ont accueillies et animées, ayant donné le nombre de leur passé industriel pour devenir des lieux de rencontre et de loisirs. Baltimore, en particu-

lier, a su en quelques années faire de son port un lieu d'attraction où les musées, les aquariums, nourrissent le jour une animation qui continue, le soir, à la terrasse des restaurants.

Les 400 kilomètres d'autoroute qui séparent New-York de Washington peuvent être parcourus d'une traite, certes, mais on aurait tort de ne pas s'arrêter désormais à Philadelphie, à Baltimore, ni même imaginer un itinéraire buissonnier autour de la baie de Chesapeake. Ne serait-ce que pour faire l'expérience d'une échelle géographique qui, même dans ces régions densément peuplées, s'exprime par de fantastiques ouvrages d'art, des ponts métalliques tous différents de silhouettes lancés sur des estuaires, projetés au-dessus des toits d'une ville ou traversant une

baie ou ras de l'eau. Le plus étonnant est sans doute le Chesapeake Bay Bridge, qui, pour relier au continent (exactement à Norfolk, en Virginie) la pointe sud de la presqu'île de Chesapeake, plonge à deux reprises en tunnel sous la mer. Vingt-cinq kilomètres d'une promenade panoramique qui se termine avec les grands paysages agricoles de cette immense péninsule, où les habitants des régions densément habitées du Delaware et du Maryland vont retrouver le calme, un calme protégé au même titre que plusieurs espèces d'oiseaux et de plantes rares, dans ces amplexes espaces ponctués de roseaux dont le nom - Chesapeake - fait suffisamment rêver pour que James A. Michener, auteur de sagas historico-géographiques, en ait fait le titre d'un de ses best-sellers.

M. Ch.

## Guide

### • Baie de Chesapeake

Sur le continent, la petite ville d'Annapolis avec ses maisons de brique et ses villas historiques peintes de couleurs acidulées, ses yachts et ses shipchangers est un peu le Norfolk des habitants de la région de Washington et, à ce titre, passablement fréquentée l'été et le week-end. On peut visiter les locaux de la prestigieuse école de la Navy.

En face, sur la presqu'île de Chesapeake, le village le plus intéressant est celui de Saint-Michael.

### Philadelphie

Le parc de l'Indépendance, au centre de la ville, rassemble une vingtaine de musées et d'édifices historiques ouverts au public. Un musée consacré à Benjamin Franklin a été construit à l'emplacement de sa maison, représentée par une silhouette monumentale (selon un projet de l'architecte Robert Venturi). La première banque des Etats-Unis, l'édifice néo-grec, abrite une collection de portraits.

La bicentenaire du Bill of Rights sera célébrée par un festival en juillet prochain. Independence National Historical Park : 3rd and Chestnut St. Tél. : (215) 597-89-74.

Philadelphia Convention and Visitors Bureau, 1515 Market St. Tél. : (215) 636-16-66.

### Musées

Philadelphia Museum of Art, Benjamin Franklin Parkway, fermé les jours fériés. Tél. : 787-54-88. Collections d'art moderne, notamment Duchamp.

Sur Duchamp, lire l'essai de Jean-Christophe Beilley (éd. Hazan). La biographie de Men Ray par Neil Baldwin a été traduite en français (Plon).

Pennsylvania Academy of the Fine Arts, Broad and Cherry St. Tél. : 972-76-00. A la fois école et musée, le bâtiment de Frank Furness vaut la visite pour lui-même. La bibliothèque des Beaux-Arts, du même Furness, est quant à elle restaurée, est située dans le quartier de l'université, 34th St. end Walnut : on peut entrer bien qu'elle ne se

visite pas. Barnes Foundation, à vingt minutes du centre-ville (autocoute 78 vers le nord, sortie City Avenue). Ouvert vendredi, samedi et dimanche de 9 h 30 à 18 h 30. Fermé en juillet et août. Tél. : 667-02-90.

Musée Rodin, avec la plus grande collection d'œuvres hors de France : 22nd St. and Franklin Parkway. Tél. : 763-81-00.

### Séjour et voyage

Philadelphie n'est pas actuellement reliée en vol direct de Paris mais la ville est à deux heures de route de l'aéroport international de Newark, près de New-York, dans le New-Jersey, desservi tous les jours par Air France et Continental Airlines au départ de Paris-Orly. Tarif Super-Apex (billet acheté et dates bloquées trois semaines avant le départ, séjour compris entre 7 et 21 jours) : 4 040 F en semaine ou 4 290 F le week-end. Pour le tarif «jeunes» (12 à 24 ans), le réservation doit se faire dans les

trains jours avant le départ : 3 810 F et 4 160 F.

L'office du tourisme des Etats-Unis (ambassade des Etats-Unis, 75382 Paris Cedex 08. Tél. : 42-60-57-15) envoie sur demande un inventaire complet des formules de voyage et de séjour aux Etats-Unis proposés par les différents voyagistes. Noter que des bons d'hôtel peuvent être achetés en France et que plusieurs agences proposent des formules voiture-réservation d'hôtel à des prix intéressants. Il existe bien sûr des circuits accompagnés, mais les Etats-Unis sont un des pays où il est particulièrement facile de voyager en individuel à condition d'avoir pris des dispositions pour bénéficier de tarifs tout compris. Noter que les loueurs de voitures prévoient des frais de reprise quand le véhicule n'est pas pris et rendu dans la même localité. •

PARIS / NEW YORK A PARTIR DE 2 200 F A/R

## DECouvrez LES NOUVEAUX TARIFS ACCESS VOYAGES.

LOS ANGELES	A/R 1680	A/R 5740	CARACAS	A/R 3065	A/R 5060
SAN FRANCISCO	A/R 1680	A/R 5740	BUENOS AIRES	A/R 3780	A/R 6890
MIAMI	A/R 1495	A/R 5080	SANTIAGO	A/R 4180	A/R 6890
MONTREAL	A/R 1150	A/R 2195	NAIROBI	A/R 2510	A/R 4890
RIO DE JANEIRO	A/R 3400	A/R 5900	DAKAR	A/R 3120	A/R 4990
SAO PAULO	A/R 3400	A/R 5900	BANGKOK	A/R 3120	A/R 4990
MEXICO	A/R 2295	A/R 4290	SYDNEY	A/R 5095	A/R 8360
ANTILLES	A/R 3150		SEYCHELLES	A/R 6270	

RE TAUX DE TAUX DESTINATION, INDEPENDANCE DE PLACES SUR UN CLASSE ET CLASSE AFFAIRES. PRESTATIONS HOTELIÈRES ET LOCALISATION DE VOYAGES, CHIFFRES ET SERVICES A LA CARTE, POSSIBILITE DE RESERVER ET DE REMPLIR VOTRE VOYAGE AU 100% AVEC VOTRE CARTE BANCAIRE.

## ACCESS VOYAGES

PARIS : METRO ET RER CHATELAIN-LES HALLES.  
6, RUE PIERRE-LESCOT, 75001 PARIS.  
TEL. (1) 40 13 02 02 et (1) 42 21 46 94 - Fax (1) 45 06 83 35  
LYON : TOUR CREDIT LYONNAIS, LA PART-DIEU, TEL. 78 63 67 77.

## FLORIDE CONTACTOUR

Renseignements : CONTACTOUR  
30, rue de Richelieu, Paris-1<sup>er</sup>. Tél. : 42-96-02-25.

## Camino

Toutes les couleurs de l'Amérique

New York, Disney World, Monument Valley, les Chutes du Niagara, la Californie, la Floride, Hawaii... L'Amérique de Camino fascine toujours. Découvrez la Liberté, la Liberté à sa manière, vous y trouverez toutes sortes de séjours de rêve à composer selon vos envies, selon vos moyens. Vous y découvrirez l'Amérique de Walt Disney, vous y apprendrez les Explorers, à découvrir la Liberté, à faire l'Amérique, au volant d'une voiture de location. Une belle façon de parcourir le pays des grands espaces. Entrez dans la Légende, elle se trouve dans notre brochure consacrée aux circuits accompagnés qui propose le plus grand choix vers l'Amérique du Nord. Vous choisirez parmi nos 11 circuits accompagnés celui qui correspond le plus à vos désirs. CAMINO 28 ans d'expérience des voyages en Amérique du Nord, 28 ans de savoir-faire qui nous ont permis de devenir le leader incontesté des circuits individuels ou accompagnés en Amérique du Nord.

d'offrir des prix plus compétitifs et de vous proposer deux systèmes particulièrement attrayants : Early Bird et l'Option Prix Garanti. Camino est distribué par les meilleurs Agences de Voyages. Contacter la ville ou téléphoner-nous pour connaître le point de vente CAMINO le plus proche de chez vous.

**Camino**  
L'Amérique depuis 28 ans  
CAMINO 21, rue Alexandre-Charpentier 75017 PARIS. Tél. : (1) 45 72 06 11  
"A partir du 1<sup>er</sup> mai 1991, CAMINO SA, rue Champagnelle, 92015 PARIS 92 - Tél. : (1) 45 72 06 11"

## REV'AMERIQUE

EN FEUILLETANT LA BROCHURE REV'AMERIQUE VOUS Y ÊTES DÉJÀ UN PEU...

Plus de 50 formules pour découvrir les USA. Exemple :

à partir de **6 930 F**  
8 jours à ORLANDO  
Paris/Paris avec séjour

Brochure et renseignements dans les agences de voyages agréées

## REV'VACANCES

ou en téléphonant au **47.20.24.62**

**PLUS ON VOYAGE PLUS ON A ENVIE DE VOYAGER**

سكزا من الاجل



حكايا من الاحل

## Bridge

n° 1430

### L'ART DE LA RECTIFICATION

Ce chelem est un bon exercice, car il peut être gagné sans trop de difficulté en prenant deux précautions élémentaires, l'une à Trèfle et l'autre au « rectifiant le compte », comme l'a fait le déclarant irlandais dans un match contre la Trinidad.

♠ RDS  
♥ AS 62  
♦ AS  
♣ D954

♠ 106543  
♥ 10  
♦ 105  
♣ V8762

♠ 97  
♥ RD7543  
♦ D6432  
♣ V9

♠ AV2  
♥ RV97  
♦ AR103

Ann. N. don. Nord Est Sud  
Ouest X... Nord Y... Fitzgib.  
1... Mehur Y... 2 SA  
passe 4 SA passe 5  
passe 6 SA passe...

La réponse de 2 SA était forçant de manche, et 4 SA était un Blackwood.

Quest. a entamé le 4 de Pique pour la Dame, le 9 et le 2, comment Fitzgibbon en Sud a-t-il gagné ce PETIT CHELEM A SANS ATOUT contre toute défense ?

### RÉPONSE

Le déclarant a tout de suite compris qu'il fallait que la Dame de Carreau soit bien placée et que, si Est avait trois Carreaux par Dame 10, les deux levées seraient assurées. Mais cette hypothèse était d'autant moins probable que Est, qui avait chicane à Trèfle, avait de bonnes chances d'avoir au moins quatre Carreaux.

Alors que restait-il à espérer ? Tout simplement que Est soit seul à avoir la garde à Cœur (c'est-à-dire R D 10 ou cinq Cœurs) afin qu'il puisse être squeezé.

Vieilles connaissances, Fitzgibbon a réussi son chelem : il a pris à Pique et sa première précaution a été de tirer l'As de Trèfle, sur lequel Est a défaussé un Cœur, puis il a donné un coup à blanc à Cœur, la « rectification du compte » pour permettre le squeeze.

Quant il a ensuite repris la main, il a fait l'impasse au Valet de Trèfle sur Ouest, puis il a réalisé ses cartes maîtresses jusqu'à cette position, où il a joué la dernière carte maîtresse du mort :

♠ R V 86 0 8

♠ 2 0 R V 9

Sur le Roi de Pique, Est, obligé de conserver le Roi de Cœur (pour

ne pas libérer le 8 de Cœur du mort), a défaussé un Carreau. Fitzgibbon a alors joué le 8 de Carreau pour le 6 et le Valet, ensuite il a tiré le Roi de Carreau, et le 9 de Carreau est devenu maître...

On notera qu'il est possible également de faire douze levées sans rectifier le compte grâce à un squeeze avec rendement de main une fois que le 10 de Carreau est tombé...

A l'autre table, la Trinidad avait joué le chelem à Trèfle et avait chuté à cause de la répartition 5-0 des atouts.

### LA PROTECTION INVISIBLE

Cette dooce publiée avant la guerre (de... 1939) dans la fameuse revue américaine *Bridge World* montre que d'excellents exemples illustrent les articles techniques. Ici, Josephine Culbertson pose un problème facile si on est sur ses gardes. Mais, si on se laisse emporter par la routine, la chute deviendra inévitable.

♠ R8  
♥ OV9  
♦ 8754  
♣ A643

♠ DV1092  
♥ V5  
♦ RD6  
♣ D972

♠ 5  
♥ 432  
♦ V10932  
♣ RV105

♠ A7643  
♥ AR10876  
♦ A  
♣ 8

Quest. ayant coté le Valet de Carreau pour le 6 d'Est, comment Josephine Culbertson propose-t-elle de jouer pour gagner ce PETIT CHELEM A CŒUR contre toute défense ?

### NOTE SUR LES ENCHÈRES

Les annonces, Sud donneur en partie libre, auraient pu se dérouler ainsi :

Sud Ouest Nord Est  
1... V passe 2... V passe  
2... V passe 3... V passe  
3... V passe 4... V passe  
5... V passe 6... V passe...

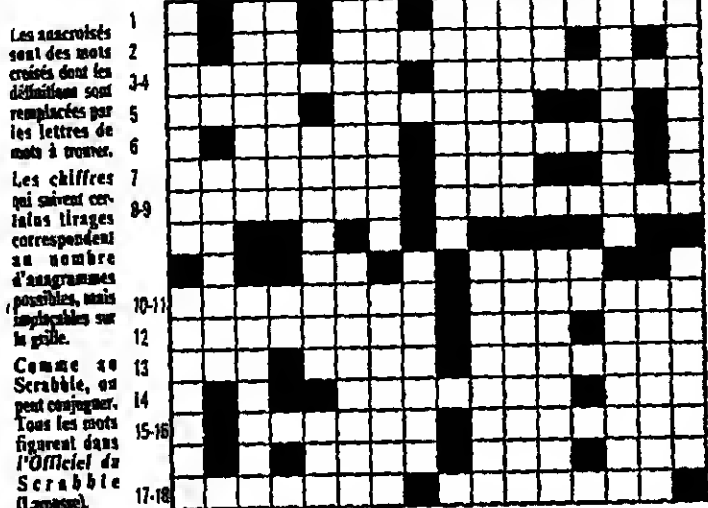
Après avoir promis une belle ouverture avec six Cœurs et cinq Piques, Sud montre son désir d'aller au chelem en indiquant son contrôle à Carreau sur lequel Nord peut bondir au chelem, car son Roi de Pique second vaut de l'or.

Philippe Brugnon



## Anacroisés

n° 661



**HORIZONTALEMENT**  
1. ACROÛSUL - 2. ACEBPR (+ 3).  
3. AENRIS (+ 4) - 4. EIORSTUV  
(+ 2) - 5. BDILLO - 6. EEMMOS -  
7. AAEGRIT (+ 1) - 8. AEMNNU -  
9. AEGIMNNU (+ 3) - 10. AEEH-  
MORT - 11. AEEHNP - 12. DEE-  
NORTU (+ 3) - 13. AAEINT (+ 1) -  
14. AELNRS (+ 5) - 15. AACTNR (+ 6) -  
16. AACERSU (+ 3) - 17. EORSTU  
(+ 4) - 18. EEPRSST.

**VERTICALEMENT**  
19. AAEILLT (+ 1) -  
20. ABDEORU (+ 3) - 21. EGINRTU -  
22. DEIRRS (+ 2) - 23. AEHRTU  
(+ 1) - 24. AEEERTT (+ 1) -  
25. AAEPRVZ - 26. AEILRT (+ 1) -  
27. AEHIGRRS - 28. EENNRST  
(+ 3) - 29. AEMNNO - 30. ADEINS -  
31. ADEGISTV (+ 1) - 32. ADEIOS -  
33. ACDEPRU (+ 1) - 34. CEH-  
MORR - 35. EEEINPSU -  
36. AEFLLSS - 37. EEEINOVO -  
38. AACDEGL - 39. ADEIORS (+ 3) -  
40. EEMNRSTU (+ 1) - 41. AAEERR.

**SOLUTION DU N° 660**  
1. VERDICT - 2. ABELIENS  
(BALEINES) - 3. ETIOLEE (ETOL-  
LEE) - 4. LATENCE (ECALENT) -

### Le troisième larron de Larousse

A côté de l'artillerie lourde que constituent l'Officiel du Scrabble et les deux *Pisat*, Larousse publie 500 trucs pour gagner au Scrabble, de Didier Clerc. Cet ouvrage est en fait un remake mis à jour et amélioré du *Scrabble de A à Z* que le champion franco-québécois avait lui-même édité naguère. Le livre commence par une description du jeu non pas logique, mais liée aux lettres de l'alphabet. Ainsi on a A comme arbitrage, B comme bulletins-réponses, C comme championnats. Ce procédé allège le livre mais oblige l'auteur à certaines contorsions.

Quant aux listes de mots qui forment le gros de l'ouvrage, elles restent fiables, exhaustives et précieuses. La première est classique, puisqu'elle cite tous les mots de 2 et 3 lettres, mais, en prime, elle offre les rajouts d'une lettre initiale et finale qui peuvent s'ajouter à ces petits mots. Ainsi vous apprendrez que KA peut se trans-

former en OKA, SKA, KAN et KAS. Viennent ensuite : les mots invariables, avec, éventuellement, les rajouts finaux d'une lettre possible : QUANTA ; les verbes anagrammes les uns des autres, par exemple SINUER et USINER (dommage qu'on ne précise pas que le premier est intransitif) ; les infinitifs pouvant être complétés par un S et, ou un E : MATERS - RAYERE ; tous les verbes de 4 à 10 lettres, avec leur transitivité et les rajouts initiaux possibles : LUTER (B-F-DE-IL-TA-THIES - CHA-TUR-) ; les mots à lettre chère, avec rajouts finaux possibles : MUDEIARE ; les mots à finale classique : -A, -ABLE, -ACE, -ACCE, -ADE, -AGE, -AIE, -AIRE, -AIS, -AL (avec féminin et pluriel), -AN, -ANCE, -ANTS et/ou E, -ARD, -ASE, -ASSE, -AT, -ATE, -ATRE, etc.

Il suffirait de peu pour que cet ouvrage soit excellent : un index détaillé et, surtout, une indication sémantique pour les mots rares.

Michel Charlemagne

\* 64 F.

Fort-de-France, 9 novembre 1990  
Toursnois à l'ASCEE-DDF, porte de Jaham, mardi et vendredi 20 h.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le dret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est l'Officiel du Scrabble (Larousse).

N°	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1	BLEMORE	MORBLEU	H 4	74
2	NIBUDEN	BIDONNE	E 5	40
3	U+FINEIS	SUIFENT (a)	L 1	83
4	UNESYVI	VEINUSIEN (b)	1 H	140
5	AUSPYLE	SPATULE	2 B	77
6	VRSCITA	VICIAT	3 I	30
7	SR+ZACOI	NAZI (c)	6 L	33
8	SRCO+PER	PROCRÈS	9 C	67
9	TAMTSE	JOQUETAMES	E 8	80
10	ELIGLHO	EH	F 13	29
11	LIGLO+MY	MOLYS	5 A	75
12	IGL+QNUV	QUINE	O 4	60
13	IGL+SOER	RIGOLE	N 8	76
14	DDKETAH	KA	D 12	48
15	DDEH+AO	HOT (d)	M 13	24
16	DDEA+ORT	DEDORAT	15 G	30
17	T+EAISUN	USINATES	B 1	60
18	RAGWFE	FERAI	6 F	40
19	RGW+LEAX	RELAX	A 5	54
				1120

(a) INFUSENT, J 4 7 t. (b) VINEU(S)ES perd 60 points ! (c) Coup amorceable : BARZOIS, E 5, 36. (d) Coup amorceable : Adobe, 75, 26.  
1. Y. Quenecq : 1 069 ; 2. M. de Montaigne : 1 029 ; 3. A. Yvanov : 977.  
\* Tournoi bi-motomorphique, 21 avril : Fontenay, 14 ; 51-54-66 ; 27-28 : Park, 20-45-58-62 ; Andornay, 36-26-15-97.  
\* 9-12 mai : Festival de Vichy, 43-40-40-36.

## Echecs

n° 1432

Tournoi des Grands Maîtres, Linares, 1991.  
Blancs : G. Kasparov  
Noirs : A. Beliavsky.  
Partie anglaise.  
Système Mikenas.

1. c4 c5 2. f3 e6 3. d4 exd4 4. e5 c6 5. f4 c7 6. e6 d6 7. c5 c6 8. d5 exd5 9. c6 d6 10. d4 c5 11. e5 c6 12. f3 e6 13. d4 c5 14. e5 c6 15. f4 c7 16. e6 d6 17. c5 c6 18. d4 c5 19. e5 c6 20. f3 e6 21. d4 c5 22. f4 c7 23. e6 d6 24. c5 c6 25. d4 c5 26. f3 e6 27. d4 c5 28. e5 c6 29. f4 c7 30. e6 d6 31. c5 c6 32. d4 c5 33. e5 c6 34. f3 e6 35. d4 c5 36. e5 c6 37. f4 c7 38. e6 d6 39. c5 c6 40. d4 c5 41. e5 c6 42. f3 e6 43. d4 c5 44. e5 c6 45. f4 c7 46. e6 d6 47. c5 c6 48. d4 c5 49. e5 c6 50. f3 e6 51. d4 c5 52. e5 c6 53. f4 c7 54. e6 d6 55. c5 c6 56. d4 c5 57. e5 c6 58. f3 e6 59. d4 c5 60. e5 c6 61. f4 c7 62. e6 d6 63. c5 c6 64. d4 c5 65. e5 c6 66. f3 e6 67. d4 c5 68. e5 c6 69. f4 c7 70. e6 d6 71. c5 c6 72. d4 c5 73. e5 c6 74. f3 e6 75. d4 c5 76. e5 c6 77. f4 c7 78. e6 d6 79. c5 c6 80. d4 c5 81. e5 c6 82. f3 e6 83. d4 c5 84. e5 c6 85. f4 c7 86. e6 d6 87. c5 c6 88. d4 c5 89. e5 c6 90. f3 e6 91. d4 c5 92. e5 c6 93. f4 c7 94. e6 d6 95. c5 c6 96. d4 c5 97. e5 c6 98. f3 e6 99. d4 c5 100. e5 c6 101. f4 c7 102. e6 d6 103. c5 c6 104. d4 c5 105. e5 c6 106. f3 e6 107. d4 c5 108. e5 c6 109. f4 c7 110. e6 d6 111. c5 c6 112. d4 c5 113. e5 c6 114. f3 e6 115. d4 c5 116. e5 c6 117. f4 c7 118. e6 d6 119. c5 c6 120. d4 c5 121. e5 c6 122. f3 e6 123. d4 c5 124. e5 c6 125. f4 c7 126. e6 d6 127. c5 c6 128. d4 c5 129. e5 c6 130. f3 e6 131. d4 c5 132. e5 c6 133. f4 c7 134. e6 d6 135. c5 c6 136. d4 c5 137. e5 c6 138. f3 e6 139. d4 c5 140. e5 c6 141. f4 c7 142. e6 d6 143. c5 c6 144. d4 c5 145. e5 c6 146. f3 e6 147. d4 c5 148. e5 c6 149. f4 c7 150. e6 d6 151. c5 c6 152. d4 c5 153. e5 c6 154. f3 e6 155. d4 c5 156. e5 c6 157. f4 c7 158. e6 d6 159. c5 c6 160. d4 c5 161. e5 c6 162. f3 e6 163. d4 c5 164. e5 c6 165. f4 c7 166. e6 d6 167. c5 c6 168. d4 c5 169. e5 c6 170. f3 e6 171. d4 c5 172. e5 c6 173. f4 c7 174. e6 d6 175. c5 c6 176. d4 c5 177. e5 c6 178. f3 e6 179. d4 c5 180. e5 c6 181. f4 c7 182. e6 d6 183. c5 c6 184. d4 c5 185. e5 c6 186. f3 e6 187. d4 c5 188. e5 c6 189. f4 c7 190. e6 d6 191. c5 c6 192. d4 c5 193. e5 c6 194. f3 e6 195. d4 c5 196. e5 c6 197. f4 c7 198. e6 d6 199. c5 c6 200. d4 c5 201. e5 c6 202. f3 e6 203. d4 c5 204. e5 c6 205. f4 c7 206. e6 d6 207. c5 c6 208. d4 c5 209. e5 c6 210. f3 e6 211. d4 c5 212. e5 c6 213. f4 c7 214. e6 d6 215. c5 c6 216. d4 c5 217. e5 c6 218. f3 e6 219. d4 c5 220. e5 c6 221. f4 c7 222. e6 d6 223. c5 c6 224. d4 c5 225. e5 c6 226. f3 e6 227. d4 c5 228. e5 c6 229. f4 c7 230. e6 d6 231. c5 c6 232. d4 c5 233. e5 c6 234. f3 e6 235. d4 c5 236. e5 c6 237. f4 c7 238. e6 d6 239. c5 c6 240. d4 c5 241. e5 c6 242. f3 e6 243. d4 c5 244. e5 c6 245. f4 c7 246. e6 d6 247. c5 c6 248. d4 c5 249. e5 c6 250. f3 e6 251. d4 c5 252. e5 c6 253. f4 c7 254. e6 d6 255. c5 c6 256. d4 c5 257. e5 c6 258. f3 e6 259. d4 c5 260. e5 c6 261. f4 c7 262. e6 d6 263. c5 c6 264. d4 c5 265. e5 c6 266. f3 e6 267. d4 c5 268. e5 c6 269. f4 c7 270. e6 d6 271. c5 c6 272. d4 c5 273. e5 c6 274. f3 e6 275. d4 c5 276. e5 c6 277. f4 c7 278. e6 d6 279. c5 c6 280. d4 c5 281. e5 c6 282. f3 e6 283. d4 c5 284. e5 c6 285. f4 c7 286. e6 d6 287. c5 c6 288. d4 c5 289. e5 c6 290. f3 e6 291. d4 c5 292. e5 c6 293. f4 c7 294. e6 d6 295. c5 c6 296. d4 c5 297. e5 c6 298. f3 e6 299. d4 c5 300. e5 c6 301. f4 c7 302. e6 d6 303. c5 c6 304. d4 c5 305. e5 c6 306. f3 e6 307. d4 c5 308. e5 c6 309. f4 c7 310. e6 d6 311. c5 c6 312. d4 c5 313. e5 c6 314. f3 e6 315. d4 c5 316. e5 c6 317. f4 c7 318. e6 d6 319. c5 c6 320. d4 c5 321. e5 c6 322. f3 e6 323. d4 c5 324. e5 c6 325. f4 c7 326. e6 d6 327. c5 c6 328. d4 c5 329. e5 c6 330. f3 e6 331. d4 c5 332. e5 c6 333. f4 c7 334. e6 d6 335. c5 c6 336. d4 c5 337. e5 c6 338. f3 e6 339. d4 c5 340. e5 c6 341. f4 c7 342. e6 d6 343. c5 c6 344. d4 c5 345. e5 c6 346. f3 e6 347. d4 c5 348. e5 c6 349. f4 c7 350. e6 d6 351. c5 c6 352. d4 c5 353. e5 c6 354. f3 e6 355. d4 c5 356. e5 c6 357. f4 c7 358. e6 d6 359. c5 c6 360. d4 c5 361. e5 c6 362. f3 e6 363. d4 c5 364. e5 c6 365. f4 c7 366. e6 d6 367. c5 c6 368. d4 c5 369. e5 c6 370. f3 e6 371. d4 c5 372. e5 c6 373. f4 c7 374. e6 d6 375. c5 c6 376. d4 c5 377. e5 c6 378. f3 e6 379. d4 c5 380. e5 c6 381. f4 c7 382. e6 d6 383. c5 c6 384. d4 c5 385. e5 c6 386. f3 e6 387. d4 c5 388. e5 c6 389. f4 c7 390. e6 d6 391. c5 c6 392. d4 c5 393. e5 c6 394. f3 e6 395. d4 c5 396. e5 c6 397. f4 c7 398. e6 d6 399. c5 c6 400. d4 c5 401. e5 c6 402. f3 e6 403. d4 c5 404. e5 c6 405. f4 c7 406. e6 d6 407. c5 c6 408. d4 c5 409. e5 c6 410. f3 e6 411. d4 c5 412. e5 c6 413. f4 c7 414. e6 d6 415. c5 c6 416. d4 c5 417. e5 c6 418. f3 e6 419. d4 c5 420. e5 c6 421. f4 c7 422. e6 d6 423. c5 c6 424. d4 c5 425. e5 c6 426. f3 e6 427. d4 c5 428. e5 c6 429. f4 c7 430. e6 d6 431. c5 c6 432. d4 c5 433. e5 c6 434. f3 e6 435. d4 c5 436. e5 c6 437. f4 c7 438. e6 d6 439. c5 c6 440. d4 c5 441. e5 c6 442. f3 e6 443. d4 c5 444. e5 c6 445. f4 c7 446. e6 d6 447. c5 c6 448. d4 c5 449. e5 c6 450. f3 e6 451. d4 c5 452. e5 c6 453. f4 c7 454. e6 d6 455. c5 c6 456. d4 c5 457. e5 c6 458. f3 e6 459. d4 c5 460. e5 c6 461. f4 c7 462. e6 d6 463. c5 c6 464. d4 c5 465. e5 c6 466. f3 e6 467. d4 c5 468. e5 c6 469. f4 c7 470. e6 d6 471. c5 c6 472. d4 c5 473. e5 c6 474. f3 e6 475. d4 c5 476. e5 c6 477. f4 c7 478. e6 d6 479. c5 c6 480. d4 c5 481. e5 c6 482. f3 e6 483. d4 c5 484. e5 c6 485. f4 c7 486. e6 d6 487. c5 c6 488. d4 c5 489. e5 c6 490. f3 e6 491. d4 c5 492. e5 c6 493. f4 c7 494. e6 d6 495. c5 c6 496. d4 c5 497. e5 c6 498. f3 e6 499. d4 c5 500. e5 c6 501. f4 c7 502. e6 d6 503. c5 c6 504. d4 c5 505. e5 c6 506. f3 e6 507. d4 c5 508. e5 c6 509. f4 c7 510. e6 d6 511. c5 c6 512. d4 c5 513. e5 c6 514. f3 e6 515. d4 c5 516. e5 c6 517. f4 c7 518. e6 d6 519. c5 c6 520. d4 c5 521. e5 c6 522. f3 e6 523. d4 c5 524. e5 c6 525. f4 c7 526. e6 d6 527. c5 c6 528. d4 c5 529. e5 c6 530. f3 e6 531. d4 c5 532. e5 c6 533. f4 c7 534. e6 d6 535. c5 c6 536. d4 c5 537. e5 c6 538. f3 e6 539. d4 c5 540. e5 c6 541. f4 c7 542. e6 d6 543. c5 c6 544. d4 c5 545. e5 c6 546. f3 e6 547. d4 c5 548. e5 c6 549. f4 c7 550. e6 d6 551. c5 c6 552. d4 c5 553. e5 c6 554. f3 e6 555. d4 c5 556. e5 c6 557. f4 c7 558. e6 d6 559. c5 c6 560. d4 c5 561. e5 c6 562. f3 e6 563. d4 c5 564. e5 c6 565. f4 c7 566. e6 d6 567. c5 c6 568. d4 c5 569. e5 c6 570. f3 e6 571. d4 c5 572. e5 c6 573. f4 c7 574. e6 d6 575. c5 c6 576. d4 c5 577. e5 c6 578. f3 e6 579. d4 c5 580. e5 c6 581. f4 c7 582. e6 d6 583. c5 c6 584. d4 c5 585. e5 c6 586. f3 e6 587. d4 c5 588. e5 c6 589. f4 c7 590. e6 d6 591. c5 c6 592. d4 c5 593. e5 c6 594. f3 e6 595. d4 c5 596. e5 c6 597. f4 c7 598. e6 d6 599. c5 c6 600. d4 c5 601. e5 c6 602. f3 e6 603. d4 c5 604. e5 c6 605. f4 c7 606. e6 d6 607. c5 c6 608. d4 c5 609. e5 c6 610. f3 e6 611. d4 c5 612. e5 c6 613. f4 c7 614. e6 d6 615. c5 c6 616. d4 c5 617. e5 c6 618. f3 e6 619. d4 c5 620. e5 c6 621. f4 c7 622. e6 d6 623. c5 c6 624. d4 c5 625. e5 c6 626. f3 e6 627. d4 c5 628. e5 c6 629. f4 c7 630. e6 d6 631. c5 c6 632. d4 c5 633. e5 c6 634. f3 e6 635. d4 c5 636. e5 c6 637. f4 c7 638. e6 d6 639. c5 c6 640. d4 c5 641. e5 c6 642. f3 e6 643. d4 c5 644. e5 c6 645. f4 c7 646. e6 d6 647. c5 c6 648. d4 c5 649. e5 c6 650. f3 e6 651. d4 c5 652. e5 c6 653. f4 c7 654. e6 d6 655. c5 c6 656. d4 c5 657. e5 c6 658. f3 e6 659. d4 c5 660. e5 c6 661. f4 c7 662. e6 d6 663. c5 c6 664. d4 c5 665. e5 c6 666. f3 e6 667. d4 c5 668. e5 c6 669. f4 c7 670. e6 d6 671. c5 c6 672. d4 c5 673. e5 c6 674. f3 e6 675. d4 c5 676. e5 c6 677. f4 c7 678. e6 d6 679. c5 c6 680. d4 c5 681. e5 c6 682. f3 e6 683. d4 c5 684. e5 c6 685. f4 c7 686. e6 d6 687. c5 c6 688. d4 c5 689. e5 c6 690. f3 e6 691. d4 c5 692. e5 c6 693. f4 c7 694. e6 d6 695. c5 c6 696. d4 c5 697. e5 c6 698. f3 e6 699. d4 c5 700. e5 c6 701. f4 c7 702. e6 d6 703. c5 c6 704. d4 c5 705. e5 c6 706. f3 e6 707. d4 c5 708. e5 c6 709. f4 c7 710. e6 d6 711. c5 c6 712. d4 c5 713. e5 c6 714. f3 e6 715. d4 c5 716. e5 c6 717. f4 c7 718. e6 d6 719. c5 c6 720. d4 c5 721. e5 c6 722. f3 e6 723. d4 c5 724. e5 c6 725. f4 c7 726. e6 d6 727. c5 c6 728. d4 c5 729. e5 c6 730. f3 e6 731. d4 c5 732. e5 c6 733. f4 c7 734. e6 d6 735. c5 c6 736. d4 c5 737. e5 c6 738. f3 e6 739. d4 c5 740. e5 c6 741. f4 c7 742. e6 d6 743. c5 c6 744. d4 c5 745. e5 c6 746. f3 e6 747. d4 c5 748. e5 c6 749. f4 c7 750. e6 d6 751. c5 c6 752. d4 c5 753. e5 c6 754. f3 e6 755. d4 c5 756. e5 c6 757. f4 c7 758. e6 d6 759. c5 c6 760. d4 c5 761. e5 c6 762. f3 e6 763. d4 c5 764. e5 c6 765. f4 c7 766. e6 d6 767. c5 c6 768. d4 c5 769. e5 c6 770. f3 e6 771. d4 c5 772. e5 c6 773. f4 c7 774. e6 d6 775. c5 c6 776. d4 c5 777. e5 c6 778. f3 e6 779. d4 c5 780. e5 c6 781. f4 c7 782. e6 d6 783. c5 c6 784. d4 c5 785. e5 c6 786. f3 e6 787. d4 c5 788. e5 c6 78



هكذا من الاحل



# Giverny cimaises d'Amérique

Fréquentée depuis plus d'un siècle par les peintres américains venus prendre des leçons d'impressionnisme auprès du maître Claude Monet, Giverny n'a cessé d'être à l'heure des États-Unis. Restaurée à l'aide de quelques millions de dollars, la demeure de l'artiste trouvera cet automne, face à elle, un musée tout neuf, dédié par un mécène de Chicago, à l'impressionnisme américain.

**V**ERS la fin du siècle dernier, les jeunes peintres et sculpteurs américains se dirigent par centaines vers l'Europe. La guerre de Sécession a si profondément fait vaciller l'assurance dans les valeurs du Nouveau Continent qu'ils éprouvent plus que jamais le besoin de se plonger dans celles, établies, de l'Ancien. Mais l'Italie, curieusement, les lisse, et, si l'Angleterre parfois les séduit, c'est la France, en dernier lieu, qui les retient. On les trouve nombreux dans les académies parisiennes, élèves trop attentifs pour n'être pas souvent aveuglés au monde neuf en train de surgir auprès d'eux. Quelques-uns, cependant, vont saisir l'opportunité de se laisser aller au gré de la Seine, qui a commencé de charrier (de diluer ?) ce scandale, le fleuve impressionniste, déposant ici un Sisley, là un Caillebotte, plus loin un Pissarro.

En 1887, l'un de ces jeunes gens croit pouvoir s'exclamer : « J'ai trouvé le paradis ! » Il est à Giverny, bientôt rejoint par une petite bande qui décide l'année suivante de pousser en aval, s'enhardissant par chemin de fer jusqu'à Pont-de-l'Arche, puis s'en revenant dare-dare à son point de départ, « tellement plus beau ». Étrangement, si leurs écrits comme leurs témoignages ne font référence qu'au seul charme du village, la cause de leur illumination tient évidemment moins au site, assez quelconque, qu'au peintre qui l'occupe depuis 1883 : Claude Monet.

Le maître, qui pensait avoir trouvé là son havre, confiera sou-

vent à quel point l'agaçait la troupe d'artistes et d'étudiants qui l'avaient rejoint, agitant la menace d'un départ « au loin », d'autant moins crédible qu'il y avait souvent recours. Après d'eux, son influence débordait déjà largement le domaine pictural : l'un de ces frais Givernois, John Leslie Breck, s'éprend-il de sa belle-fille Blanche que Monet intervient, renvoyant le soupçon tout auréolé d'impressionnisme en sa Boston originelle. Un second, Theodore Earl Butler, sera plus heureux, épousant en 1892 sa belle-fille Suzanne, qui lui donnera deux enfants, puis, à la mort de celle-ci, sa sœur aînée, Marthe. Un troisième, Theodore Robinson, avant d'inaugurer, à son retour la même année aux États-Unis, un genre nouveau : la rédaction de souvenirs sur Monet, peindra, ou dépeindra, la première cérémonie. Curiosité.

Lorsqu'une peinture moins événementielle retient notre attention, c'est par la citation touchante, comme venue d'élèves trop respectueux, demeurés gauches et mal enracinés, empressés de ramener au pays des procédés inédits, et peu enclins à se dégarer des souvenirs d'un Barbizon déjà solidement reconnu chez eux. Le conservateur du Musée Monet, Gérard Van der Kemp, remarque que seuls émergeront ceux qui sauront devenir profondément européens, « se fondre dans l'école de Paris », comme John Singer Sargent, qui, il est vrai, connaissait Monet depuis 1874, ou Mary Cassatt, laquelle ne s'attardera guère que le temps de visites à Giverny.

En 1886, Durand-Ruel, son marchand, pressé de se refaire, avait préparé d'autres noces, plus profondes, de Monet avec l'Amérique. À l'invitation de l'American Art Association of New York, il organise une vaste exposition impressionniste avec quarante-huit Monet, quarante-deux Pissarro, trente-huit Renoir, vingt-trois Degas, dix-sept Manet, quinze Sisley, trois Seurat et, pour faire passer le tout, pour exhiber la différence ou pour rentrer dans ses frais, une cinquantaine de toiles d'artistes plus « sûrs ». L'accueil est prometteur, et Monet perçu par beaucoup comme le chef de la nouvelle école.

La presse américaine spécialisée sera moins tendre avec ses propres concitoyens. Ainsi, en 1887, *The Art Amateur* pourra-t-il les renvoyer sans détour à leur palette : « Une véritable colonie américaine s'est rassemblée, paraît-il, à Giverny, foyer de

Claude Monet, notamment Louis Ritter, Willard Metcalf, Theodore Wendel, John Leslie Breck et Theodore Robinson. Les quelques tableaux qu'ils ont repris le bleu-vert impressionniste de Monet et qu'ils l'ont mal repris. Paradoxalement, ces jeunes gens n'en avaient ainsi que mieux préparé le terrain du maître, qui, en même temps que New-York et avant Chicago, conquiert Boston en 1892. Vingt ans plus tard, on dénombrera soixante-six Monet dans la seule capitale du Massachusetts.

Déjà, outre-Atlantique, on aimerait faire passer l'adoption de Monet comme une véritable création, exclusive, et les Américains attribueront un peu hâtivement à l'une des leurs, la peintre Lilla Cabot Perry, qui, avant d'aller vivre trois ans à Tokyo, a acheté en 1889 la propriété moyennant des Monet, l'introduction de l'impressionnisme au Japon. C'est que l'empire, d'emblée, est apparu comme un concurrent sérieux : ne date-t-on pas l'entrée de Monet dans l'opulence de sa première grande vente au Japon, en 1891, au moment même où la demande américaine se fait pressante. Rien, cependant, qui permette d'attribuer au seul poids du marché le développement des séries (champs, meules, peupliers, cathédrales) à l'époque. Et d'ailleurs, qu'importe : plus Monet est riche, plus son geste est libre, plus sa peinture devient économe.

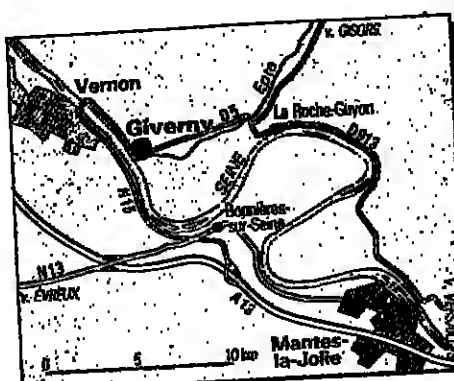
Entre elle et l'argent s'est ouvert un gouffre : le jardin. S'il s'insère sans nul doute de plus en plus dans une économie de la peinture, rapprochant le paysage ou le motif de l'atelier (l'y amenant à l'occasion), autorisant le passage rapide de l'un

à l'autre, fournissant les couleurs de référence au moment voulu, le jardin réclame de plus en plus d'attention pour lui seul. Monet emploiera jusqu'à sept jardiniers à cette œuvre jamais achevée, que son complice en botanique Octave Mirbeau pourra décrire comme « une orgie de nuances mêlées de tons, une orgie de nuances claires, un gâchis resplendissant et musical de blanc, de rose, de jaune, de mauve ; un incroyable pétrissage de chairs de blondes sur qui éclatent les oranges, sonnent les farfouilles des cuivres ardents, soignent et s'allument les rouges, s'égayent les violettes, s'illuminent de feu les pourpres noirs ».

Lorsque l'artiste disparaît, en 1926, une colonie d'une trentaine d'Américains est toujours à l'ouvrage dans la commune. Elle va rapidement s'effilochoir, ne laissant derrière elle que quelques maisons, repérables à leur verrière au nord, où trouveront abri, avant la dernière guerre, des personnes aussi peu suspectes d'impressionnisme qu'André Breton et Tristan Tzara. Giverny ne semble plus vivre qu'à travers les titres et la mémoire des tableaux.

À la mort de Michel Monet, en 1966, qui lègue la demeure paternelle et son contenu à l'Institut, la nature a commencé d'avoir raison de l'unique jardinier resté sur place. Les herbes, les ronces et les orties occupent le devant de la scène, et des arbres sont surpris à pousser jusque dans le grandvédre. Les peintures échoieront au Musée Marmottan, la maison et le jardin à la Fondation Claude Monet à Versailles, qui parvient à adjoindre Giverny à la fondation qu'il a créée pour Versailles outre-Atlantique avec son épouse américaine.

Frederick Carl Frieseke commença ses séjours à Giverny en 1900, avant de s'installer durablement auprès de Monet en 1906. Sa *Femme dans un jardin* (1912) appartient à la collection Daniel J. Terra.



De passage au Metropolitan Museum en 1976, ce passionné d'horticulture est ébloui par les compositions florales de l'entrée. Il s'enquiert, on les lui dit venir chaque semaine des Pays-Bas par avions frétés par une généreuse amie des plantes. La piste est bonne : la personne possédée des Monet et s'est inspirée de Giverny dans l'aménagement de son propre jardin. À son modèle reconnaissant, elle offrira le premier million de dollars pour sa restauration. Onze autres millions suivront, provenant d'une centaine de donateurs.

Au total, l'équivalent de 65 millions de francs, couvrant la quasi-totalité des frais, seront levés outre-Atlantique. Une Roosevelt offre l'étiage des plantes, une Rockefeller les murs du restaurant. Maison et jardin rénovés, on crée un parking (avec massifs de fleurs étagées), on restaure un corps de ferme voisin afin d'y ouvrir des appartements pour les donateurs, mais aussi pour de jeunes peintres (américains) invités, à l'imitation de leurs aînés, à se mesurer au long d'une année avec les lieux. L'Amérique est de retour, et Giverny à nouveau dans Giverny, et si confortablement que la Fondation Claude-Monet peut maintenant venir en aide à Marmottan. Monet et Giverny sont devenus des signes du meilleur goût français : grâce à Simon et Schuster, cent mille maîtres de maison ont pu se procurer l'édition américaine des *Carnets de cuisine de Monet* (1), de Claire Joyes et Jean-Marie Toulgout (Givernois et petit-fils de Theodore Butler).

Les jeunes Américains qui écumèrent les prés des bords de l'Épée un siècle auparavant ne seront pas

oubliés. La cote, qui propulse Monet au niveau des plus grands, hisse du même coup tous ceux qui l'ont approché, même de loin, à des prix qui méritent un cadre, auquel l'appellation Giverny apporte une sensible plus-value. Justement, Daniel J. Terra, puissant industriel, fondateur d'un Musée de l'art américain à Chicago (imaginons un musée de l'art « français » à Lyon, par exemple) et propriétaire d'une large collection d'impressionnistes américains, s'est mis en tête de voir ses Givernois d'adoption regagner ou se mesurer à leur terre d'adoption.

Ce reconquête (après avoir levé les fonds pour sa campagne, il fut nommé ambassadeur itinérant pour la culture par l'ancien président) qui s'est donnée pour objectif de « faire révaluer la culture américaine », cet amoureux de la France qui débute à sa manière son bicentenaire de 1789 dans son musée par un accrochage sur « les peintres américains en France, 1830-1930 », est partisan des filières courtes. D'un coup de fil il rachète la demeure de Lilla Cabot Perry, puis, de l'autre côté de la voie centrale de Giverny (rue Claude-Monet, évidemment), une vaste prairie afin d'y édifier un abri pour ses collections. Un premier projet, à l'image d'une ferme normande vue des bords du Michigan, est repoussé.

Son architecte français, Philippe Robert, le convainc alors des bienfaits de la modernité discrète et de l'intégration sans pastiche. Les bâtiments accompagneront la courbe finale des collines vers la Seine et combleront le vide qui existait entre la demeure de Monet et le cœur du village. Une large partie de la prairie sera conservée, les voitures parkées sous un verger. L'intérieur devra communiquer avec la campagne, et pour mieux organiser le triomphe du paysage, ou sa communion avec la peinture, l'ensemble sera couvert de plantes, en un vaste manteau de vivaces qu'on ne saurait qualifier autrement que d'impressionniste.

« Nous avons beaucoup travaillé pour que notre architecture soit insaisissable, aime à dire Philippe Robert. Le plus grand compliment serait que l'on nous demande où est notre travail. Les visiteurs de la maison de Monet ne voient pas un seul tableau de l'époque. Ils viendront les voir ici. Nous manifesterons notre complémentarité par des chins d'œil : une allée centrale avec des treilles, un petit pont pour pénétrer dans le hall vitré, et même un bassin avec nénuphars ! Dans cinq ans, la végétation plantée en façade depuis six mois aura une ampleur suffisante. »

Le gros œuvre de ce qui sera sans doute le premier musée contemporain d'art non contemporain à l'ouest de Paris est quasiment terminé, et son ouverture partielle est prévue en septembre prochain. Le coût total de ce musée de l'impressionnisme américain (son intitulé n'est pas fixé définitivement) tournerait aux alentours de 100 millions de francs (dont 40 pour les seuls bâtiments), somme considérable à l'échelle d'une seule entreprise, à comparer toutefois avec les 127 842 000 francs atteints au cours d'une vente à Londres en 1988 par *Dans la prairie*, une toile d'un certain Claude Monet.

Jean-Louis Perrier

(1) Le Monde du 23 décembre 1989.

## AU VOL.

## BON VOL.

Prix discount sur les vols réguliers quotidiens  
des grandes compagnies

Londres 690 F\* - New York 2290 F\*  
Los Angeles 3990 F\* - Delhi 4790 F\*  
Bangkok 4790 F\* - Papeete 8990 F\*  
Tour du monde 9990 F\*

Forum Voyages a choisi CONTINENTAL AIRLINES  
\*Vols aller-retour. Prix à partir de, au départ de Paris.

Bon à découper et à retourner à Forum Voyages, 67, avenue Raymond-Poincaré, 75116 Paris.  
Je vous remercie de m'envoyer votre nouvelle brochure Forum Voyages contre 9,20 F en timbres :  
Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_ M.D. 12-491  
Code postal : \_\_\_\_\_

**FORUM VOYAGES**  
L'ARTER MOINS CHER.

Agences Forum Voyages : 11, avenue de l'Opéra, Paris 1<sup>er</sup>. Tél. : 42.61.20.20 • 39, rue de la Harpe, Paris 5<sup>e</sup>. Tél. : 46.33.97.97 • 1, rue Cassette (angle 71, rue de Rennes), Paris 6<sup>e</sup>. Tél. : 45.44.38.61 • 140, rue du Foubourg-Saint-Honoré, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 42.89.07.07 • 67, avenue Raymond-Poincaré, Paris 16<sup>e</sup>. Tél. : 47.27.89.89 • 75, avenue des Ternes, Paris 17<sup>e</sup>. Tél. : 45.74.39.38 • Rouen : 72, rue Jeanne-d'Arc, Rouen. Tél. : 35.98.32.59 • Renseignements et inscriptions (Carte Bleue). Tél. : (1) 47.27.36.37. Minitel 36.15 code FV.







# Destination Scandinavie? Difficile de trouver mieux que SAS!



Vous projetez un voyage d'affaires en Scandinavie? SAS vous offre beaucoup plus qu'un simple vol.

D'abord en vous proposant 8 liaisons non-stop avec la Scandinavie, tous les jours.

Ensuite, si vous devez passer la nuit sur place, en vous offrant le choix entre nos Business Hotels SAS, près de l'aéroport, ou au centre ville.

Et en vous enregistrant à l'hôtel SAS dès votre arrivée à l'aéroport. Vos bagages sont pris en charge. Vous êtes libre d'aller directement à vos rendez-vous d'affaires.

De même lorsque vous repartez, chez vous ou vers une autre destination, le service d'enregistrement SAS, dans l'hôtel même, s'occupe encore de vos bagages et vous délivre la carte d'embarquement sur votre vol SAS EuroClass.

Difficile de battre SAS sur son propre terrain! Pour vous en convaincre, essayez SAS. En vol comme au sol!

## Pour la Scandinavie, volez Scandinave.

**SAS**

سكناون الاصل

## ÉCONOMIE

INDUSTRIE

Filiale de la Générale des eaux

### La CGEA augmente son capital pour continuer sa politique de rachats d'entreprises

La CGEA (Compagnie générale d'entreprises automobiles), filiale à 84 % de la Générale des eaux (1), avec une activité bien partagée de propriété urbaine et de transport de voyageurs pour un chiffre d'affaires de 3,4 milliards de francs en 1990, a annoncé, jeudi 11 avril, une augmentation de capital de 451 millions de francs (à raison d'une action nouvelle pour quatre anciennes), pour continuer ses investissements. En effet, depuis 1987, ceux-ci ont quadruplé, pour atteindre 826 millions de francs en 1990, traduisant une politique d'équipement et, plus encore, d'acquisitions (multipliées par 16 en quatre ans).

Côté transports, la CGEA est devenue le deuxième opérateur privé français avec une série de rachats dans les transports urbains et interurbains, tout en gagnant la gestion des services à Douai, Cannes, Nîmes et Montluçon. Côté déchets, si la CGEA a pris le

contrôle de plusieurs sociétés de la région parisienne et de Normandie, elle s'est surtout implantée à l'étranger : en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Belgique, au Portugal. Présente en Espagne, elle va commencer le nettoyage des rues de Bogota en Colombie et dans un arrondissement de Prague.

Ces investissements ont accompagné et nourri la progression du chiffre d'affaires, multiplié par 3,2 depuis 1987, et du bénéfice net, multiplié par 2,5 et dépassant 88 millions de francs en 1990. Le groupe a pas l'intention de ralentir le rythme en 1991. Il table sur un chiffre d'affaires de 5 milliards de francs (+ 47 %), dont 2,2 milliards pour les transports, et il prévoit d'investir 1,25 milliard. Ce programme est déjà largement entamé par l'acquisition de Gagneraud (cars), de Soulier (récupération et traitement des papiers), de sociétés de collecte d'ordures ménagères à Amiens et en Normandie, ainsi que

par la reprise de Sismetal en Australie (déchets industriels).

Cependant, plutôt que d'acheter des entreprises importantes dont les prix s'envolent, en France comme en Grande-Bretagne, la CGEA préfère contrôler de petites sociétés, quitte à en redresser la gestion, comme elle l'a fait en Irlande et en Grande-Bretagne. Et revendre, selon M. Henri Proglio, président de CGEA, pressions écologiques et exigences réglementaires renchérissement les coûts (triples en trois ans), et les sociétés privées vont être appelées à investir pour développer des filières complètes de collectes sélectives, de récupération et de traitement des déchets, comme dans l'agglomération nantaise (250 millions de francs sur vingt-cinq ans) : « Les professionnels, estime-t-il, doivent précéder l'évolution. »

GUIV HERZLICH

(1) 10 % sont détenus par la Navigation maritime.

Concentration dans l'industrie américaine des cosmétiques

### Procter & Gamble rachète deux filiales de Revlon

Le groupe américain Procter & Gamble a annoncé mercredi 10 avril le rachat de Max Factor et Betrix, deux filiales de la société Revlon. Cette transaction, qui s'élève à 1,14 milliard de dollars (6,5 milliards de francs), place le lessivier américain au deuxième rang mondial des fabricants de cosmétiques et produits de maquillage et de toilette, derrière l'Oréal.

Depuis plusieurs semaines, le jeu des devinettes allait bon train pour savoir lequel des grands groupes présents sur ce marché allait s'offrir Max Factor, Almay et Ultima II, les marques présentes dans les corbeilles de ces deux entreprises, qui représentent le tiers du chiffre d'affaires de Revlon. Max Factor réalise un chiffre d'affaires de 620 millions de dollars (3,5 milliards de francs) et l'activité de Betrix, très présente sur le marché allemand notamment, atteint 200 millions de dollars (1,14 milliard de francs).

Cette acquisition confirme les

mouvements de concentration sur un marché estimé au niveau mondial à 49 milliards de dollars (279 milliards de francs), qui a connu une très forte croissance dans les années 1980. Même si au cours des derniers mois, la récession et la crise des grands magasins aux États-Unis ainsi que la guerre du Golfe et ses conséquences sur l'activité des boutiques d'aéroports ont affecté cette branche, les prévisions d'évolution sont plutôt optimistes pour les prochaines années. Il n'en reste pas moins qu'entre les écheveaux de tête que sont le français l'Oréal, l'américain Procter & Gamble, le néerlandais Unilever et le japonais Shiseido. (Le Monde Affaires page 32), la concurrence se fera plus rude. Le 16 avril, lors de la grand-messe annuelle des résultats, M. Liodas Owen-Jones, PDG de l'Oréal (30,4 milliards de francs de chiffre d'affaires hors activités américaines), devra indiquer comment il compte conserver la première place.

F. Ch.

SOCIAL

### La France présente des propositions pour relancer l'Europe sociale

M<sup>me</sup> Elisabeth Guigou, ministre déléguée chargée des affaires européennes, va avancer une série de propositions destinées à préciser la charte sociale européenne. Outre l'extension du recours à la règle de la majorité qualifiée pour les sujets relatifs aux relations individuelles et collectives du travail, la France propose de renforcer la coordination des régimes de sécurité sociale. Il s'agit d'améliorer les droits auxquels peuvent prétendre les travailleurs ayant exercé dans un pays autre que le leur et de simplifier les modalités de « liquidation » des retraites. De même, M<sup>me</sup> Guigou sou-

haite, en liaison avec M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, relancer les efforts d'harmonisation dans le domaine de l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes, ainsi que les tentatives d'intégration des handicapés. Enfin, si la création de conventions collectives européennes semble encore lointain de pouvoir se concrétiser dans les faits, le ministre estime que des progrès pourraient être obtenus sur le dossier du travail atypique.

CONJONCTURE

### Augmentation de l'excédent commercial japonais

L'excédent commercial japonais, pour le troisième mois consécutif, s'est inscrit en hausse au mois de mars, atteignant 8,7 milliards de dollars en données brutes (45 milliards de francs environ), son plus haut niveau mensuel depuis décembre 1988, contre 7 milliards en mars 1990. Selon les statistiques, publiées jeudi 11 avril par le ministère des finances, les exportations ont progressé de 14 %, à 29,7 milliards de dollars, tandis que les importations ont augmenté de 10,4 %, à 21 milliards. Alors que les ventes du Japon vers les États-Unis ont continué à baisser, celles à destination de l'Europe et de l'Asie du Sud-Est se sont orientées en hausse.

Au cours de l'année fiscale, close au 31 mars, l'excédent commercial japonais s'est inscrit en baisse, à 54,6 milliards de dollars, contre 59,6 milliards l'année précédente.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

**SINVIM**  
COMPAGNIE BANCAIRE

Bénéfice net consolidé en augmentation de 40 %

Le Conseil d'Administration de la SINVIM, société de promotion immobilière filiale de la Compagnie Bancaire, a approuvé le 4 avril les comptes de l'exercice 1990.

Le bénéfice net consolidé de la SINVIM s'établit à 165,3 millions de francs. Il est supérieur de 40 % à celui de 1989 et représente 90,60 francs par action.

Après affectation des bénéfices 1990, les fonds propres comptables consolidés de la SINVIM atteignent 430 francs par action.

L'assemblée des actionnaires se tiendra le jeudi 16 mai 1991 à 10 h 15.

Elle aura à approuver la distribution d'un dividende global de 27,2 millions de francs : le dividende par action sera maintenu à 10 francs, mais sera complété cette année d'un dividende exceptionnel de 5 francs. Assort d'un avoir fiscal de 7,50 francs, le dividende global assurera à chaque actionnaire un revenu de 22,50 francs.

De plus, il sera offert pour la première fois à chaque actionnaire la possibilité d'opter pour le paiement du dividende en actions.

Si cette proposition est adoptée, l'opinion sera exécutable entre le 28 mai et le 25 juin inclus. Le prix d'émission des actions nouvelles sera publié à l'issue de l'assemblée des actionnaires.

Si l'option n'est pas exercée le 25 juin, les dividendes seront payés en numéraire le 11 juillet.

Toutefois, les actionnaires qui le voudraient pourront se faire régler leurs dividendes en espèces à partir du 28 mai à condition d'avoir, préalablement à ce règlement, renoncé irrévocablement à exercer leur droit d'opter pour un paiement en actions.

Cédant ses 15 % dans Metaleurop

### Imetal quitte les non-ferreux

Imetal ne détient plus aucune participation dans le groupe Metaleurop. La société française a annoncé, jeudi 11 avril, ce désengagement qui n'est que la conclusion logique d'une restructuration amorcée par le groupe il y a maintenant quatre ans. Imetal perdait alors plus de 586 millions de francs et cherchait à réorienter ses activités autour des matériaux de construction (production de briques, tuiles, carrelages) au détriment des minerais non ferreux.

Cohérent avec les orientations stratégiques du groupe, l'opération n'en reste pas moins une épine. Imetal, qui détenait un peu moins de 15 % de Metaleurop au début de cette année, s'est défilé progressivement de ses titres en Bourse en février et mars. Difficile de savoir quels ont été les bénéficiaires de ce transfert de propriété. Metaleurop est né à la fin du regroupement des activités de la célèbre société Penarroya, filiale d'Imetal spécialisée dans la métallurgie du zinc et du plomb, avec celles de l'allemand Preussag. Joint par l'AFP à Hanovre, le porte-parole de la firme allemande certifie que son groupe n'avait pas modifié sa participation dans Metaleurop. L'affaire n'est donc pas terminée.

Imetal a réalisé l'an passé un chiffre d'affaires de 19,3 milliards de francs et un bénéfice net (part du groupe) de 397 millions de francs, en baisse de 15 % par rapport à une année 1989 qualifiée d'« exceptionnelle ». Le groupe, qui a considérablement renforcé ses activités aux États-Unis (acquisition de CE Minerals pour 150 millions de dollars, rachat de Dry Branch Kaolin), compte sur une hausse du billet vert pour doper ses comptes en 1991. Imetal avait été l'objet de spéculations importantes en Bourse au cours des mois derniers, certains opérateurs tablant sur un désengagement de Parifinance, son actionnaire principal à hauteur de 45 %.

C. M.

## ÉCONOMIE

Le projet d'un nouveau...  
sur l'Amérique latine

Entreprise	Capital (milliards de francs)	Chiffre d'affaires (milliards de francs)	Bénéfice net (milliards de francs)
Imetal	100	19,3	397
Metaleurop	100	19,3	397
Procter & Gamble	100	19,3	397
Revlon	100	19,3	397
Max Factor	100	19,3	397
Betrix	100	19,3	397

Entreprise	Capital (milliards de francs)	Chiffre d'affaires (milliards de francs)	Bénéfice net (milliards de francs)
Imetal	100	19,3	397
Metaleurop	100	19,3	397
Procter & Gamble	100	19,3	397
Revlon	100	19,3	397
Max Factor	100	19,3	397
Betrix	100	19,3	397



# ÉCONOMIE

## FINANCES INTERNATIONALES

La réunion annuelle de la Banque interaméricaine de développement

### L'Europe rejette le projet d'un nouveau fonds pour l'Amérique latine

TOKYO

de notre correspondant

Si, parmi les quarante-quatre pays ayant participé à la réunion annuelle de la Banque interaméricaine de développement (BID), à Nagoya, au Japon, un consensus s'est dégagé sur la nécessité de stimuler les activités du secteur privé en Amérique latine, des diver-

gences importantes n'en subsistent pas moins sur les mesures à prendre pour y parvenir.

Dans son discours clôturant la réunion, mardi 9 avril, le président de la BID, M. Enrique Iglesias, a souligné « l'esprit de compréhension mutuelle qui a prévalu à Nagoya ». Compte tenu des circonstances actuelles (problème de l'Europe de l'Est et reconstruction

au Proche-Orient), il semble néanmoins peu vraisemblable que l'Amérique latine bénéficie de substantiels financements nouveaux. « Le problème est réel », a reconnu M. Iglesias.

Seul le Japon a apporté son soutien à la proposition américaine de créer un fonds de 1,5 milliard de dollars sur cinq ans pour l'Amérique latine, destiné au développement des investissements, les Européens, à l'exception de l'Allemagne, s'étant montrés réticents. Au cours d'une conférence de presse, le gouverneur de la Banque du Japon, M. Mieno, a confirmé que le Japon était prêt à contribuer « de manière appropriée » à ce fonds sans toutefois indiquer pour quel montant. La presse japonaise avance un chiffre compris entre 50 et 100 millions de dollars.

M. Iglesias espère que le soutien japonais à l'initiative américaine contribuera à vaincre les réticences européennes. La question devrait être réexaminée à la fin du mois, au cours de la réunion du Fonds monétaire international et de rencontres entre les ministres des finances des sept pays les plus avancés.

M. Iglesias a déclaré, par ailleurs, qu'à la suite de l'accord intervenu entre les banques étrangères et le Brésil concernant le paiement d'arriérés d'intérêts pour un montant de 8,5 milliards de dollars (le Monde du 10 avril), le BID était disposé à reprendre ses prêts à ce pays. Cet accord est perçu comme le premier pas vers une renégociation globale de la dette brésilienne (60 milliards de dollars à l'égard des banques privées).

PHILIPPE PONS

## REPÈRES

### PÊCHE

#### Diminution inquiétante des stocks mondiaux

L'industrie de la pêche dans le monde va vers de « sérieux problèmes », en raison de la diminution du patrimoine halieutique et de la dégradation de l'environnement, vient de déclarer à Rome M. Edouard Saouma, le directeur de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

M. Saouma a souligné que « la demande de poisson continuait d'être supérieure aux disponibilités », alors que « la capacité de renouvellement de certains stocks importants est menacée ».

Le rapport de la FAO recommande notamment « une meilleure utilisation des captures annexes lors d'opérations de chalutage, une réduction des pertes lors des captures et une plus large utilisation pour l'alimentation humaine d'espèces utilisées jusqu'à maintenant pour nourrir le bétail ».

### TRANSPORT DE MARCHANDISES

#### Baisse prévisible en 1991

Le trafic de marchandises, tous modes de transport confondus, diminuera cette année sous l'effet de la faible croissance de la production industrielle qui devrait stagner jusqu'à l'été et sous l'effet de la baisse de 0,5 % en raison d'une relative hausse des tarifs pratiqués. Le chemin de fer (22 % du marché) poursuivra sa lente décadence dans le domaine des marchandises en perdant 2 % de son trafic. La voie d'eau (3 % du marché) régressera de 4 % en raison des restrictions budgétaires pour les travaux publics et du ralentissement de la conjoncture dans le bâtiment.

Logements : légère progression des mises en chantier à fin février. Au cours des deux premiers mois de 1991, le nombre des mises en chantier de logements neufs a atteint 50 500, en progression de 2,2 % par rapport à 1990, où il était de 49 400, mais encore inférieur (de 8,7 %) à ce qu'il était en 1989 (55 300). La baisse sur les douze derniers mois reste de 6,9 %. Les mises en chantier de maisons individuelles sont toujours en retrait (-2 %), tandis que les logements en immeubles collectifs progressent de 7,3 %. Les mises en chantier de bâtiments continuent à progresser, de 6,6 %, qu'ils soient agricoles (+5 %), industriels (+9 %) ou de bureaux (+3,9 %).

## CONJONCTURE

La hausse des prix de détail en février : + 0,2 %  
Augmentation en un an : + 3,5 %

	EN 1 AN (Février 91 / Février 90)	EN 6 MOIS (Février 91 / Août 90)	EN 3 MOIS (Février 91 / Nov. 90)	EN 1 MOIS (Février 91 / Janvier 91)
ENSEMBLE	+3,5	+1,5	+0,5	+0,2
I. - Alimentation	+2,6	+0,9	+0,4	+0,1
II. - Produits manufacturés	+3,1	+1,2	+0,1	+0,1
Habillage et articles textiles	+3,4	+1,8	+0,5	+0,2
Autres produits manufacturés	+3,0	+1,1	+0,1	+0,1
III. - Services	+4,5	+2,2	+1,2	+0,3
Produits manufacturés du secteur privé	+2,6	+1,1	+0,8	+0,3
Services du secteur privé	+5,4	+2,8	+1,4	+0,6
Tarifs publics, énergie	+4,1	+1,4	+1,4	+0,1
Tarifs publics, énergie	+1,7	+0,5	+0,4	+0,1
dont énergie	+5,7	+2,0	-2,2	-0,5
dont produits pétroliers	+6,8	+1,6	-4,3	-1,2
Loyers, em. distribute.	+4,7	+2,7	+1,4	+0,1
Services de santé	+2,4	+0,2	+0,1	+0,0
Ensemble moins énergie	+3,2	+1,4	+0,8	+0,3
Ensemble moins tabac et alcool	+3,5	+1,5	+0,5	+0,2
Ensemble moins tabac	+3,5	+1,5	+0,5	+0,2

En février 1991, l'indice des prix de détail calculé par l'INSEE sur la base 100 en 1980 s'est inscrit à 187,4, contre 187,1 en janvier 1991 et 181,1 en février 1990. Les produits manufacturés du secteur privé ne comprennent pas l'énergie. Les services du secteur privé ne comprennent ni la santé, ni les loyers, ni les tarifs publics.

## Le Monde L'IMMOBILIER

### appartements ventes

#### 1<sup>er</sup> arrdt

Dans hôtel XVIII<sup>e</sup> restauré  
**PONT-NEUF**  
APPT EXCEPTION. 120 m<sup>2</sup>  
Living, 1 chambre, bureau,  
cuis., 2 bns + 40 m<sup>2</sup> mezz.  
salle, HT plat., clim., carrel.  
34, r. des Filles-du-Calvaire  
Sant., dir. 14 h à 17 h.

#### RIVOLI/TOLIERIE

**IMM. LUXUEUX**  
65 m<sup>2</sup>, Récup., + 1 chambre,  
bns, 7<sup>e</sup> ét. Vieux mond.  
Sant., dir. 14 h à 18 h 30  
208, r. de Rivoli, Code S 21.67.

#### 3<sup>e</sup> arrdt

**M<sup>e</sup> ARTS-ET-MÉTIER**  
Cuisine, baigné de soleil,  
en duplex, gd living dble  
1 chambre + est. de bain.  
46-22-03-00  
43-55-58-04, p. 22

#### 4<sup>e</sup> arrdt

Entre Place des Vosges et  
St-Paul-le-Martin. A 5<sup>e</sup> M.  
2 P., cuis., s. d'eau, wc.  
Emplacement idéal.  
900 000 F. 42-75-89-43

#### 5<sup>e</sup> arrdt

**RARE**  
Près Maubert, neuf jumeaux  
habités. Anc. Imm. XVIII<sup>e</sup>  
réhabilités.  
Appt haut de gamme,  
env. 118 m<sup>2</sup>, bns 50 m<sup>2</sup> +  
2 chambres, s.d.b., s. d'eau.  
46-22-03-00  
43-55-58-04, p. 22

#### 8<sup>e</sup> arrdt

**MALESHERBES**  
**G. P. LUXUEUX**  
280 m<sup>2</sup> rénové + studio service.  
Imm. 1900. Plaine de la  
Garnée de 15 h 30 à 18 h 30  
17, rue du Général-Foy.

#### 14<sup>e</sup> arrdt

**MONT-PARNASSE**  
**2 P. REFAIT NEUF**  
38 et 45 m<sup>2</sup>  
Imm. 1900, p. de la Vallée.  
Sant., dir. 14 h 30 à 18 h 30  
42, rue Raymond-Losson.

### hotels particuliers

#### NOGENT

**MAISON DE STYLE**  
Refait neuf.  
Triple réception, 3 corps,  
2 bns, crant., cuis., équipée.  
Terrasse + j. 250 m<sup>2</sup>, (clim.)  
Sant., dir. 14 h 30 à 18 h 30  
74, Boulevard Gambetta

#### maisons individuelles

**VINCENNES** : Maison de  
ville, briques et pierres. Proc.  
main. 210 m<sup>2</sup>, parfait état.  
2 400 000 F. 42-75-89-43

#### bureaux

**LOCATIONS**  
VDRE BÉGE SOCIAL  
**DOMICILIATIONS**  
Constitution de sociétés  
et services. 43-55-17-50

#### ASSOCIATIONS

##### Appel

**SOS ALCOOL FEMMES**  
25, rue de Meaux, Paris 15<sup>e</sup>.  
Perm. Laura CHAUPONTIER.  
Les lundis de 14 h à 17 h.  
Réunion mensuelle le  
dimanche 14 avril à 15 h.  
thème : la CHIROLOGIE  
par M<sup>me</sup> RAYAH-BESSE.  
Tél. : 40-71-04-70.

##### Sessions et stages

**ABC DES LANGUES :**  
Cours de langues sur mesure  
pour particuliers et entreprises.  
Cours privés, petits groupes,  
téléphone français d'essai  
gratuit. Tél. : 42-26-05-50.

##### Conference

**BEAUNE - AOÛT 1991**  
pour un groupe  
FÉDÉRASTE EUROPÉEN  
au Palais Bourbon.  
Réservation à MEZARDORA  
Agence - C.R. Bourgogne,  
71510 St-Béran-a-Dheune.  
• Prix de la ligne 48 F TTC (25 places, lettre ou espace).  
• Joindre une photocopie de déclaration au J.O.  
• Chaque livret à l'ordre du Monde Publied, adressé au plus tard  
le mercredi avant 11 heures pour l'envoi du vendredi des  
samedis au Monde Publied, 5, rue de Montmoussy, 75007 Paris.  
La rubrique Associations paraît tous les vendredis, sous le titre  
Agenda, dans les pages annonces classées.

REPRODUCTION INTERDITE

### terrains

**CENTRE** : Villa de DREUX  
(200 m de la gare)  
Terrain 5 500 m<sup>2</sup> environ  
(sans route privée de conc.)  
PK 500 H 11<sup>e</sup>, (16) 37-48-14-1

### L'AGENDA

#### Vacances

**Tourisme**  
**STERNE VOYAGES**  
LO CATIONS VACANCES  
à louer villas avec piscine.  
PROVENCE-CÔTE D'AZUR  
BP 603340 Le Cannet  
Tél. : 94-06-75-83  
Fax : 94-73-16-47

#### PROVENCE HAUT VAR

Villa sp., villas avec  
piscine à la semaine,  
cette piscine à la semaine,  
50 km  
Gorges du Verdon, 80 km  
St-Tropez, Lac de St.  
Tél. : 94-06-75-83  
Fax : 94-04-64-53  
Bouquet, 16, P. de la Gare  
83700 COTIGNAC

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### FINANCIÈRE ET INDUSTRIELLE GAZ ET EAUX

Le Conseil d'Administration de Gaz et Eaux, réuni le 9 avril 1991, sous la Présidence de M. Bruno Roger, a arrêté les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1990.

La marge sur opérations courantes, avant impôts, s'élève à 178,2 MF contre 112,8 MF en 1989, marquant une progression de 58 %. Le résultat net comptable ressort à 335,7 MF contre 520,7 MF en 1989, et comprend un résultat sur opérations de gestion de 160,6 MF contre 162,9 MF, un résultat des opérations sur Immobilisations Financières de 181,3 MF contre 357,9 MF en 1989 et des charges exceptionnelles de 6,2 MF contre 0,1 MF en 1989.

Le Conseil d'Administration proposera à l'Assemblée générale ordinaire, qui se réunira le 12 juin 1991, de fixer le dividende à 55 F net par action, plus 27,50 F d'avis fiscal contre 50 F plus 25 F d'avis fiscal pour l'année précédente, en progression de 10 % ; la distribution globale représentera 126,4 MF contre 114 MF en 1989.

Le Conseil d'Administration a pris connaissance des comptes consolidés qui font ressortir une marge sur opérations courantes avant impôts de 198,5 MF contre 103 MF en 1989 et un résultat net comptable de 357,6 MF contre 461,2 MF l'année précédente.

Il a, par ailleurs, été indiqué au Conseil d'Administration que la valeur estimative de l'actif net réévalué de Gaz et Eaux, au 31 mars 1991, après réévaluation uniquement des titres cotés, s'élevait à 5 916 MF, soit 2 575 F par action.



### BANQUE HYPOTHÉCAIRE EUROPÉENNE

Réuni le 20 mars 1991 sous la présidence de Daniel DEGUEN, le Conseil a arrêté les comptes de l'exercice 1990 qui se soldent, pour la Banque Hypothécaire Européenne seule, par un résultat net de 11,2 millions de francs contre 10,1 millions de francs en 1989.

Au niveau consolidé, le résultat net passe de 4,8 millions de francs à 26,7 millions de francs en raison d'une forte augmentation des produits exceptionnels et de la sortie de Defimo du périmètre de consolidation.

L'activité globale du groupe a, de son côté, progressé de plus de 17 %, la production, tous crédits confondus, s'étant élevée à 3 930 millions de francs contre 3 345 millions de francs en 1989. La diminution des concours à long ou moyen terme a été en effet très largement compensée par la croissance des crédits à court terme aux professionnels de l'immobilier.

La prise de participation majoritaire du Crédit Mutuel de Bretagne en juillet 1990 s'est accompagnée, pour la BHE, d'une augmentation de capital de 42 millions de francs et d'une augmentation des fonds propres consolidés ont progressé, en cours d'exercice, de 84,5 millions de francs après constitution d'un fonds pour risques bancaires généraux de 70 millions de francs.

M. Yves LE BAQUER, Directeur Général du Crédit Mutuel de Bretagne, a été élu Vice-Président du Conseil d'Administration.

845 000 LECTEURS CADRES,  
le Monde est  
le premier titre d'information  
des cadres. (IPSOS 90)

## BANQUE SOFINCO

RESULTAT DU GROUPE : 159 MF

Le Conseil d'administration de la Banque Sofinco, filiale de Credisuez, réuni le 27 mars 1991 sous la présidence de M. Thierry de La Bouillerie, a arrêté les comptes consolidés du groupe pour l'exercice 1990.

Le résultat net consolidé ressort à 159,2 millions de francs, après reprise partielle de 12,2 millions de francs sur les provisions pour impôts futurs antérieurement constitués au titre des opérations de location.

Le résultat social a été arrêté à 128,9 millions de francs. Il sera proposé à la prochaine Assemblée générale des actionnaires de distribuer un dividende global de 74 073 400 F, le dividende par action ressortirait ainsi à 28 F ou 42 F avec l'avis fiscal, contre 27 F net ou 40,50 F avec l'avis fiscal en 1989.

FINANCEMENTS NOUVEAUX : 16,6 milliards de francs  
ENCOURS GERES : 29,3 milliards de francs

Les financements nouveaux du groupe Sofinco, activité internationale incluse, se sont élevés à 16,6 milliards de francs. Les financements des sociétés françaises représentent 14,7 milliards de francs. Au 31 décembre 1990, l'encours des crédits du groupe atteint 29,3 milliards de francs tandis que l'encours géré hors international s'élève à 26,9 milliards de francs, en augmentation de 11,2 % par rapport à 1989.

### FONDS PROPRES

Part des tiers déduite, les fonds propres consolidés après distribution, telle que proposée ci-après, atteignent maintenant 1,54 milliard de francs, en prenant en compte 500 millions de francs de Titres Subordonnés à Durée Indéterminée. La rentabilité des capitaux investis s'établit ainsi à 16,7 % après impôt, sur la base des fonds propres de début d'exercice.

### DEVELOPPEMENT DES FILIALES ET DE L'INTERNATIONAL

En 1990, la Banque Sofinco a apporté un large soutien au développement de ses filiales françaises et étrangères. Elle a souscrit à 5 augmentations de capital et elle a porté sa participation de 17 à 20 % dans La Hélin Vie, société d'assurances du Groupe Suez. Enfin, après le Maroc avec Wafa Salaf en 1988, après l'Italie avec Agos Service en 1989, Sofinco s'est implantée aux Pays Bas, en prenant 60 % du capital de Ribank.

CRÉDISUEZ

سكزاين الاصل



## MARCHÉS FINANCIERS

# Pour financer ses acquisitions Cap Gemini Sogeti augmente son capital de 1,5 milliard de francs

Cap Gemini Sogeti, premier groupe européen de services informatiques, a annoncé, jeudi 11 avril, le lancement d'une augmentation de capital de 1,575 milliard de francs. Cette opération, envisagée dès 1990 en raison des acquisitions importantes effectuées en Allemagne et en Grande-Bretagne, avait été différée à cause de la crise du Golfe et de ses répercussions boursières. Cap Gemini est ainsi la deuxième entreprise à revenir sur le marché parisien après Béghin-Say.

L'opération se fera sous forme d'une émission de 3,5 millions d'actions à bons de souscription d'action (ABSA) au prix unitaire de 450 francs. Ce qui donne à la société la possibilité de se procurer un autre milliard et demi de francs dans un délai de cinq ans.

Cette opération sera suivie pour 500 millions de francs par la Compagnie générale d'industrie et de participations (CGIP), qui détient 30 % de Cap Gemini Sogeti.

## L'OPA sur Square D

## Schneider recourt à une bataille de procurations

Les quelques milliers d'actionnaires que compte le fabricant américain de matériel électrique Square D vont recevoir dans les jours à venir une liasse de documents émanant de Schneider. Ce volumineux courrier les invite à trancher par le vote la bataille qui oppose depuis bientôt plus de deux mois le groupe dirigé par M. Didier Pincus-Valemeine au conseil d'administration de Square D. Ce dernier, résolument hostile à la proposition de rachat de Schneider, a utilisé tout ce que permet la législation américaine pour entraver l'opération.

Cette guerre d'usure - assez joliment menée - a conduit le groupe français à engager, jeudi 11 avril, à la veille de la date d'expiration de son OPA sur la firme de matériel électrique, ce qu'il considère comme le recours ultime : la bataille de procurations. Le 24 mai, les actionnaires devront désigner ou non l'attitude de leur conseil d'administration, en le renouvelant ou en nommant à sa place les candidats dont les noms viennent de leur être expédiés par Schneider.

### (Publicité) ERRATUM

Dans l'annonce « vie au public » de la préfecture de Charente-Maritime concernant le projet d'autoroute entre Saintes et Rochefort (A 837) paru dans le Monde du 10/4/91 page 28, il fallait lire dans le paragraphe :

un membre de la commission d'enquête recevra les observations du public, en mairie de CABARIOT, le jeudi 2 mai 1991 de 15 heures à 18 heures au lieu de 18 heures à 19 heures.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

## EURIS

Le Conseil d'Administration s'est réuni le 29 mars 1991 sous la présidence de M. Jean-Charles NAQUILLON et a examiné les comptes de la société au 31 décembre 1990, qui se résument comme suit :

(en millions de francs)	1988	1989	1990	Variation 1990/89
Plus-values sur participations	9,1	88,7	192,6	+117,1%
Résultat net	20,0	57,2	101,6	+77,6%
Résultat distribué	-	46,4	51,5	+11,0%

Au cours de l'exercice, Euris a accru ses fonds propres qui ont été portés à près de trois milliards de francs grâce notamment à une émission d'obligations remboursables en actions (33,5 M€) et à l'exercice de bons de souscription d'actions (230 M€).

Pour la première fois depuis la création de la société en mai 1987, le portefeuille a connu une rotation significative. La cession de lignes de capital développement venues à maturité, ainsi que de participations acquises en LBO comme la Société Financière Saunier-Duval, DJ-Presse et Coterail, ont permis de dégager des plus-values élevées. Ces cessions ont été pour l'essentiel réalisées avant la baisse des marchés boursiers au cours du second semestre.

Euris figure parmi les premiers actionnaires de groupes industriels tels que la Speg (Groupe Schneider), Imetal, Sofical, Cantanera Blanzay et Novalliance. Par ailleurs, d'importantes investissements ont été consacrés en 1990 à des acquisitions en LBO en France et à l'étranger, ainsi que dans le domaine immobilier.

Le réseau de partenariat international a été étoffé et assure à Euris une couverture de la plupart des pays européens, avec notamment l'implantation d'équipes opérationnelles à Londres, Madrid et Lisbonne.

Le Conseil d'Administration proposera à l'Assemblée Générale Ordinaire du 17 avril 1991 le versement d'un dividende de 2,50 F par action, formant avec l'avoir fiscal un revenu global de 3,75 F.

## NEW-YORK, 11 avril ↑

## Nette hausse

Des prises de bénéfices de dernière heure ont contenu de fortes hausses initiales stimulées par les chiffres des prix de gros et les ventes de détail, jeudi 11 avril à Wall Street, sur un marché actif.

En progression de plus de 40 points une demi-heure avant le début de la séance, l'indice Dow Jones des valeurs vadiettes a clôturé à 2 905,45, en hausse de 30,55 points, soit un gain de 1,05 %. Quelque 197 millions d'actions ont été échangées. Le nombre de valeurs en hausse a largement dépassé celui des baisses : 1 102 contre 493, 486 titres étant inchangés.

La diminution de 0,3 % des prix de gros en mars, la quatrième baisse mensuelle consécutive depuis cinq ans, a dénoté un ralentissement de l'inflation. Bien que les ventes de détail aient reculé de 0,8 % le mois le troisième mois en quatre mois, malgré un bond de 1 % en février, cette indication de faiblesse de l'économie a été bien accueillie à Wall Street. Selon les experts, ce recul, ajouté à la baisse des prix de gros, devrait en effet pousser la réserve fédérale américaine à accélérer à nouveau rapidement ses politiques de crédit.

VALEURS	Cours du 11 avril	Cours du 11 avril
Alcoa	35 3/8	35 3/8
AT&T	34 1/8	34 1/8
Bell	47 1/8	47 1/8
Boeing	16 5/8	16 5/8
Chemical Bank	17 1/2	17 1/2
Deere	38	38
Eastman Kodak	41 1/4	41 1/4
Exxon	57 1/8	57 1/8
General Electric	31 7/8	31 7/8
General Motors	22 3/4	22 3/4
Goldman Sachs	22 3/8	22 3/8
IBM	111 1/4	110 1/4
ITT	55 3/8	55 3/8
Johnson & Johnson	64 5/8	64 5/8
Merck	55 3/8	55 3/8
Pharmacia	61 1/4	61 1/4
Rockwell	56 1/2	56 1/2
Union Carbide	148 3/8	148 3/8
US Steel	33 3/8	33 3/8
Westinghouse	28 5/8	28 5/8
Yarn Corp.	38 1/8	37 1/4

## LONDRES, 11 avril ↑

**Haussa en fin de séance**  
Après une séance dominée par l'incertitude, les valeurs ont progressé en fin de journée. L'indice FTSE 100 a clôturé à 2 516,6, en hausse de 12,6 points, soit 0,5 %, à 2 531,6. Le volume des échanges a été très légèrement en dessous de la moyenne, à 520 millions de titres contre 529 millions mercredi.

La progression de fin de séance s'est faite en réaction à l'ouverture en hausse de Wall Street et aux espoirs de hausse des valeurs d'intérêt américain. En effet, selon les opérateurs, le recul en mars de 0,9 % des ventes de détail américaines et de 0,8 % des prix de gros aux États-Unis laissent penser qu'un assouplissement des taux d'intérêt américain est sur le point d'intervenir.

## FAITS ET RÉSULTATS

o **Voisin attribué à Desquenne et Giral** par décision de justice. - Le tribunal de commerce de Nanterre (Hauts-de-Seine) a attribué à Voisin, ancien président de la Fédération française des hôtels et restaurants de prestige, à Desquenne et Giral. Cette reprise concerne le fonds de commerce de matériel et les marchés de l'entreprise Voisin, mais non son passif et ses filiales à l'étranger (Hongkong, Australie et Arabie saoudite). M. Jean-Roger Voisin, qui était président de la Fédération française des hôtels et restaurants de prestige, a été nommé directeur de l'entreprise Voisin, mais non son passif et ses filiales à l'étranger (Hongkong, Australie et Arabie saoudite).

o **Technip : la crise du Golfe a suspendu les résultats.** - L'année 1990 aura pu être exceptionnelle pour le groupe d'ingénierie Technip, mais elle n'aura finalement été « que bonne en raison de la crise du Golfe qui a amputé les bénéfices du groupe », a indiqué jeudi 11 avril son président M. Pierre-Marie Vasselin. Le bénéfice net s'est établi à 155 millions de francs, en progression de près de 14 % sur 1989, pour un chiffre d'affaires consolidé de 6,3 milliards de francs. Le groupe versera 30 millions de dividende, soit 10 francs par action. Les profits ont été rognés de plusieurs dizaines de millions de francs par les provisions que le groupe a dû faire afin de couvrir les pertes occasionnées par la crise. Les deux contrats en cours en Irak ont dû être arrêtés, et Technip a dû assumer les frais de ses nombreux collaborateurs pris en otage pendant plusieurs mois par les autorités irakiennes.

o **Hittor touché par la guerre du Golfe.** - Les Hittor Hittor ont vu leurs bénéfices baisser de 51 % au premier trimestre 1991, atteignant seulement 12,3 millions de dollars (près de 68 millions de francs), contre 25,1 millions au premier tri-

## PARIS, 12 avril =

## Hésitant

Faibles à l'ouverture, la Bourse de Paris s'est redressée par la suite après l'annonce d'une baisse d'un demi point des taux d'intérêt britanniques avant de redevenir hésitante. A l'ouverture, l'indice CAC 40 perdait 0,19 %, une heure un quart plus tard il affichait un gain de 0,16 % à 1 922,53 points. Cependant, au début d'après-midi, peu avant le début de la séance de Wall Street, il revenait à - 0,06 %.

Malgré, comme sur toutes les autres places, les indices français attendaient le chiffre de l'inflation aux États-Unis pour mars publié vendredi dans l'après-midi. Si l'inflation s'est montrée modérée le mois dernier aux États-Unis, la Réserve fédérale pourrait diminuer les taux d'intérêt pour dopper une économie qui était encore mitigée en mars.

Ce repli des taux serait certes apprécié, mais des analystes français doutent que la réaction en hausse des valeurs françaises soit durable. Les résultats des entreprises pour 1990 ont marqué une sensible baisse par rapport à ceux de 1989, à quelques exceptions près, et les responsables des groupes n'ont pas un optimisme débordant pour 1991. La crainte que leurs entreprises n'aient subi au mieux des résultats identiques à ceux de 1990. Du côté des principales hausses françaises, l'Aviation, SGE et Nordair. En baisse on notait ERF, Platielle Omnium et SAT. Enfin, la Société des Bains de Mer a annoncé qu'à compter du 23 avril, la société Rhône-Poulenc-Rorser sera transférée du comptant au règlement mensuel.

## TOKYO, 12 avril ↑

**Poursuite de l'avance**  
La Bourse de Tokyo a clôturé en légère hausse vendredi 12 avril après une séance calme, la plupart des investisseurs restant sur le touche. Au terme des échanges, l'indice Nikkei a gagné 1,2 %, à 12 622,25 points, par une demande à terme d'institutions suivie d'achats d'arbitrage. L'indice a été apprécié de 187,21 points, soit 1,48 %, à 12 622,25 points, par un gain de 0,6 %. Quelque 360 millions de titres ont été échangés contre 320 millions jeudi.

L'indice des prix de gros en mars aux États-Unis a été un élément encourageant, sans plus, sur un marché sans orientation, ont rapporté les boursiers, qui, comme l'indice Nikkei, ont été influencés par la publication des prix de détail américains.

VALEURS	Cours du 11 avril	Cours du 12 avril
Alcoa	780	824
Boeing	1 150	1 150
Chemical Bank	1 150	1 150
Deere	1 150	1 150
Eastman Kodak	1 150	1 150
Exxon	1 150	1 150
General Electric	1 150	1 150
General Motors	1 150	1 150
Goldman Sachs	1 150	1 150
IBM	1 150	1 150
ITT	1 150	1 150
Johnson & Johnson	1 150	1 150
Merck	1 150	1 150
Pharmacia	1 150	1 150
Rockwell	1 150	1 150
Union Carbide	1 150	1 150
US Steel	1 150	1 150
Westinghouse	1 150	1 150
Yarn Corp.	1 150	1 150

## PARIS :

## Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Cables	3885	3885	Centrale	985	...
Amis de l'Asie	201	225 80 d	LCC	252	...
Amis de l'Asie	105	...	IDA	327	331 80
Amis de l'Asie	162 80	162 80	Idem	132 90	134
Banque Paribas (ex BIC)	889	885	Idem	880	880
Banque Paribas	382	375	Idem	101 30	102
Banque Paribas	216 10	...	Idem	276 20	276 30
Banque Paribas	1105	1105	Idem	81 20	83 30
Banque Paribas	432	...	Idem	144	139 70
Banque Paribas	622	622	Idem	148	...
Banque Paribas	180	180	Idem	52	...
Banque Paribas	310	314	Idem	365 80	365
Banque Paribas	930	928	Idem	620	620
Banque Paribas	275 10	280	Idem	230	238
Banque Paribas	885	840	Idem	182 70	182 50
Banque Paribas	279 70	288 80	Idem	101	101
Banque Paribas	478	470	Idem	452 20	455
Banque Paribas	878	870	Idem	130	115
Banque Paribas	400	...	Idem	275	278
Banque Paribas	300	303	Idem	310	305
Banque Paribas	1050	1074	Idem	280	280
Banque Paribas	412	406	Idem	203 30	203
Banque Paribas	140 10	140 10	Idem	111 10	111 10
Banque Paribas	277 90	...	Idem	731	740
Banque Paribas	374 50	360	Idem	...	...
Banque Paribas	126	...	Idem	...	...
Banque Paribas	145	142	Idem	...	...
Banque Paribas	311	305	Idem	...	...
Banque Paribas	370	...	Idem	...	...
Banque Paribas	221 20	229 90	Idem	...	...
Banque Paribas	850	840	Idem	...	...

LA BOURSE SUR MINITEL  
**36-15** TAPEZ LE MONDE

## MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 11 avril 1991  
Nombre de contrats : 91 448.

COURS	Jan 91	Sept 91	Dec 91
Notionnel	106,80	106,62	106,14
Préférent	106,16	106,24	106,38

PRIX D'EXERCICE	Options d'achat	Options de vente
Jan 91	1,94	2,24
Sept 91	0,32	0,82

## CAC 40 A TERME (MATIF)

COURS	Avril	Mai	Juin
Notionnel	1 839	1 839	1 848,50
Préférent	1 825	1 838	1 834,50

## CHANGES

Dollar : 5,6495 ↓

Le dollar a clôturé en légère baisse, vendredi 12 avril à Paris, à 5,6495 F contre 5,6770 F jeudi en fin de séance. Le billet vert a clôturé en baisse, vendredi 12, à 135,85 yens, en recul de 0,80 yen par rapport à la clôture de jeudi à 136,65 yens.

NEW-YORK (indices Dow Jones)		
	10 avril	11 avril
Industrielles	2 874,50	2 985,45
LONDRES (indices a Financial Times a)		
	10 avril	11 avril
100 valeurs	2 518,80	2 531,60
30 valeurs	1 992,20	2 002,20

MARCHÉ MONÉTAIRE	Paris (12 avril)	New-York (11 avril)
15/16 - 9 1/16 %	5 5/8 %	5 5/8 %

## BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90)	10 avril	11 avril
Valeurs françaises	118,79	118,38
Valeurs étrangères	111,24	111,29
(SBF, base 100 : 31-12-87)		
Indice général	489,60	486,88
(SBF, base 1 000 : 31-12-87)		
Indice CAC 40	1 816,92	1 825,60

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES							
COMPTES DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
+ des	+ sans	Rep. +	en disp. -	Rep. +	en disp. -	Rep. +	en disp. -
5.640	5.642	150	150	150	150	150	150

FRANCFORT	10 avril	11 avril
Dax	1 561,89	1 565,37
TOKYO	11 avril	12 avril
Nikkei Dow Jones	26 425,19	26 592,50
Indice général	1 983,15	2 004,56

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	TROIS MOIS
\$ E.-U.	5,6495	5,6495	+ 150	+ 160
\$ Can.	4,9185	4,9161	- 23	- 6
Yen (100)	4,1602	4,1653	+ 57	+ 86

TAUX DES EUROMONNAIES	15/16	5/16	3/16	1/16	1/32	1/64
\$ E.-U.	5,6495	5,6495	5,6495	5,6495	5,6495	5,6495
Yen	8	8	8	8	8	8
DM	8	8	8	8	8	8
£	8	8	8	8	8	8
FF	8	8	8	8	8	8
Li (1 000)	8	8	8	8	8	8
£	8	8	8	8	8	8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## Le Monde - RTL

## ENTREPRISES

à 22h15 sur RTL

Vendredi 12 avril  
Paul Desmoulin,  
PDG des Papeteries  
de Gascogne.

Lundi 16 avril  
Yves-Marie Leduc,  
directeur général  
du Crédit municipal.



## BOURSE DU 12 AVRIL

[illegible]**COMPTANT** (sélection)

VALEURS	% du nom	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
<b>Obligations</b>			C.I.M.	552	580	Mogunt	700	705	<b>Etrangères</b>		
Emp. État 2.85/77	122.20	7.81	C.I.T.R.A.M. (R)	2600	2600	Mind Delroy	554	575	A.E.G.	655	685
Emp. État 3.25/79	102.25	7.51	Couloing	258	...	Mora	125	...	Alco Hk Sinc.	117	...
10.25% 75/84	110.25	7.35	Cogit	380-30	...	Navigation (M)	213.80	213.50	Am. Indus.	188	...
Emp. État 13.4/83	110.17	8.11	Couloing	440	450	Opting	275	...	Am. Indus.	188	...
Emp. État 12.25/84	104.03	8.21	Couloing	4800	4400	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
Emp. État 11% 85	111.35	10.60	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
10.25% 85/86	105.17	0.86	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
OAT 10% 5/2007	106.86	8.76	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
OAT 9.5% 12/1991	105.86	8.76	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
OAT 8.25% 1/1996	107.80	1.93	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
OAT 10.25% 1996	173.80	...	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
PTT 11.25/85	105.80	3.81	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CF 10.35% 85	102.12	2.08	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CF 10.35% 85	105.10	0.78	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10% 10/91	101.60	1.26	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10% 10/91	99.70	2.83	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10% 10/91	99.70	2.83	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10% 10/91	102.46	0.87	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10% 10/91	99.70	0.11	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10% 10/91	107.06	2.75	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10% 10/91	99.70	0.11	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10% 10/91	107.06	2.75	Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Couloing	440	440	Oréal (F)	985	985	Am. Indus.	188	...
CA 10%			Coulo								

**SICAV** (sélection)

VALUES	Emission Frais incl.	Rachet net	VALUES	Emission Frais incl.	Rachet net	VALUES	Emission Frais incl.	Rachet net
A.A.A.	1054 68	1023 84	Frank Cap.	38 48	37 88	Pine Glen	127 23	123 82
Actia	222 03	216 08	Frank Corp.	128 68	127 88	Pratt & Whitney	59 09 62	58 09 62
Actia	778 44	743 08	Frank Corp.	234 27	234 75	Pratt & Whitney	112 96	111 84
Agropur	7485 28	7465 36	Frank Corp.	31 72	30 95	Pratt & Whitney	265 82	265 82
Agropur	118 27	115 92	Frank Corp.	849 73	849 73	Pratt & Whitney	1072 30	1072 30
Agropur	1144 38	1087 18	Frank Corp.	28 94	28 94	Pratt & Whitney	181 11	181 11
Agropur	622 36	607 17	Frank Corp.	11414 36	11245 67	Pratt & Whitney	924 06	897 18
Agropur	1054 47	1044 03	Frank Corp.	1300 73	1289 50	Pratt & Whitney	191 17	186 79
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	5362 50	5362 50
Agropur	433 43	427	Frank Corp.	13367 91	13301 10	Pratt & Whitney	1158 93	1141 80
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	245 03	245 03
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	942 12	10103 18
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	10153 70	10153 70
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	753 06	718 91
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	193 12	189 14
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	604 51	581 52
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	527 71	489 01
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1453 88	1453 88
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	511 09	491 31
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1582 48	1582 48
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	12814 10	12386 79
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1670 24	1670 24
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1200 84	704 78
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1672 36	1672 36
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	881 78	861 85
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	411 06	400 80
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1453 88	1453 88
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	511 09	491 31
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1582 48	1582 48
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	12814 10	12386 79
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1670 24	1670 24
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1200 84	704 78
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1672 36	1672 36
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	881 78	861 85
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	411 06	400 80
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1453 88	1453 88
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	511 09	491 31
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1582 48	1582 48
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	12814 10	12386 79
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1670 24	1670 24
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1200 84	704 78
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1672 36	1672 36
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	881 78	861 85
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	411 06	400 80
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1453 88	1453 88
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	511 09	491 31
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1582 48	1582 48
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	12814 10	12386 79
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1670 24	1670 24
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1200 84	704 78
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1672 36	1672 36
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	881 78	861 85
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	411 06	400 80
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1453 88	1453 88
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	511 09	491 31
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1582 48	1582 48
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	12814 10	12386 79
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1670 24	1670 24
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1200 84	704 78
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1672 36	1672 36
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	881 78	861 85
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	411 06	400 80
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1453 88	1453 88
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	511 09	491 31
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1582 48	1582 48
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	12814 10	12386 79
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1670 24	1670 24
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1200 84	704 78
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1672 36	1672 36
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	881 78	861 85
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	411 06	400 80
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1453 88	1453 88
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	511 09	491 31
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1582 48	1582 48
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	12814 10	12386 79
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1670 24	1670 24
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1200 84	704 78
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1672 36	1672 36
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	881 78	861 85
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	411 06	400 80
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1453 88	1453 88
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	511 09	491 31
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1582 48	1582 48
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	12814 10	12386 79
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1670 24	1670 24
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1200 84	704 78
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1672 36	1672 36
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	881 78	861 85
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	411 06	400 80
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1453 88	1453 88
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	511 09	491 31
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1582 48	1582 48
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	12814 10	12386 79
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1670 24	1670 24
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1200 84	704 78
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1672 36	1672 36
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	881 78	861 85
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	411 06	400 80
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1453 88	1453 88
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	511 09	491 31
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1582 48	1582 48
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	12814 10	12386 79
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1670 24	1670 24
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1200 84	704 78
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1672 36	1672 36
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	881 78	861 85
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	411 06	400 80
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1453 88	1453 88
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	511 09	491 31
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1582 48	1582 48
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	12814 10	12386 79
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1670 24	1670 24
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1200 84	704 78
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1672 36	1672 36
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	881 78	861 85
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	411 06	400 80
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1453 88	1453 88
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	511 09	491 31
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1582 48	1582 48
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	12814 10	12386 79
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1670 24	1670 24
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1200 84	704 78
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	1672 36	1672 36
Agropur	117 83	114 86	Frank Corp.	1065 98	1065 98	Pratt & Whitney	881 78	

# PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :  
45-55-91-82, poste 4330

c : coupon détaché - o : offert - \* : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - ■ : marché continu







# RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 13 avril

IMAGES

PIERRE GEORGES

## Chienne de vie

UNE vie de kurde ou une vie de chien? Les images qui sont la vie peuvent n'avoir plus de sens. En regardant, jeudi sur l'A 2, les très bons reportages d'« Envoyé spécial », qui n'avaient rien et tout à voir, comment ne pas éprouver une sorte de vertige précisément sur le sens de la vie?

Voir, dans la même heure, des Kurdes affamés, à bout de tout et surtout d'espoir, courir le montage vers un impossible secours, et un éboulé de terre, voir tout un peuple en sa fuite éperdue et entendre, l'instant suivant, un parfumeur pour chiens vendre les mérites du Chic Dog of Paris, il y a, à tout le moins, matière à réflexion.

« Quelle vie nous sommes en train de subir. » Dans la montagne, sous la frontière turque verrouillée, cet homme qui a tout perdu dans la débâcle, femme et enfants, dit, sans n'avoir même plus la force de le croire, son désespoir résigné. Et un reportage plus loin, devant la caméra de Pierre Bonta, une membre à chien-chien, transie d'amour devient une pelote de poils qui lui dévore à belles dents sa retraite, gâtée allégrement : « Oh! ma fille, oh! mon bébé. Les gens doivent se dire elle est folle la vieille. On s'en fout bien, hein mon bébé? »

C'est la vie qui est folle. Et les propriétaires de chiens ou de chats ne sauraient être tenus pour responsables des

malheurs kurdes, aux qui se contentent, avec 25 milliards de francs de dépenses annuelles, de faire, en France, la bonheur de leur chère bête et de toute la grande armée gourmande, industrielle de l'alimentation, vétérinaires, tondeurs, éleveurs, coiffeurs, dresseurs, qui, en aval, attend sa pâtée. Simplement le rapprochement, jeudi, était saisissant et cruel. Au point qu'on en est venu à se demander si le dernier chic parisien ne serait pas bientôt d'adopter un chien kurde. A supposer que les autres, les hommes, ne les aient pas tous et toutes mangés, leurs bébés, leurs fi-filles à pattes.

Pour sortir de cette misanthropie ambiante, il y eut heureusement le reportage réalisé par Mireille Darc, en contre-emploi. L'actrice, qui eut un compte personnel à régler avec son cœur défilant, s'était proposée pour un sujet délicat, les transplantations d'organes. Délicat, parce qu'il s'agit après tout de parler de la mort nourricière, de la mort au secours de la vie. Mireille Darc l'a fait excellentement, sans esbrouffe ni sensationnelisme. Elle a remené des images vraies sur ce rallye permanent qu'est le quête des organes, sur ce passage de témoin de la mort à la vie. Elle a su écouter les malades et rapporter, pudiquement, leurs espoirs et leurs espoirs. Et elle a eu ce mot très beau : « La greffe, c'est une histoire à deux, une adoption. »

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; < film à éviter ; \* On peut voir... ne pas manquer ; \*\*\* Chef-d'œuvre ou classique.

## Vendredi 12 avril

TF 1

- 20.45 Variétés : Tous à la Une.
- 22.50 Magazine : Urgence... urgence, de Henri Charbon, Jean-Claude Fontan, Alain Portal et Paul-Henry Devoit.
- 23.50 Sport : Boxe. Demi-finale du championnat de France (Golds Meyer) : Mone-Drit.
- 0.50 Journal, Météo et Bourse.

A 2

- 20.45 Divertissement : Bathazar.
- 22.00 Magazine : Caractères. L'Assiette anglaise. Avec Peter Ustinov (le Désinformateur), Jean Wyndham (Leçons d'amour), Bertrand Meyer (la Vie quotidienne à Buckingham), François Rivière (l'Intégrale d'Agatha Christie), Hommage à Graham Greene.
- 23.20 Journal et Météo.
- 23.45 Cinéma : Assurance sur la mort. \*\*\* Film américain de Billy Wilder (1944) (v.o.).

FR 3

- 20.35 Magazine : Thalassa. La mer à boire, de Frédéric Hedegus.
- 21.35 Feuilleton : L'Affaire Saint-Romens.
- 22.35 Journal et Météo.
- 22.56 Traverses. De Shanghai à Pékin, à la recherche du Q.I., documentaire de Yolande du Luert.
- 23.50 Magazine : Musicales.

CANAL PLUS

- 20.05 Sport : Football. Lille-Auxerre. 32<sup>e</sup> journée du championnat de France en direct de Lille.
- 22.40 Flash d'informations.
- 22.45 Magazine : Exploits 2.
- 23.00 Cinéma : E.T. l'extraterrestre. \*\*\* Film américain de Steven Spielberg (1982). Avec Henry Thomas, Dee Wallace, Peter Coyote.
- 0.50 Sport : Golf.

LA 5

- 20.50 Téléfilm : Une ombre au tableau.
- 22.30 Série : Capitaine Furillo.
- 23.20 Série : Hitchcock présente.

23.45 Magazine : Ciné Cinq.

0.00 Journal de la nuit.

M 6

- 20.35 Téléfilm : La Cauchemar de Richard Beck.
- 22.15 Série : La Malédiction du loup-garou.
- 22.40 Magazine : Venus.
- 23.15 Magazine : La 6<sup>e</sup> Dimension.
- 23.45 Capital.
- 0.00 Six minutes d'informations.
- 0.05 Musique : Live. La Mano Negra en concert.

LA SEPT

- 21.00 Feuilleton : Champagne Charlie.
- 22.40 Documentaire : Jean Rouch premier film 1947-1990.
- 23.05 Théâtre : Rosal.

FRANCE-CULTURE

- 20.30 Radio-archives. Octave Mirbeau.
- 21.30 Musique : Black and blue. New-Orleans, troisième renaissance.
- 22.40 Les nuits magnétiques. Le regard des aveugles (4).
- 0.05 Du jour au lendemain.
- 0.50 Musique : Coda. Michel Portal et la ciné.

FRANCE-MUSIQUE

- 20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Élysées) : Symphonie n° 99 en mi bémol majeur, de Haydn; Symphonie lyrique, pour soprano, baryton et orchestre op. 18, de Zemlinsky.
- 23.07 Poussières d'étoiles.

Du lundi au vendredi, à 9 heures

sur FRANCE-INTER

« ZAPPING »

Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANICK COJEAN et la collaboration de « Monde »

TF 1

- 13.15 Magazine : Reportages. Panama, base antidrogue, Bolivie, opération fournaise.
- 13.50 La Une est à vous (et à 14.30, 16.10).
- 13.55 Série : Vivement lundi.
- 16.00 Tiercé-quotidien à Vincennes.
- 17.25 Divertissement : Mondo dingé.
- 17.55 Magazine : Trente millions d'amis.
- 18.25 Jeu : Une famille en or.
- 18.50 Série : Marc et Sophie.
- 19.20 Jeu : La Roue de la fortune.
- 19.50 Tirage du Loto.
- 20.00 Journal, Tiercé, Tapis vert, Météo et Loto.
- 20.45 Variétés : Surprises sur prise.
- 22.30 Magazine : Ushuaia.
- 23.30 Magazine : Formule sport.
- 0.20 Au trot.
- 0.25 Journal et Météo.
- 0.50 Variétés : Samedi après minuit.

A 2

- 13.40 Magazine : Objectif économie.
- 14.10 Magazine : Animalia.
- 15.05 Magazine : Sports passion. Cyclisme : escrime.
- 16.55 Club sandwich.
- 17.55 Jeu : Le Chevalier du labyrinthe.
- 18.25 Série : L'Apprenti.
- 18.50 INC.
- 18.55 Feuilleton : La Vallée en carton.
- 20.00 Journal et Météo.
- 20.45 Téléfilm : Pas un sou de plus, pas un sou de moins (1<sup>re</sup> partie).
- 22.25 Magazine : Bouillon de culture.

Invité : Bertrand Tavernier (cinquante ans de cinéma américain).

0.00 Journal et Météo.

0.20 Série : Médecins de nuit.

FR 3

- 14.00 Magazine : Rencontres.
- De 15.00 à 19.00 La SEPT de l'information. De 19.12 à 19.30, le journal de la région.
- De 20.00 à 0.05 La SEPT de l'information.
- 0.05 Série rose : La Demi-mariage.
- 0.35 Magazine : L'Heure du golf.

CANAL PLUS

- 13.30 Téléfilm : Les Chevaux de l'évasion.
- 15.20 Série : Nick Mancuso, les dossiers secrets du FBI.
- 16.05 Documentaire : La Caverne des salanganes.
- 16.35 Jeu : V.O.
- 17.05 Les Superstars du catch. En clair jusqu'à 20.25.
- 18.00 Décodex pas Bunny.
- 19.05 Dessin animé : Les Simpson.
- 19.30 Flash d'informations.
- 19.35 Top 50.
- 20.25 Téléfilm : Les Epoux ripoux.
- 22.00 Les Nuls... l'émission.
- 22.55 Flash d'informations.
- 23.00 Cinéma : Pour l'aventure. Film italo-canadien de Tom Berry (1989).
- 0.30 Sport : Natation.
- 0.35 Sport : Golf.
- 2.00 Cinéma : Une autre femme. \*\*\* Film américain de Woody Allen (1985) (v.o.).

Invité : Jacques Chirac, maire de Paris.

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

20.45 Cinéma : La Gaffeur. <

22.20 Magazine : Ciné dimanche.

22.30 La Raison d'Etat. \*\*\* Film français d'André Cayatte (1978).

0.10 Journal et Météo.

0.30 Théâtre : Deux sur la balançoire. Place de William Gibson.

A 2

- 13.00 Journal et Météo.
- 13.25 Sport : Cyclisme. Les 13<sup>e</sup> de Roubaix.
- 14.15 Dimanche Martin.
- 15.40 Sport : Cyclisme (suite).
- 17.15 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde.
- 18.10 Magazine : Stade 2. Cyclisme : Football ; Rugby ; Images et résultats de la semaine ; Escrime ; Equitation ; Hockey sur glace ; Automobile ; Basket-ball ; Sports.
- 19.30 Série : Maguy.
- 20.00 Journal et Météo.
- 20.45 Téléfilm : La Squale.
- 22.15 Edition : « Spécial Kurdes ».
- 23.15 Empreintes. Le pouvoir et les artisans d'art des dix-septième et dix-huitième siècles.
- 0.15 Journal et Météo.

Invité : Jacques Chirac, maire de Paris.

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

20.45 Cinéma : La Gaffeur. <

22.20 Magazine : Ciné dimanche.

22.30 La Raison d'Etat. \*\*\* Film français d'André Cayatte (1978).

0.10 Journal et Météo.

0.30 Théâtre : Deux sur la balançoire. Place de William Gibson.

A 2

- 13.00 Journal et Météo.
- 13.25 Sport : Cyclisme. Les 13<sup>e</sup> de Roubaix.
- 14.15 Dimanche Martin.
- 15.40 Sport : Cyclisme (suite).
- 17.15 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde.
- 18.10 Magazine : Stade 2. Cyclisme : Football ; Rugby ; Images et résultats de la semaine ; Escrime ; Equitation ; Hockey sur glace ; Automobile ; Basket-ball ; Sports.
- 19.30 Série : Maguy.
- 20.00 Journal et Météo.
- 20.45 Téléfilm : La Squale.
- 22.15 Edition : « Spécial Kurdes ».
- 23.15 Empreintes. Le pouvoir et les artisans d'art des dix-septième et dix-huitième siècles.
- 0.15 Journal et Météo.

Invité : Jacques Chirac, maire de Paris.

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

20.45 Cinéma : La Gaffeur. <

22.20 Magazine : Ciné dimanche.

22.30 La Raison d'Etat. \*\*\* Film français d'André Cayatte (1978).

0.10 Journal et Météo.

0.30 Théâtre : Deux sur la balançoire. Place de William Gibson.

A 2

- 13.00 Journal et Météo.
- 13.25 Sport : Cyclisme. Les 13<sup>e</sup> de Roubaix.
- 14.15 Dimanche Martin.
- 15.40 Sport : Cyclisme (suite).
- 17.15 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde.
- 18.10 Magazine : Stade 2. Cyclisme : Football ; Rugby ; Images et résultats de la semaine ; Escrime ; Equitation ; Hockey sur glace ; Automobile ; Basket-ball ; Sports.
- 19.30 Série : Maguy.
- 20.00 Journal et Météo.
- 20.45 Téléfilm : La Squale.
- 22.15 Edition : « Spécial Kurdes ».
- 23.15 Empreintes. Le pouvoir et les artisans d'art des dix-septième et dix-huitième siècles.
- 0.15 Journal et Météo.

Invité : Jacques Chirac, maire de Paris.

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

20.45 Cinéma : La Gaffeur. <

22.20 Magazine : Ciné dimanche.

22.30 La Raison d'Etat. \*\*\* Film français d'André Cayatte (1978).

0.10 Journal et Météo.

0.30 Théâtre : Deux sur la balançoire. Place de William Gibson.

A 2

- 13.00 Journal et Météo.
- 13.25 Sport : Cyclisme. Les 13<sup>e</sup> de Roubaix.
- 14.15 Dimanche Martin.
- 15.40 Sport : Cyclisme (suite).
- 17.15 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde.
- 18.10 Magazine : Stade 2. Cyclisme : Football ; Rugby ; Images et résultats de la semaine ; Escrime ; Equitation ; Hockey sur glace ; Automobile ; Basket-ball ; Sports.
- 19.30 Série : Maguy.
- 20.00 Journal et Météo.
- 20.45 Téléfilm : La Squale.
- 22.15 Edition : « Spécial Kurdes ».
- 23.15 Empreintes. Le pouvoir et les artisans d'art des dix-septième et dix-huitième siècles.
- 0.15 Journal et Météo.

Invité : Jacques Chirac, maire de Paris.

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

20.45 Cinéma : La Gaffeur. <

22.20 Magazine : Ciné dimanche.

22.30 La Raison d'Etat. \*\*\* Film français d'André Cayatte (1978).

0.10 Journal et Météo.

0.30 Théâtre : Deux sur la balançoire. Place de William Gibson.

A 2

- 13.00 Journal et Météo.
- 13.25 Sport : Cyclisme. Les 13<sup>e</sup> de Roubaix.
- 14.15 Dimanche Martin.
- 15.40 Sport : Cyclisme (suite).
- 17.15 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde.
- 18.10 Magazine : Stade 2. Cyclisme : Football ; Rugby ; Images et résultats de la semaine ; Escrime ; Equitation ; Hockey sur glace ; Automobile ; Basket-ball ; Sports.
- 19.30 Série : Maguy.
- 20.00 Journal et Météo.
- 20.45 Téléfilm : La Squale.
- 22.15 Edition : « Spécial Kurdes ».
- 23.15 Empreintes. Le pouvoir et les artisans d'art des dix-septième et dix-huitième siècles.
- 0.15 Journal et Météo.

Invité : Jacques Chirac, maire de Paris.

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

20.45 Cinéma : La Gaffeur. <

22.20 Magazine : Ciné dimanche.

22.30 La Raison d'Etat. \*\*\* Film français d'André Cayatte (1978).

0.10 Journal et Météo.

0.30 Théâtre : Deux sur la balançoire. Place de William Gibson.

A 2

- 13.00 Journal et Météo.
- 13.25 Sport : Cyclisme. Les 13<sup>e</sup> de Roubaix.
- 14.15 Dimanche Martin.
- 15.40 Sport : Cyclisme (suite).
- 17.15 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde.
- 18.10 Magazine : Stade 2. Cyclisme : Football ; Rugby ; Images et résultats de la semaine ; Escrime ; Equitation ; Hockey sur glace ; Automobile ; Basket-ball ; Sports.
- 19.30 Série : Maguy.
- 20.00 Journal et Météo.
- 20.45 Téléfilm : La Squale.
- 22.15 Edition : « Spécial Kurdes ».
- 23.15 Empreintes. Le pouvoir et les artisans d'art des dix-septième et dix-huitième siècles.
- 0.15 Journal et Météo.

Invité : Jacques Chirac, maire de Paris.

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

20.45 Cinéma : La Gaffeur. <

22.20 Magazine : Ciné dimanche.

22.30 La Raison d'Etat. \*\*\* Film français d'André Cayatte (1978).

0.10 Journal et Météo.

0.30 Théâtre : Deux sur la balançoire. Place de William Gibson.

A 2

- 13.00 Journal et Météo.
- 13.25 Sport : Cyclisme. Les 13<sup>e</sup> de Roubaix.
- 14.15 Dimanche Martin.
- 15.40 Sport : Cyclisme (suite).
- 17.15 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde.
- 18.10 Magazine : Stade 2. Cyclisme : Football ; Rugby ; Images et résultats de la semaine ; Escrime ; Equitation ; Hockey sur glace ; Automobile ; Basket-ball ; Sports.
- 19.30 Série : Maguy.
- 20.00 Journal et Météo.
- 20.45 Téléfilm : La Squale.
- 22.15 Edition : « Spécial Kurdes ».
- 23.15 Empreintes. Le pouvoir et les artisans d'art des dix-septième et dix-huitième siècles.
- 0.15 Journal et Météo.

Invité : Jacques Chirac, maire de Paris.

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

20.45 Cinéma : La Gaffeur. <

22.20 Magazine : Ciné dimanche.

22.30 La Raison d'Etat. \*\*\* Film français d'André Cayatte (1978).

0.10 Journal et Météo.

0.30 Théâtre : Deux sur la balançoire. Place de William Gibson.

A 2

- 13.00 Journal et Météo.
- 13.25 Sport : Cyclisme. Les 13<sup>e</sup> de Roubaix.
- 14.15 Dimanche Martin.
- 15.40 Sport : Cyclisme (suite).
- 17.15 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde.
- 18.10 Magazine : Stade 2. Cyclisme : Football ; Rugby ; Images et résultats de la semaine ; Escrime ; Equitation ; Hockey sur glace ; Automobile ; Basket-ball ; Sports.
- 19.30 Série : Maguy.
- 20.00 Journal et Météo.
- 20.45 Téléfilm : La Squale.
- 22.15 Edition : « Spécial Kurdes ».
- 23.15 Empreintes. Le pouvoir et les artisans d'art des dix-septième et dix-huitième siècles.
- 0.15 Journal et Météo.

Invité : Jacques Chirac, maire de Paris.

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

20.45 Cinéma : La Gaffeur. <

22.20 Magazine : Ciné dimanche.

22.30 La Raison d'Etat. \*\*\* Film français d'André Cayatte (1978).

0.10 Journal et Météo.

0.30 Théâtre : Deux sur la balançoire. Place de William Gibson.

A 2

- 13.00 Journal et Météo.
- 13.25 Sport : Cyclisme. Les 13<sup>e</sup> de Roubaix.
- 14.15 Dimanche Martin.
- 15.40 Sport : Cyclisme (suite).
- 17.15 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde.
- 18.10 Magazine : Stade 2. Cyclisme : Football ; Rugby ; Images et résultats de la semaine ; Escrime ; Equitation ; Hockey sur glace ; Automobile ; Basket-ball ; Sports.
- 19.30 Série : Maguy.
- 20.00 Journal et Météo.
- 20.45 Téléfilm : La Squale.
- 22.15 Edition : « Spécial Kurdes ».
- 23.15 Empreintes. Le pouvoir et les artisans d'art des dix-septième et dix-huitième siècles.
- 0.15 Journal et Météo.

Invité : Jacques Chirac, maire de Paris.

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

20.45 Cinéma : La Gaffeur. <

22.20 Magazine : Ciné dimanche.

22.30 La Raison d'Etat. \*\*\* Film français d'André Cayatte (1978).

0.10 Journal et Météo.

0.30 Théâtre : Deux sur la balançoire. Place de William Gibson.

A 2

- 13.00 Journal et Météo.
- 13.25 Sport : Cyclisme. Les 13<sup>e</sup> de Roubaix.
- 14.15 Dimanche Martin.
- 15.40 Sport : Cyclisme (suite).
- 17.15 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde.
- 18.10 Magazine : Stade 2. Cyclisme : Football ; Rugby ; Images et résultats de la semaine ; Escrime ; Equitation ; Hockey sur glace ; Automobile ; Basket-ball ; Sports.
- 19.30 Série : Maguy.
- 20.00 Journal et Météo.
- 20.45 Téléfilm : La Squale.
- 22.15 Edition : « Spécial Kurdes ».
- 23.15 Empreintes. Le pouvoir et les artisans d'art des dix-septième et dix-huitième siècles.
- 0.15 Journal et Météo.

Invité : Jacques Chirac, maire de Paris.

20.00 Journal, Tiercé, Météo et Tapis vert.

20.45 Cinéma : La Gaffeur. <

22.20 Magazine : Ciné dimanche.

22.30 La Raison d'Etat. \*\*\* Film français d'André Cayatte (1978).

0.10 Journal et Météo.

0.30 Théâtre : Deux sur la balançoire. Place de William Gibson.

A 2

- 13.00 Journal et Météo.
- 13.25 Sport : Cyclisme



سكزا بن الاجل

## M. Henri Nallet annonce deux réformes visant à renforcer l'indépendance des magistrats

Le ministre de la justice, M. Henri Nallet, a confirmé jeudi 11 avril, au cours de l'émission « Le point sur la table », animée par Anna Sinclair, qu'il allait « dans quelques semaines » proposer une réforme destinée à mieux garantir l'indépendance des magistrats.

Ce projet n'est pas une nouveauté, puisqu'il a été communiqué le 22 mars aux organisations syndicales avec lesquelles, pendant plusieurs semaines, des discussions ardues s'étaient déroulées. Le Syndicat de la magistrature s'était ainsi retiré des négociations estimant que le cadre de réforme proposé était largement insuffisant (le Monde du 23 mars).

Le schéma retenu par M. Nallet, après avoir été arbitré à Matignon

et à l'Elysée, repose sur deux projets de loi :

• Un projet de loi organique réformant le Conseil supérieur de la magistrature (CSM) : pour la première fois depuis 1958, on toucherait à cette institution, clé de voûte du système judiciaire français. Organe disciplinaire des magistrats du siège, le CSM est chargé de nommer les hauts magistrats de la Cour de cassation et les premiers présidents de cour d'appel. Il donne aussi son avis sur les questions de discipline et de mutations des magistrats du siège décidées chaque année. Présidé par le président de la République, qui en nomme tous les membres, le CSM est en prise directe avec l'exécutif, ce qui, aux yeux de tous les observateurs du monde judiciaire, ne paraît pas douteux pour le meilleur moyen de garantir l'indépendance des magistrats.

C'était d'ailleurs bien l'opinion de M. François Mitterrand, qui, lorsqu'il était candidat à la présidence de la République en 1981, s'était engagé à le réformer par la voie constitutionnelle. C'est une réforme bien moins ambitieuse qui a été mise au point par le biais d'un projet de loi organique. Cette procédure évite les aléas d'une réforme constitutionnelle, dont on a vu, avec le projet avorté de réforme de la saisie du Conseil constitutionnel, qu'il n'était pas viable dès lors qu'il est impossible de mettre d'accord l'Assemblée nationale et le Sénat sur un texte qui devrait être voté en termes identiques.

Cette impossibilité réelle, mais qui en vérité arrange tout le monde, empêche une réforme ambitieuse. Le projet Nallet se contente de prévoir une légère modification de la nomination des membres du CSM : deux d'entre eux – un magistrat de cour d'appel et un magistrat de tribunal de grande instance – devant être issus d'une liste de six noms présentée par la commission d'avancement, où sont représentées les organisations syndicales de magistrats.

### Une crise de moyens

D'autre part, l'avis donné par le CSM aux propositions du ministre de la justice sur les nominations de magistrats devrait obligatoirement être « conforme », c'est-à-dire suivi. Enfin, le CSM devrait disposer de possibilités d'enquête et être consulté sur tout projet touchant à l'organisation de la justice, alors qu'il ne pouvait jusqu'ici agir qu'une fois saisi par le chef de l'Etat en cas d'atteinte à l'indépendance des juges.

• Un projet de loi organique réformant le statut des magistrats : il consacrerait la séparation du grade et de l'emploi dans les échelons les

moins élevés. L'idée est de permettre aux magistrats de conserver les fonctions qui les intéressent sans pour autant bloquer leur avancement. La transparence sur les projets de nominations sera développée. On ne touchera pas au statut du parquet, mais une commission consultative du parquet émettra un avis sur les nominations de ses membres, à l'exclusion des procureurs généraux et des procureurs de la République. Les garanties liées aux procédures disciplinaires seront modifiées et les dossiers personnels des magistrats modifiés, pour les rapprocher de ceux de la fonction publique.

Si aujourd'hui d'autres propositions de réforme du CSM ont été faites lors du débat de censure – telles celles avancées par MM. Georges Chavanes (UDC), Alain Madelin (UDF) ou Georges Hage (PCF) –, qui visent toutes à modifier le mode de désignation de ses membres, aucune ne paraît réalisable en l'état des forces politiques, à moins de déclencher l'artillerie lourde de la réforme constitutionnelle, et chacun le sait même s'il feint de s'affranchir de cette contrainte.

Reste que la crise de la magistrature ne peut trouver d'apaisement par les seules réformes du CSM ou du statut, plus souvent critiquées sur un mode incantatoire que réalistes. M. Nallet n'a pas manqué de rappeler qu'il s'agit aussi d'une crise de moyens, qu'il s'efforce, autant que faire se peut, de résoudre.

Il s'agit aussi d'une crise de la procédure pénale, sur laquelle M. Badinter, puis M. Chandonnet se sont tour à tour cassés les dents. Au cœur de chaque « affaire », qu'elle ait ou non une connotation politique, se trouvent les pouvoirs – et les errements – des juges d'instruction, de l'affaire Villémont à celle des cliniques de Marseille ou des fausses factures destinées à financer les partis politiques. Qu'ils soient obscurs ou largement débattus sur la place publique, ces dossiers, inlassablement, posent la question des pouvoirs et des responsabilités des magistrats instructeurs. Il faudra bien un jour en passer par une réforme sérieuse de l'instruction, qui n'intéressera pas seulement les juges, mais aussi les justiciables.

AGATHE LOGEART

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

## Emballages

HIER, je vais faire des courses dans la quartier. En grimant mes cinq étages, l'ascenseur est en panne. L'« urlement », l'ahane, les mains scindées sous le poids de deux énormes sacs, aux mêmes bords de sacs plus petits dans lesquels on a fourré des sacs plus petits encore. Je me cogne tout ça dans la cuisine. Je déballe. Et je me retrouve plongée jusqu'aux genoux dans des vagues de plastique devant des rangées de boîtes, de paquets et de fiocons.

Papier épais, papier glacé, papier brillant, papier d'argent, papier doré, papier-carton, emballages réclament qui donnent irrésistiblement envie d'acheter et puis d'ouvrir pour voir ce qu'il y a dedans. Rien. Du vide. Ou alors d'autres emballages gigognes où se cachent, sous une notice, un tube de pâte dentifrice ou encore une douzaine de biscuits rangés par trois dans des coupelles qui prennent toute la place. La jassiva ? Elle n'a occupé que la moitié. Les sucettes, les pâtes, les soupes en sachet, pareil.

Et les médicaments, je vous raconte pas ! Ils se dissimulent, trente comprimés minuscules, au fond d'un tube protégé par un étui tapissé d'un mode d'emploi. Ils s'étalent, cachet par cachet, sur une plaquette à dix trous, prisonnière, isolée dans le quartier de haute sécurité d'une autre boîte qui ira grossir la montagne de six cent vingt kilos d'ordures ménagères racracchées, chaque année, par chacun de nous.

Ce matin, à la cafétéria, j'en parle, indignée, à mon amie Josée. Ras le bol de monter mes sacs à provision pour les redécouvrir aussi secs dans mes sacs-poubelle !

– Combien ça t'en fait ?  
– Deux, facile.  
– Plains-toi ! D'ici peu t'en auras un réservé au varra, un autre au plastique et le troisième aux papiers, aux cartons, aux pecks et aux briques qu'il faudra découper en petits morceaux.  
– Tu rigoles, ou quoi ? Ça va me bousiller mes ciseaux, mon couteau-scia et même ma tronçonneuse électrique.  
– Si tu préfères, les soupes en sachet, pareil.

## L'ESSENTIEL

### SECTION A

**Débats**  
Europe : « Les propositions du Danemark », par Ulla Ellermann-Jensen ; « Quelle démocratie chrétienne ? », par Nicola Fontana ; « Justice : la loi mémorandum », par Patricia de Charat ..... 2

**Tension chez les conservateurs britanniques**  
Les partisans de M. Thatcher reprochent à M. Major son indécision ..... 4

**La situation en Afrique du Sud**  
Le gouvernement juge les négociations « inévitables » ..... 7

**Le rejet de la motion de censure**  
M. Rocard lance un appel à la dignité du débat politique ..... 8

**Le conseil national du RPR**  
M. Juppé va tirer bénéfice de l'accord avec l'UDF ..... 9

**Journal d'un amateur**  
« Impression », par Philippe Boucher ..... 9

**Marée noire**  
La catastrophe au large de Livourne a été suivie de l'explosion d'un pétrolier ..... 10

**Fregoli à Chaillet**  
Un spectacle brillant avec Bernard Haller, égal à son modèle ..... 12

**Canal J renonce au satellite**  
La chaîne pour enfants limitera sa diffusion au réseau câblé ..... 14

### SECTION B

#### SANS VISA

• Philadelphie, les Etats-Unis à la source • Coup d'œil : l'après-Cendrars • Giverny, cimetière d'Amérique • Table : les flammes ..... 17 à 24

### SECTION C

**Les raffineurs français ont fait des bénéfices en 1990**  
Première gains après dix ans de pertes ..... 25

**La réforme de la Bundesbank**  
Le président Karl Otto Pöhl désarmé par les Länder ..... 25

#### Services

Abonnements ..... 2  
Annonces classées ..... 27  
Carnet ..... 30  
Jeux ..... 22  
Loto, Loto sportif, Tac-o-tac ..... 31  
Marchés financiers ..... 28-29  
Météorologie ..... 30  
Philatélie ..... 30  
Radio-Télévision ..... 31  
Spectacles ..... 16

La télématique du Monde : 3815 LEMONDE 3615 LM

Le cahier du « Monde » daté 12 avril 1991 a été tiré à 519 838 exemplaires.

## L'affaire Urbatechnic Rejet de la demande de dommages et intérêts de trois juges du Mans

Statuant en référé, M. Robert Diet, président du tribunal de grande instance de Paris, a déclaré irrecevable, jeudi 11 avril, la demande de dommages et intérêts présentée mercredi par MM. Thierry Jean-Pierre, Jacques Liberge et Jean-Pierre Pétillot, juges d'instruction au tribunal du Mans (le Monde du 12 avril).

La société Urbatechnic, qui avait assigné les trois magistrats en référé afin d'obtenir la restitution des dossiers saisis dimanche, s'était désistée à l'audience. Les juges d'instruction avaient alors

demandé chacun 10 000 francs de dommages-intérêts pour « procédure abusive ». M. Robert Diet a estimé que le désistement d'Urbatechnic avait mis fin à l'instance et que la demande des magistrats n'était donc plus recevable.

Le dossier du juge Jean-Pierre est désormais entre les mains de la chambre d'accusation de la cour d'appel d'Angers, saisie mardi par le procureur de la République du Mans, M. Henri Bertrou. Elle devait statuer vendredi 19 avril sur la régularité de la procédure suivie par le juge Jean-Pierre.

**La BNP et la Dresdner Bank envisagent un accord de prise de participation croisée**

La publication, au cours de la semaine dernière, du décret gouvernemental assouplissant les règles du « ni-ni » révèle les projets de coopération entre les banques françaises nationalisées et leurs homologues d'outre-Rhin.

La Dresdner Bank, deuxième banque allemande, et la Banque nationale de Paris sont en train de préparer un accord de coopération global. L'annonce a été faite vendredi 12 avril par M. Wolfgang Roeder, président du directoire de la Dresdner Bank, lors de la traditionnelle conférence de bilan de l'établissement.

Cet accord, a-t-il précisé, concerne « toute la palette des produits bancaires » et devrait prévoir une prise de participation croisée entre les deux groupes.

Il y a deux jours, la Commerzbank, troisième banque commerciale allemande, confirmait les bruits concernant un échange de participations entre son groupe et le Crédit lyonnais (le Monde du 12 avril).

(Publicité)

Métros Saint-Sébastien et Duroc, aux Entrepôts du Marais :

**pantalon flanelle 189<sup>f</sup> doublé**

et 257<sup>f</sup> en serge ; les hommes ont intérêt à fréquenter ces champions du prêt-à-porter de luxe qui proposent aussi une veste pure laine Woolmark à 225<sup>f</sup>, en laine et cachemire à 695<sup>f</sup>. Costume tissu Noctlet à partir de 890<sup>f</sup> (ils en ont aussi en Dormeuil), smoking laine mohair 1.385<sup>f</sup>. Rayon spécial grands et forts jusqu'à 62. Deux boutiques : 3, rue du Port-aux-Choux (9<sup>e</sup>) et 112, rue du Cherche-Midi (6<sup>e</sup>). De 10 h à 19 h, sauf lundi matin.

**TURQUIE**  
Ankara annonce la libération prochaine de 43 000 détenus

Plus de 43 000 détenus seront libérés en application d'une loi adoptée vendredi 12 avril et qui abroge les articles du code pénal réprimant le délit d'opinion. Le premier ministre turc Yildirim Akbulut, cité par l'agence semi-officielle Anatolie. (AFP)

**HONGRIE : décès de Denes Csengey**, l'un des fondateurs du Forum démocratique. L'un des fondateurs du Forum démocratique hongrois (MDF), M. Denes Csengey, âgé de trente-huit ans, a été retrouvé mort, jeudi 11 avril, dans son appartement. Ervin D. D. Csengey, l'un des plus célèbres opposants au régime communiste, appartenait à l'aile populaire et nationaliste du MDF, principale composante de la coalition gouvernementale ; il était député. (AFP)

**TUNISIE : expulsion du correspondant de Reuters.** – Le gouvernement a ordonné l'expulsion de Jonathan Wright, directeur de la rédaction de Reuters en Afrique du Nord depuis juillet 1988. Celui-ci a quatre jours pour quitter le pays. Cette mesure fait suite à la diffusion d'une dépêche dans laquelle il évoquait, citant un rapport d'Amnesty International, la généralisation de la torture par la police dans le cadre de la lutte contre les islamistes. (Reuters)

**La préparation des élections régionales**  
Le PS veut discuter avec le PCF et France unie

Le bureau exécutif du Parti socialiste, réuni jeudi 11 avril, a décidé d'engager les discussions avec ses partenaires de la majorité présidentielle – le Parti communiste et France unie, principalement – sur le mode de scrutin des élections régionales et sur leur préparation.

La décision de principe de ces conversations avait été prise lors de la convention nationale de Cachan, les 6 et 7 avril. Les socialistes espèrent obtenir des communistes, aujourd'hui opposés à la réforme du scrutin régional, qu'ils laissent passer au Parlement, en échange d'accords sur les fusions de listes entre les deux tours des élections prévues pour le mois de mars 1992.

Le seuil nécessaire pour qu'une liste soit admise à fusionner avec une autre pourrait être abaissé au-dessous de 5 % des suffrages exprimés, niveau prévu dans le projet initial.

Les dirigeants du PS ont décidé d'autre part de mettre en place onze groupes de travail sur le « projet socialiste pour l'an 2000 » et d'organiser « quatre réunions décentralisées de préparation » de ce projet, a indiqué M. Jean-Jack Queyranne, porte-parole.

Y. Guillaume  
La presse en France  
**REPÈRES**  
A. Mattelart  
La publicité  
**REPÈRES**  
A. Le Diberder  
et N. Coste-Cerdan  
La télévision  
**REPÈRES**  
128 p., 42 F., 100 titres  
LA DÉCOUVERTE

**M. Jean-Marie Le Pen invité du « Grand Jury RTL-le Monde »**

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-le Monde », dimanche 14 avril, de 18 h 30 à 19 h 30.

Le député européen d'extrême droite répondra aux questions d'André Passeron et d'Olivier Biffaud, du Monde, et de Paul Joly et d'Isabelle Terra, de RTL, le débat étant dirigé par Olivier Mazerolle.

**DAVID SHIFF**  
**1995<sup>f</sup>**  
LE COSTUME EN SUPER 100  
La plus vaste et belle collection de costumes, tailleurs, vestes et pantalons en SUPER 100 signés par les plus grandes marques.  
13 RUE ROYALE PARIS 8<sup>e</sup>  
4 RUE MARBEUF PARIS 8<sup>e</sup>

**MODE : AH, SI VOUS POUVIEZ DEPENSER 150 F !**  
► En échange de 150 F, vous pourriez vous offrir par exemple ces métrages : 2 fois 2,50 m de tissu ravissant à 30 F le mètre, donc 2 robes d'été...  
► Et tout est à l'avant : excitant, nouveau, libre, élégant.  
► Oubliez enfin la contrainte des prix, la prétention des boutiques, etc !  
Et venez rencontrer  
« La Mode-Liberté »  
depuis 30 F le mètre  
**RODIN**  
36, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

**CIRCUIT LES 2 MONGOLIES DE OULAN BATOR A PEKIN**  
22 jours pension complète 23900 F  
la Mongolie a enfin une agence :  
AIR SUD DÉCOUVERTES 105, rue Monge 75005 PARIS  
Tél. : (1) 43 37 85 90 - Minitel 3615 code ASD

